LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WI... NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 1 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 21 AVRIL 1950 PRIX: CINQ SOUS

Perception de grande envergure dans l'archidiocèse de St-Boniface

L'un des premiers buts de la souscription est le développement des oeuvres d'éducation de l'archidiocèse.

ST-BONIFACE — S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, a lancé une campagne de souscriptions dans le but de satisfaire aux besoins éducationnels et culturels de l'archidiocèse. C'est ce qu'il a annoncé, le dimanche 16 avril, dans une lettre pastorale lue dans toutes les églises du diocèse. L'organisation est déjà en bonne voie et les directeurs de la campagne ont été choisis.

Les directeurs diocésains nommés par Mgr Cabana sont: l'hon. Sauveur Marcoux, de Lorette, M. Joseph A. Schaeffer, de Norwood, et M. John Modrzejewski, de Sand Hill, Man.

Quoique l'objectif de la campagne n'ait pas encore été annoncé, les directeurs affirment que celle-ci est la plus grande entreprise dans l'histoire de l'archidiocèse de St-Boniface.

But de la campagne

Voici les points principaux sur lesquels Mgr Cabana désire faire porter la campagne de souscriptions:

1. Recueillir des fonds afin d'aider les jeunes étudiants qui se destinent au sacerdoce, aux professions libérales, au service public et au commerce. Le Collège de St-Boniface organisera des cours spéciaux en anglais, afin d'accommoder les élèves qui ne sauraient pas le français.

2. Renouveler et développer l'enseignement supérieur des sciences au Collège de St-Boniface.

3. Effacer la dette qui grève le Collège archidiocésain et qui retarde le progrès de cette institution.

4. Assurer le maintien des écoles paroissiales qui n'ont pas les moyens de vivre par elles-mêmes et établir de nouvelles écoles là où le besoin l'exigera. Quand la chose sera possible, établir l'enseignement du grade XII dans ces écoles paroissiales.

5. Pourvoir une Centrale Catholique où seront réunis les services sociaux et éducationnels archidiocésains, parmi lesquels l'établissement d'une résidence pour nos étudiants de l'Ecole Normale.

6. Maintenir les activités de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba.

7. Améliorer les services de Radio St-Boniface dans le domaine culturel.

Directeurs

L'organisation diocésaine a pour directeurs: Président d'honneur et trésorier, S. Exc. Mgr G. Cabana; directeur diocésain, M. l'abbé Joseph Robert; co-directeurs diocésains, l'hon. Sauveur Marcoux, (Winnipeg), M. Joseph A. Schaeffer, (Norwood), et M. John Modrzejewski, (Sand Hill); comité des dons spéciaux, M. l'abbé Albert Brunet, (Fannystelle), MM. J. Rodrigue et J. A. Treger.

Directeurs de districts

Les directeurs de districts sont: M. l'abbé Marcel Dugal, Dryden, Ont., Mgr H. Lapointe, P.D., Bruxelles, Man., M. l'abbé J. Bellavance, Transcona, Man.; comité de vérification; M. Sylvio Caron, St-Jean-Baptiste, M. Henri Lacerte, St-Boniface; comité des assemblées: le R. P. Philippe Scheffer, O. M. I., St-Boniface, M. J. Van Belleghem, St-Boniface; comité de publicité: M. l'abbé A. d'Eschambault, St-Vital, M. René Dussault, St-Boniface, Man.; comité des conférenciers: R. P. G. Desjardins, S. J., St-Boniface, M. Edmond Préfontaine, St-Pierre Jolys; comité des témoignages: R. P. K. J. Kennedy, C. Ss. R., East Kildonan, M. le sénateur J. C. Davis, St-Boniface.

Régions

Dans le but d'organiser la campagne, l'archidiocèse a été divisé en cinq régions géographiques. Voici l'organisation régionale: Région I — Directeurs, M. l'abbé Léo Blais, St-Boniface, M. Désiré Ledoyen, Norwood; directeurs adjoints, M. l'abbé Léon Roy, La Broquerie, M. Auguste Dansereau, Lorette; comité des dons spéciaux, M. l'abbé Lucien Senez, Lorette, M. Conrad Gauthier, Ste-Anne.

Région II — Directeurs, Mgr C. Paillé, V. G., Ste-Agathe, M. Stanley Fraser, Letellier; directeurs adjoints, M. l'abbé Ulysse Forest, St-Norbert, M. Eugène Turenne, St-Pierre Jolys; comité des dons spéciaux, M. l'abbé G. Poitras, St-Malo, M. Edmond Brodeur, St-Adolphe.

Région III — Directeurs, M. l'abbé R. Bélanger, St-Vital, M. Jules Mager, St-Vital; directeurs adjoints, R. P. C. Litowski, M. S., Ladywood; comité des dons spéciaux, R. P. Jaworski, M. S., Beauséjour, M. James T. Mills, East Kildonan.

Région IV — Directeurs, Mgr B. Diederichs, V. G., Swan Lake, M. Jean Hacault, Bruxelles; directeurs adjoints, M. l'abbé E. Lavoie, Somerset, M. L. Carel, St-Claude; comité des dons spéciaux, M. l'abbé J.-M. Gagné, Haywood, M. Jean Delaquis, Notre-Dame de Lourdes.

Région V — Directeurs, R. P. L. Gauthier, O.M.I., Kenora, Ont., S. H. le juge H. J. Donley, Fort Frances, Ont., directeurs adjoints, M. l'abbé Armand Moreau, Pinewood, Ont., M. Kenneth Sheridon, Dryden, Ont.; comité des dons spéciaux, R. P. William Moss, O. M. I., Kenora, Ont., M. J. A. Ryan, Kenora, Ont.

Les créditistes tiendront une convention nationale

WINNIPEG — Le parti du Crédit Social, dont la suprématie se concentre présentement en Alberta, a annoncé lors du congrès tenu ici des plans pour chercher à étendre cette suprématie au pays tout entier.

Les membres du Conseil national du parti, ayant à leur tête le premier ministre E.-C. Manning de l'Alberta et le chef national, Solon Low, ont terminé une conférence de deux jours à huis clos. Le Conseil a annoncé qu'une convention nationale sera tenue du 18 au 20 octobre à Régina ou à Saskatoon. Dans un communiqué émis à la fin de la conférence, les chefs créditistes disent qu'ils projettent "l'organisation systématique du plus grand nombre possible de circonscriptions fédérales pour assurer l'élection d'un gouvernement créditiste à Ottawa. Ce gouvernement du Crédit Social réalisera les réformes monétaires et appliquera les principes "d'une véritable démocratie économique et politique".

Les chefs créditistes affirment que: "le bien-être du peuple canadien exige que le pouvoir d'achat du consommateur soit maintenu à un niveau adéquat pour assurer la distribution équitable de la production totale de notre pays". Ils ajoutent que "seule la doctrine créditiste contient les réformes monétaires nécessaires pour éviter l'effondrement économique inévitable sous le système monétaire actuel".

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Les Amis du Cercle Molière

En vue du voyage que le Cercle Molière va faire à Calgary, il s'est formé dernièrement une association dont le but est de venir en aide au Cercle Molière et de le soulager du souci de ramasser la somme voulue, tout en se préparant au grand concours de Calgary.

M. le juge Thomas Beaubien a accepté d'être le président de la nouvelle société; M. Georges Jessop en est le trésorier et M. Maurice Arpin, avocat, le secrétaire. Le Conseil comprend plusieurs citoyens en vue ainsi que plusieurs amis du Cercle qui ont été priés de prêter leur nom et leur influence à la société nouvelle.

"Les Amis du Cercle Molière" se proposent tout d'abord de faire appel à tous ceux que le succès de cette troupe célèbre intéresse. Nous sommes certains que "Les Amis du Cercle Molière" trouveront chez nous et partout où ils s'adresseront, l'accueil le plus chaleureux.

Notre-Dame du Cap à Saskatoon



S. Exc. Mgr Philip Pocock, évêque de Saskatoon, remercie Notre-Dame du Cap pour le bien qu'elle a opéré à St-Joseph de Saskatoon, du 26 mars au 9 avril. (Hollywood Studios)



Le vendredi saint, à l'église St-Joseph de Saskatoon, on transporte une lourde croix mesurant 14 pieds de longueur pour l'exposer à la vénération des fidèles. (Hollywood Studios)

Moyen d'atteindre les Canadiens français

LONDON — Les Canadiens qui désirent obtenir une part du riche marché de Québec se doivent d'employer un langage que la clientèle canadienne-française peut comprendre. Tel est le conseil que donnait récemment, devant les membres du Kiwanis de cette ville, M. Nolin Trudeau, publiciste montréalais.

M. Trudeau précisa que sur le plan psychologique les Canadiens français sont différents de leurs compatriotes de langue anglaise.

WASHINGTON — Le pape Pie XII a nommé Mgr David F. Cunningham, évêque titulaire de Lampsacus et auxiliaire de Mgr Walter Foery, évêque de Syracuse, N.-Y. La nouvelle a été annoncée récemment, par Mgr Amleto Giovanni Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis.

Mgr Cunningham, curé de l'église St-Jean-Baptiste, de Syracuse, est un ancien du St. Michael's College, de Toronto.

Rome nie que l'épiscopat polonais ait signé un accord avec Varsovie

Au Vatican on fait remarquer qu'il est incroyable qu'une telle entente ait pu être négociée en l'absence du cardinal Sapieha.

VATICAN — Le Vatican nie formellement que l'épiscopat catholique de Pologne ait signé samedi un concordat avec le régime de Varsovie, comme celui-ci le prétend, et ajoute que les circonstances entourant cette prétendue signature et les clauses mêmes dudit concordat enlèvent d'avance toute véracité à cette nouvelle.

Le régime polonais a publié celle-ci au moment où l'on apprenait l'arrivée à Rome du plus important prélat de ce pays, le cardinal Adam Stefan Sapieha. Ce dernier a d'ailleurs refusé de discuter la question devant les journalistes. Le rapport de Varsovie assurait que 3 évêques polonais avaient consenti à signer l'accord.

Un haut personnage du Vatican affirme là-dessus qu'il est douteux que des évêques aient pu accepter un tel texte, car celui-ci, tel que présenté par Radio-Varsovie, signifie l'arrêt de mort de l'Eglise catholique polonaise. Ce haut personnage, non autrement identifié, est le conseiller canonique de l'ambassade que le régime polonais d'avant-guerre maintient encore près du Saint-Siège.

Cet informateur rappelle que l'an dernier le régime communiste de Hongrie a publié une nouvelle de même nature mais qu'on a plus tard appris qu'aucun évêque hongrois n'avait signé le prétendu concordat magyar. Il admet que les trois prélats polonais concernés par la nouvelle avaient reçu pouvoir de négocier un accord avec Varsovie, mais doute que ces évêques aient également eu tout pouvoir de le signer, surtout tel que présenté.

La nouvelle de Varsovie attribuait cette signature à Mgr Zygmunt Choromansky, évêque auxiliaire de Varsovie et secrétaire du synode polonais et à 2 de ses collègues. On y assurait que ces trois prélats ont obtenu une promesse de pleine liberté religieuse en retour de leur appui au gouvernement dans sa lutte contre les ennemis capitalistes du régime.

Cette publication survient à un moment où les relations entre Varsovie et le Vatican étaient déjà au plus mal. L'informateur précité base son doute de la véracité de l'accord sur le fait que le Vatican n'y est mentionné que comme tierce partie et qu'il n'obtint rien "en échange de l'abandon de tout".

Le même informateur note que l'accord garantit à la presse catholique polonaise les mêmes droits qu'aux journaux laïcs, mais que ceux-ci n'en possèdent déjà aucun. Varsovie promet encore de ne pas apporter de nouvelles restrictions à la présente liberté d'enseignement de la religion; mais cette liberté n'existe plus depuis longtemps, signale l'informateur en question.

Il n'y a pas un mois, Varsovie confisquait 700 milles carrés de terres appartenant à l'Eglise polonaise et établissait une administration chargée de voir aux besoins financiers du clergé et des institutions religieuses selon les indications du régime. On y promettait de ne pas appeler les prêtres au service militaire et de laisser s'accomplir processions et pèlerinages.

Le clergé polonais devait toutefois s'y engager à accepter pour ses écoles les manuels fournis par l'Etat et à ne pas appuyer la résistance patriotique conduite par le clergé d'origine allemande dans les provinces d'Allemagne annexées par la Pologne depuis la guerre.

Mémoire présenté à la commission Massey par la Conférence catholique canadienne

La commission des archevêques et évêques canadiens rappelle que l'éducation relève exclusivement des provinces.

OTTAWA — La Conférence catholique canadienne, qui réunit les archevêques et les évêques catholiques romains, a soumis un mémoire à la commission Massey.

Le mémoire rappelle tout d'abord que l'Eglise catholique comme telle s'intéresse vivement au travail de la commission, travail qui se place d'emblée sur le plan spirituel. En présentant ce mémoire, la Conférence parle au nom de 45 pour-cent de la population du Canada et elle témoigne une fois de plus du souci qu'a toujours eu l'Eglise à l'égard de la culture et de l'éducation.

Principes généraux

Dans une première partie, le mémoire pose quelques principes généraux. L'Eglise a toujours affirmé la primauté des valeurs spirituelles et elle le fait aujourd'hui avec d'autant plus de force "que le matérialisme, sous toutes ses formes, menace d'usurper cette primauté".

L'Eglise ne rejette pas la prospérité matérielle, bien au contraire, mais elle ne veut pas qu'elle constitue une fin.

La primauté du spirituel s'affirme dans l'ordre intellectuel et moral. Dans le domaine intellectuel, cette primauté implique qu'il faut attacher une grande importance aux sciences qui ont l'homme pour objet. "Nous nous réjouissons vivement, il va sans dire, de l'essor considérable qu'ont pris en ces dernières années surtout, les sciences de la matière... mais il ne faudrait pas, toutefois, négliger les humanités, les sciences morales et sociales, et cette sagesse qu'est la philosophie chrétienne".

Dans l'ordre moral, l'éducation doit tendre à la formation de la volonté dont l'objet propre est le bien et finalement le Bien suprême qui est Dieu.

Les moyens d'expression

Au sujet de l'éducation, le mémoire souligne qu'il est extrêmement important que le droit des provinces soit respecté en cette matière.

Le mémoire s'attache particulièrement à l'éducation des adultes et demande que cette éducation soit surtout religieuse et sociale.

Selon la conférence, la radio publique et privée ont toutes deux un rôle à jouer mais toutes deux doivent être guidées par le même principe fondamental et la Conférence croit que ce principe sera mieux appliqué si la direction et la surveillance de la radiodiffusion demeurent entre les mains d'un corps public qui soit responsable devant le parlement canadien. Le mémoire regrette que la vérité et la morale la plus élémentaire ne soient pas toujours respectées à la radio. Le mémoire contient des félicitations à l'adresse de Radio-Canada pour certains programmes d'une hau-

(Suite à la neuvième page)

Triomphe de Notre-Dame du Cap à Saskatoon

La vierge du Congrès marial préside une mission-neuvaine à la paroisse St-Joseph.

SASKATOON — Notre-Dame du Cap, la madone du congrès marial d'Ottawa en voyage à travers l'Ouest du Canada, a été, le mardi de Pâques, 11 avril, l'objet d'une réception solennelle à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, desservi par les Rév. Soeurs Grises de Montréal. Portée en triomphe par quatre infirmiers, elle fut accueillie au seuil de l'hôpital par deux lignées de gardes-malades en grande tenue et conduite à la chapelle aux harmonies du cantique bien connu de nos populations de langue anglaise: "Mother dear, O Pray for me". La madone nationale arrivait d'une visite à une autre institution de marque en la ville de Saskatoon, le couvent des Soeurs de Notre-Dame de Sion, où elle avait passé la journée précédente. Là, Notre-Dame du Cap, qui, comme on le sait, reproduit l'apparition de la médaille miraculeuse, avait l'impression de se trouver chez elle, du fait que cette communauté d'origine française doit sa fondation aux frères Ratisbonne, dont l'un, Alphonse-Marie, est le grand converti de la médaille miraculeuse.

Dans la soirée du jour de Pâques, le 9 avril, la Reine du Canada eut des attentions spéciales pour la population de langue française de Saskatoon, se rendant dans leur paroisse nationale des SS. Martyrs Canadiens. On l'y pria avec ferveur toute la nuit.

Mission-neuvaine à Saint-Joseph

Cependant, ce qui a marqué davantage le séjour de Notre-Dame du Cap en la ville de Saskatoon, ce fut la mission-neuvaine qu'elle a présidée à la paroisse St-Joseph, du 26 mars au 9 avril, mission-neuvaine qui a été rehaussée par les offices solennels de la semaine sainte.

Dans la soirée du jeudi saint, l'exercice connu sous le nom de "Mandatum" groupait dans le sanctuaire de l'église, autour d'une table que présidait le célébrant, douze enfants de choeur représentant les douze apôtres autour de Notre-Seigneur au soir de l'institution de l'eucharistie et du sa-

(Suite à la neuvième page)

Trois nouveaux évêques spiritains

Rome vient d'annoncer la nomination de trois nouveaux prélats missionnaires chez les Pères du St-Esprit; ce sont le Père Michel Bernard, vicaire apostolique de Conakry, (Guinée française, Afrique Occidentale), le Père Peter Kelleter, vicaire apostolique de Bethléem (Etat libre d'Orange, Afrique du Sud) et le Père Maurice Lemailloux, préfet apostolique de la nouvelle circonscription de Kankan détachée de Konacry en Guinée française. Ces nominations portent à 40 le nombre des évêques missionnaires spiritains.

250 écoliers brûlent des pamphlets des Témoins

HULL — Plus de 250 écoliers de Hull ont brûlé des centaines de pamphlets anticatholiques distribués par les Témoins de Jéhovah. Les élèves de l'école Gauvin ont reçu un congé spécial, à la demande de leurs parents, pour faire la cueillette de cette littérature.

Les résidents de cette ville en grande partie canadienne-française, située sur la rive sud de la rivière Ottawa, se sont élevés avec vigueur contre le flot envahissant de cette littérature qui, apparemment, fut distribuée de porte en porte durant la nuit. Quelques ménagères, rapporte-t-on, ont décidé de faire le guet durant la nuit dans l'espérance de prendre les coupables en flagrant délit.

Selon les déclarations de la police municipale, cette secte religieuse n'a pas obtenu le permis nécessaire pour faire cette distribution de porte en porte. Les policiers affectés à la patrouille nocturne ont reçu l'ordre d'appréhender les Témoins de Jéhovah qui se livraient à ce jeu.

La cueillette des pamphlets a débuté de bonne heure le matin et s'est faite de porte en porte. Sur l'heure du midi, les enfants avaient déjà recueilli plusieurs centaines de feuillets qu'ils ont fait brûler dans la cour de l'école.

Le bilinguisme, un besoin des jeunes Canadiens

OTTAWA — Un groupe exclusivement anglais, le comité coordonnateur de la Canadian Youth, dans un bref remis à la commission royale d'enquête sur les arts et les sciences, demande qu'on aide les jeunes Canadiens à apprendre les deux langues officielles au pays.

Dans son mémoire cet organisme prône un bilinguisme plus étendu que jamais au Canada, et pour atteindre ce but le mémoire suggère les mesures suivantes: des échanges accrus entre les groupes de jeunes des deux langues; des échanges aussi entre les industries et les universités; une plus grande utilisation de la radio canadienne dans les centres anglais pour leur faire mieux connaître le français et l'emploi de la radio pour donner des cours de langue française.

"Notre jeunesse doit être mieux équipée que jamais dans la lutte pour la vie et il importe absolument qu'elle possède les deux langues, précise avec vigueur le mémoire, si précisément elle veut gagner la partie".

Deux produits qui vont éliminer la pénurie de dollars américains

EDMONTON — George Prudham, assistant parlementaire du ministre des Ressources, Robert Winters, a prédit que le pétrole et le minerai de fer canadiens élimineront la pénurie de dollars américains au Canada dans deux ou trois ans. Le député libéral d'Edmonton-ouest a ajouté que le minerai de fer du Labrador et du nord de la province de Québec accroîtra bientôt la réserve de dollars américains du Canada de $200,000,000 par année.

Bénédiction spéciale accordée aux pèlerins de l'Année sainte



Chaque année, le dimanche de Pâques, le Saint-Père donne une bénédiction spéciale du balcon de la basilique de St-Pierre à Rome, à la foule rassemblée dans la vaste place St-Pierre. Cette année, étant l'Année sainte, des milliers de pèlerins de tous les pays du monde se sont joints aux fidèles de Rome pour recevoir cette bénédiction spéciale. (NC)

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

WINNIPEG — Les membres de la législature, bien repus après les agapes pascales, retournent à la Chambre avec une allègre suffisance et un contentement évident des $2,500 "per capita" qu'ils se sont alloués comme indemnité. Ce contentement prend les caractéristiques de la torpeur imperturbable du lion qui digère sa proie dans un sommeil profond.

L'opposition a beau pester, se trémousser, regimber, tous les bills présentés sont infailliblement renvoyés par un grognement négatif. Ces messieurs digèrent leurs oeufs de Pâques, les $500 qu'ils se sont si généreusement attribués pour notre plus grand bien-être. Ici et là néanmoins, il y a quelques cris de désapprobation, quelques soubresauts, quelques hoquets de la conscience, tel M. Edmond Préfontaine, le grand incorruptible, le grand cavalier des chevaleresques odyssées, soutenu par quatre disciples de la croisade des indépendants. Même M. William Kardash, le Samson des communistes, proteste énergiquement. Il trouve là un geste spectaculaire digne du massacre des Philistins, mais malheureusement la mâchoire d'âne n'est pas de son côté. Certains ministres au sein même du gouvernement qui avaient opposé de faibles voix lors du premier vote en faveur des indemnités, ont trouvé la saveur des $500 délectable et font la sourde oreille à leurs premiers élans d'altruisme en s'abstenant tout simplement de voter. Et le beau panache blanc du chevaleresque M. Préfontaine se fait encore piétiner par un vote écrasant de 41 à 7.

Encore les liqueurs

Le même sort est réservé à la motion du député de Carillon pour la révision des lois sur le contrôle des liqueurs. "Le public se plaint", dit M. McDowell, "mais je n'entends aucune plainte formulée par les brasseries et les distilleries. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur le rapport annuel pour comprendre." Le rapport est certes aussi alléchant que celui du gouvernement et c'est pour cette raison qu'il ne faut pas trop

(Suite à la neuvième page)

La Session en Saskatchewan

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

La session est prorogée

REGINA — La session de la Législature de la Saskatchewan est prorogée. Au cours de la session, l'Assemblée législative a adopté 101 bills. Le budget du prochain exercice financier dont les dépenses atteindraient la somme de $55,000,000 est le plus considérable de l'histoire de la province. Durant les 38 jours de la session, le gouvernement C.C.F. s'est efforcé de justifier les dépenses de son administration, tandis que l'opposition n'a pas ménagé la critique parce que, à son avis, le budget est trop lourd pour les épaules de la population. Les membres du gouvernement ont répondu que l'argent dépensé pour les services sociaux était plus utile que les capitaux enfouis dans les coffres-forts.

Le budget de cette année dépasse de $6,000,000 celui de l'an dernier. La mesure qui a soulevé le plus de discussion est sans doute celle qui impose une taxe de trois pour-cent, c'est-à-dire la majoration de 1 pour-cent de la taxe d'éducation, qui est maintenant connue sous le nom de taxe de l'éducation et de l'hospitalisation. Les revenus de $9,600,000 qu'elle doit rapporter au gouvernement seront employés pour l'éducation et pour subvenir aux dépenses toujours croissantes de la mise en vigueur du plan obligatoire de l'hospitalisation.

Durant la session, le gouvernement a annoncé que la corporation gouvernementale de l'électricité ferait le commerce du gaz naturel, production et distribution, si l'on fait des découvertes importantes. M. T. C. Douglas a toutefois déclaré que le gouvernement n'exproprierait pas les puits qui appartiennent à des particuliers. Les pouvoirs accordés à cette corporation s'appliquent soit au gaz naturel, soit au gaz artificiel en ce qui a trait à la production, la distribution, la vente ou l'approvisionnement.

Un projet de loi, adopté durant la session, a trait à l'institution de cours de justice juvéniles et à la réhabilitation des jeunes délinquants.

Parmi les mesures approuvées, il en est une qui se rapporte à la question des loyers. Par cette mesure, le gouvernement de la Saskatchewan est le premier à en-

(Suite à la huitième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Au risque de passer pour un risque-tout, l'auteur de ces lignes, sans aucun doute inspiré par l'arrivée du printemps, se hasarde encore dans le domaine des prédictions. Il s'agit du baseball, cette fois. La saison vient de commencer dans les ligues majeures et tous les experts se sont prononcés. Nous n'hésitons pas à faire de même et nous nous croyons en une meilleure position que tous ces experts pour parler. Pourquoi? Parce que nous sommes parvenus, en restant dans notre froid Canada, à éviter la grosse propagande annuelle qui se fait sur tous les clubs, quand ceux-ci sont à l'entraînement. A entendre parler les scribes, les chances de toutes les équipes sont également bonnes, mais le lecteur n'est pas dupe, et les partisans des Dodgers savent très bien que leur club a de meilleures chances de gagner le championnat cette année. Les partisans des Cardinaux, des Giants et des Phillies leur ressemblent en ce sens qu'eux aussi sont très confiants. Si le titre se décidait par la confiance, la lutte serait beaucoup plus chaude cette année, qu'elle le sera en réalité. On nous en voudra peut-être d'être assez téméraire pour prédire la victoire de tel ou tel club, mais quels sont les gens qui peuvent résister à cette envie de pronostiquer comment les clubs se classeront, à la fin de la saison régulière, s'il n'en dépend que de nous.

Les Dodgers d'abord

Dans la ligue Nationale, il ne faudra pas songer à vaincre les Dodgers. Certains clubs pourront y parvenir quelques fois, mais le club de Bert Shutton est trop solide, tant à l'offensive qu'à la défensive, pour qu'on puisse s'imaginer que les autres équipes pourront le rejoindre, et encore moins le dépasser. Ces paroles auront l'air ridicule en octobre prochain, si les Dodgers terminent en quatrième place, mais en octobre qui d'entre vous pourra s'en souvenir? Les Braves de Boston suivront les Dodgers. Ils ont obtenu des Giants de New-York tous les atouts dont ils avaient besoin pour taper dur, et avec leurs lanceurs des plus solides, ils devraient faire une belle lutte pour la deuxième place.

Faisons maintenant une pause pour prendre une bouffée d'air et apprendre ensuite que les Phillies de Philadelphie, l'équipe la plus prometteuse des majeures, terminera en troisième position, suivie des Cardinaux et des Giants qui ont de bons joueurs de défense, mais qui n'ont pu trouver le joueur qui avait appris à placer la balle sur la plaque. Pittsburgh, Cincinnati et Chicago remporteront des victoires cet été, mais leurs partisans n'auront pas trop souvent l'occasion de se réjouir de la belle tenue de leurs clubs favoris, à l'étranger. On peut rayer ces trois clubs de la liste de ceux qui ont des chances de s'emparer du championnat de la Nationale.

L'année des Red Sox

Dans la ligue Américaine, les Red Sox, qui ont été les rois de la malchance au cours des trois dernières saisons, termineront en première place cette année. On ne peut en effet voir la chance nous tourner ainsi le dos à quatre reprises consécutives. La loi des moyennes ne le permet pas, et c'est pourquoi nous favorisons les représentants de Joe McCarthy pour rencontrer les Dodgers dans la série mondiale. Que faites-vous des Yankees? Nous les "reléguons" en troisième place. Pour tout autre club ce serait un honneur que de finir en troisième place, mais pour les Yankees c'est une véritable honte, et à la fin de l'année, on fera surveiller tous les ponts de New-York pour empêcher les joueurs de se suicider. On ne leur permettra plus de se faire la barbe, à partir du premier septembre, et on leur enlèvera leurs cravates dès le 15 du mois d'août. Les Tigres de Detroit suivront les Red Sox. Ce sera une bonne chose pour Red Rolfe, le bouillant gérant des Tigres, qui a besoin de bien placer son club dans le classement s'il ne veut pas être dans l'obligation de se chercher un nouvel emploi, qui ne serait pas aussi lucratif que le poste de gérant d'un club de baseball. Le club de Lou Boudreau n'est pas meilleur que l'an dernier, et maintenant que les Indiens ont un nouveau chef, ils ne finiront pas mieux qu'en quatrième place. Nous hésitons même à les placer avant Philadelphie. Chicago, St-Louis et Washington occuperont les dernières places, sans un seul espoir.

Les Rangers surprennent

La tenue surprenante des Rangers de New-York, contre les puissants Red Wings de Detroit, s'explique difficilement, s'il faut en croire les rédacteurs sportifs qui avaient vu les Chevaliers du Manhattan se faire battre à six reprises, lors de leurs sept dernières joutes régulières de l'année. Pourtant, même si les Red Wings sont maintenant les gros favoris pour remporter le titre, il faut admettre que les protégés de la famille Patrick ont affiché beaucoup de cran. On peut attribuer ce cran d'abord à leur gardien de buts Chuck Rayner, et ensuite à leur joueur de centre Edgar Laprade qui émerveille constamment les enthousiastes du hockey avec des jeux qui tiennent du miracle. Laprade est probablement le plus élégant manieur de rondelle de la ligue, et à l'exception de Max Bentley, un des centres les plus agiles de tous les temps. Quand Laprade joue bien, les Rangers se comportent comme des champions. Quand il faiblit, on connait le reste de l'histoire. On peut donc dire que les Rangers ont bâti leur club autour d'un bon joueur de centre et d'un excellent gardien de buts, et qu'avec cette combinaison, ils sont arrivés à des triomphes que les plus enthousiastes de leurs partisans n'osaient même pas prévoir.

Lumley va bien

Harry Lumley qui fait face à Rayner dans cette série, se tire bien d'affaires lui aussi. Harry blanchi maintenant ses adversaires, un truc qu'il ne pouvait pas toujours réussir il y a une saison ou deux. Le cas de Lumley est probablement un des plus extraordinaire dans toute l'histoire de la ligue Nationale. Promu au circuit majeur à l'âge de 17 ans, Lumley a maintenant 6 ans d'expérience et il n'en est rendu qu'à l'âge où la majorité des gardiens de buts ne font que commencer leur carrière. Harry est dynamique et même s'il commet encore des bévues, à certains soirs, nous avons lieu de croire qu'il continuera à garder les filets des Red Wings pour plusieurs saisons à venir. Depuis quatre ans, c'est la mode d'annoncer à chaque fin de saison que Lumley quittera les Red Wings, mais s'il continue à épater ses patrons comme il épate les clients payants depuis le début des éliminatoires, il ne fait plus aucun doute qu'il restera encore avec les Red Wings. Nous affirmons aussi qu'il a d'excellentes chances de remporter le trophée Vézina l'an prochain, maintenant que son plus sérieux adversaire, Bill Durnan, a décidé de quitter le sport du hockey.

Calgary gagnera

La première joute de la série entre Calgary et les Canadiens de Fort Frances nous prouve de façon bien décisive que le club représentant la ligue senior de l'Ouest est trop puissant pour ses adversaires bien intentionnés. Les Canadiens, même s'ils parviennent à triompher une fois, s'apercevront qu'ils viennent de sortir de leur classe, et ils doivent déjà s'habituer à l'idée d'être considérés comme ayant fait un noble effort pour gagner les finales. Dans l'est, les choses ne marchent pas très bien. Les clubs admettent qu'ils ont besoin de plus d'argent, et en certains milieux, on accuse même le Sherbrooke de ne pas faire tout son possible contre les surprenants Malboros de Toronto. Après avoir choisi les Malboros comme devant être les "dark horses" des éliminatoires, nous aurions mauvaise grâce de croire ces déclarations. Le hockey nous a toujours paru comme étant un sport honnête, et nous n'allons pas croire à la lettre certains individus qui parlent souvent ainsi parce qu'ils perdent de grosses sommes en pariant sur l'issue probable de ces joutes. Il semble bien que Calgary fera face aux Malboros, dans les finales, cette année.

Raclée donnée à un communiste par un député CCF

OTTAWA — M. Claire Gillis, député C.C.F. de Cap-Breton-sud, aux Communes, n'aime pas les communistes. Il s'est même servi de ses poings pour le démontrer à un sympathisant communiste hors de la taverne d'un hôtel.

M. Gillis se trouvait à la taverne pour prendre une bouteille de bière lorsqu'à la table voisine un jeune homme d'environ 28 ans fit signe à un client d'un certain âge de venir s'asseoir pour prendre un verre. M. Gillis entendit le jeune homme vanter à son invité les mérites du communisme et ce dernier l'interrompre immédiatement. Irrité, le communiste saisit son interlocuteur par la chemise et appela les commis de bar en leur ordonnant de l'expulser parce qu'il s'opposait à la liberté communiste.

"Je me levai tranquillement, a dit M. Gillis, qui est âgé de 55 ans, et fis remarquer aux garçons qu'ils étaient en train de jeter dehors le mauvais client. Cet homme n'a rien fait de mal autre que de refuser de se laisser endoctriner par un communiste".

Le communiste s'en prit alors à M. Gillis qui riposta d'un coup de poing sur le nez de l'individu. Le député lui offrit de sortir s'il voulait se battre. Dehors, M. Gillis enleva sa montre-bracelet pour ne pas la briser et lança à la mâchoire du communiste une couple de coups de la droite.

"Le communiste s'est assis plutôt brusquement, a dit M. Gillis, je crois qu'il ignorait que j'ai extrait du charbon pendant 26 ans et que j'étais champion de poids mi-moyen du corps canadien au cours de la première Grande Guerre".

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 21 AVRIL

- 7.30—Fred McLelland au clavier
- 7.45—A communiquer
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son péché
- 8.30—Café Parisien
- 8.45—Notre français sur le vif
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Norwood Playboys
- 9.30—Trois de Québec
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

SAMEDI 22 AVRIL

- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveille matin
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Airs musettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Vogue et variété
- 9.30—De choses et autres
- 9.35—Le club des ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport sur la condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Maestro musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Musique de sieste
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—Album des disques RCA
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250, suite
- 4.15—S.D.S.
- 4.45—Causerie de l'Heure dominicale
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—L'heure de l'Immaculée
- 5.30—Gaieté du jour
- 5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
- 5.55—Prévisions — Conditions des routes
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—Les quatre as
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Mélodies à trois temps
- 7.30—Musique du bon vieux temps
- 8.00—Nouvelles
- 80.5—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Au gré du vent
- 8.30—Avant-première
- 8.45—Musique hawaïenne

Du lundi au vendredi inclusivement

- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveille matin
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Airs musettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Vogue et variété
- 9.30—De choses et autres
- 9.45—Club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport sur la condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Chansonnettes françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 (suite)
- 4.15—S.D.S.
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Le Forum écolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Le Forum écolier
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—Les quatre as
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Mélodies à trois temps

- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Veillée du samedi soir
- 9.30—Courrier de radio-parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

DIMANCHE 23 AVRIL

- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des nouvelles
- 1.15—Jardins plantureux
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Ballades et chansons
- 3.30—Chronique littéraire
- 3.45—En vedette
- 4.00—Moments symphoniques
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Les Fables de Lafontaine
- 5.15—Orgue populaire
- 5.30—Heure religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Concert populaire
- 6.30—Nos albums Victor
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Intermède
- 7.15—Les Missions d'Afrique
- 7.30—Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Variétés françaises
- 8.30—L'Heure dominicale
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—L'Heure exquise
- 10.00—Nouvelles
- 10.10—O CANADA

LUNDI 24 AVRIL

- 7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
- 7.45—Solovox
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Radio Théâtre
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Concert léger
- 9.15—Causerie — comte de Fleury
- 9.30—Les aventures scientifiques
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

MARDI 25 AVRIL

- 7.30—Le ralliement du rire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Pat Pender et ses Happylenders
- 8.00—Nouvelles
- 9.05—Poèmes
- 9.30—Concert vocal
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

MERCREDI 26 AVRIL

- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Eureka
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Concert léger
- 9.15—Cours d'histoire — abbé Groulx
- 9.30—L'école des Parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

JEUDI 27 AVRIL

- 7.30—A communiquer
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Les Sunny Mountaineers
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Concert léger
- 9.15—A communiquer
- 9.30—Le choc des idées
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

Chronique de CKSB

Eureka

Mercredi prochain 26 avril, ce sera le dernier programme de la saison du jeu radiophonique, le questionnaire "Eureka", présenté depuis le 28 septembre avec les hommages de la compagnie Daoust Electric, 202, ave Provencher. A l'occasion de cette dernière émission, nous aurons un programme gala. Nos 2 invités d'honneur pour la circonstance seront les propriétaires de l'établissement Daoust Electric, Charles Daoust et Lionel Grimard. C'est au cours de cette demi-heure également qu'aura lieu le grand tirage auquel participeront tous ceux qui auront fait honorer leur carte chez nos commanditaires. Nous tenons à profiter de l'occasion pour remercier tous ceux qui, cette année encore, nous ont encouragés dans ce programme en nous faisant parvenir des sujets nombreux et variés. Nous espérons qu'en septembre prochain nous pourrons de nouveau offrir à nos auditeurs cette émission "Eureka".

Clôture de Radio Théâtre

Lundi prochain également marquera la dernière émission pour la saison de "Radio Théâtre". En cette occasion le réalisateur a choisi une comédie qui a pour titre "Détective privé, service confidentiel". Ici encore nous tenons à remercier sincèrement tous nos auditeurs qui nous ont montré leur intérêt en nous faisant parvenir leur commentaire. Notre plus vive gratitude également aux comédiens qui ont consacré plusieurs heures de leurs loisirs à ces pièces de théâtre radiophonique.

Autres émissions

Une autre émission qui prend fin cette semaine après quatre années sur les ondes est le programme "Let's Learn French".

Ce soir, à 7 h. 45, le R. P. Verrier, F.M., prendra part à l'émission de la Jeunesse Etudiante Catholique.

Dimanche prochain, de 3 h. 45 à 4 h., vous entendrez un autre récital de piano mettant en vedette M. H. Lerner que nos auditeurs ont déjà entendu quelques fois. Le programme de M. Lerner comprendra le Rondo Capriccioso de Mendelssohn, Malaguena de Lecuona et une marche turque. A 7 h. 30 le même soir, Mlle Marie-Thérèse Poitras, pianiste, sera notre invitée au programme "Les Artistes de CKSB".

Le jeudi soir à 7 h. 30, un intéressant petit programme que vous avez entendu au cours des mois d'hiver a repris après avoir été suspendu pendant quelques semaines. Il s'agit des sketches "A Votre Santé", présentés conjointement par le poste CKSB et le Ministère Fédéral de la Santé et du Bien-Etre.

Mon Guide au Cinéma

Guilty Of Treason	I
Francis	I
Ambush	I
Cinderella	I
Nancy Goes To Rio	II
The Man On The Eiffel Tower	II
Three Came Home	II
The Third Man	II
Wabash Avenue	III
Riding High	III
The Reckless Moment	III
Waterloo Bridge	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Dans leur souverain mépris, ceux qui haïssent le nom de Dieu tirent profit des secours et des moyens de tout genre. Livres, mémoires, journaux, émissions radiophoniques, meetings, réunions publiques et conversations privées, sciences et arts, tout leur sert pour répandre le mépris des choses saintes... Nous estimons que de tels faits ne se produisent pas sans l'intervention personnelle de l'ennemi infernal... Qu'il n'y ait donc pour nous rien de plus urgent que de susciter une rivalité de zèle pour défendre le nom de Dieu... — PIE XII.

Décès

M. J. GRAVELINE

M. Joseph Graveline, d'Ochre River, est décédé le jeudi 13 avril à l'hôpital de Ste-Rose du Lac. Il était âgée de 51 ans.

Les funérailles eurent lieu le mardi suivant, 18 avril, à 10 h., en la basilique de St-Boniface et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

M. Graveline laisse dans le deuil 2 soeurs, Mmes B. Lawson, d'Ochre River, et Basil Adam, de Toutes-Aides.

Le salon mortuaire Coutu était en charge des funérailles.

• • •

M. A. LAVERGNE

M. Arsène Lavergne, âgé de 79 ans, de 194, chemin Douglas Park, St. James, autrefois de Ste-Anne des Chênes, est décédé à l'hôpital de St-Boniface le mercerdi 12 avril dernier.

Natif de Champion, Mich., M. Lavergne arriva au Manitoba en 1875 et demeura à Ste-Anne jusqu'en 1948.

Il laisse dans le deuil 3 fils, Aimé, de South Junction, Florian, de Vivian, Man., et Michel, de Rainy River, Ont.; 3 filles, Mmes J. T. Rowan, de St-Vital, T. Battaglia, de St. James, et F. Ledez, de Calgary, Alta; 2 frères, Raymond, d'Edmonton, et Charles, de St-Boniface; ainsi que 19 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface le samedi 15 avril, à 10 h. La sépulture se fit au cimetière de la rue Archibald.

Les porteurs étaient 5 petits-fils du défunt et un cousin: MM. Georges, Roland, Paul, Louis, Rhéal et Edouard Lavergne.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

• • •

MLLE CORINNE DUBOIS

Le service de Mlle Corinne Dubois, décédée le mardi 18 avril à l'hôpital St-Boniface, fut célébré en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg le mercredi 19 avril, à 9 h. 30. La défunte était âgée de 39 ans.

L'inhumation se fit dans le cimetière Assiniboine Memorial.

La maison Barker était en charge des funérailles.

Mme Carl Franke décédée à Winnipeg

Mme Carl Franke, de 136, Glenwood Crescent, bien connue pour ses activités dans les sociétés féminines catholiques et cercles d'assurances, est décédée à l'âge de 51 ans à l'hôpital Miséricorde, le lundi 17 avril.

Mme Franke fut, pendant 15 ans, présidente de la Confrérie des Dames de l'église St-Joseph, charge de laquelle elle se démit en 1948. Elle appartenait aussi à la Ligue des Femmes Catholiques.

Née à Gretna, Man., Mme Theresa Franke vint à Winnipeg il y a 30 ans passés. Depuis la mort de son époux, en 1948, elle prit en main son agence d'assurances, C. Franke and Company, qu'elle dirigea jusqu'à sa mort.

Lui survivent: une fille, Elizabeth, un fils, Carl William, à la maison; 5 frères, August, Bruno, Carl et Louis Schimnowski et le R. P. A. J. Schimnowski, O.M.I.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 20 avril en l'église St-Joseph, à 10 h., et l'inhumation se fit dans le lot de famille au cimetière St. Mary's.

Les porteurs étaient: MM. E. C. Bridges, J. Weidacker, A. Schneeberger, T. Kotsiborek, R. Thierman et A. Lang.

Ce qui a fait ma force pendant toute ma vie, ç'a été de ne pas choisir ce que j'eusse voulu, mais d'être toujours aux ordres de Dieu, dont la volonté se manifeste par le cours souvent imprévu des évènements. — LACORDAIRE

Union Nationale Française

L'Union Nationale Française a tenu sa réunion mensuelle le mardi 4 avril au cours de laquelle a eu lieu l'élection du Conseil pour la présente année.

M. le Comte Serge de Fleury, Consul de France, présidait la réunion et M. G. Chavanne, un de nos membres très en vue et l'un des plus anciens de la Société, dirigeait l'élection dont voici le résultat: président: M. P. Chabalier; vice-président: M. J. Escaravage; secrétaire: Mme A. Camajou; trésorier: M. J.-P. Frossais. Membres du Conseil: MM. E. Ragot, G. Taburet et H. Orieux et Mmes R. Walsh et F. Mercier. Comité des Fêtes: Mmes M. André, T. Garnier, M. Meyres, L. Gauthier et M. M.-J. Philippot.

Avant de terminer, M. le Consul a donné quelques renseignements encourageants sur la situation actuelle de la France. Les membres présents ont apprécié ces quelques remarques si finement exprimées.

Partie de cartes

La grande partie de cartes annuelle de l'Union, au profit de ses oeuvres de charité, a eu lieu au Cercle Ouvrier le vendredi 14 avril. Le conseil de la Société remercie bien chaleureusement les nombreux donateurs de prix dont voici la liste: M. le Consul de France, les compagnies Toupin Lumber et Cusson Lumber, les pharmacies Préfontaine et Leclerc, la brasserie Kiewel, Chez Huot, St. Boniface Hardware, la bijouterie Stanners, La Parisienne, Chaput Frères, Magasin Lanthier, Pâtisserie Pelland, Canadiens de Naissance, hôtel Touriste, la Crémerie St-Boniface, les théâtres Paris et Plaza, Mmes P. Chabalier et M. André, MM. E. Bouveron, P. Coutu, J. Escaravage, H. Orieux, Mme L. Gauthier et Fontaine Electric.

A la fin de la soirée on procéda au tirage des trois prix suivants: 1er prix de $15.00, gagné par Mme E. Phillips, de 21, Roslyn Apts; 2ème prix de $10.00, gagné par Mme F. Pirotton, de 380, rue Dubuc; 3ème prix de $5.00, gagné par Mlle S. Bourgeois, de 147, ave Provencher.

Communiqué.

Le prix à payer

Certaines de vos dents sont-elles chevauchantes, difformes, disgracieuses? Il faut peut-être en accuser la perte prématurée des premières dents. Une fois celles-ci perdues, souvent la mâchoire ne se développe pas de façon normale et les dents permanentes n'ont pas assez de place à leur apparition. Aidez votre enfant à conserver ses premières dents le plus longtemps possible. Les dents permanentes ont ainsi meilleure chance de devenir droites et égales.

• • •

Dieu laisse parfois flotter les rênes de sa Providence; il ne les abandonne jamais.

J. de MAISTRE.

Les vainqueurs de la coupe Memorial à l'oeuvre



Le gardien de but **Cliff Hicks**, des Biltmores de Guelph, vient d'arrêter un dur lancer de **Bill Sinnett** (21) du Canadien junior de Montréal, tandis que **Vic DeMarco** (4) du Guelph, surveille quand même le jeu. En plusieurs milieux, on favorise les jeunes Canadiens pour remporter le titre et la coupe Memorial.

Quelques recrues des ligues majeures

Les recrues pourraient bien décider du championnat au baseball; c'est pourquoi les clubs des ligues majeures ne négligent rien pour obtenir les meilleurs joueurs possible. **Al Miller** des Cardinaux, **Bob Morgan** des Dodgers et **Ewell Jewell** des Indiens de Cleveland seront-ils capables de donner à leurs clubs respectifs l'allure victorieuse que ces clubs recherchent?

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Bilan des discussions militaires récentes

Plusieurs réunions des commissions militaires des signataires du Pacte de l'Atlantique ont eu lieu ces derniers temps. La plus importante peut-être a été celle de La Haye, à laquelle le Canada s'était fait représenter par le chef de l'état-major du pays. Les travaux de ces experts ont lieu dans le plus grand secret. Mais il n'en reste pas moins que les décisions prises sont de la plus haute importance et engagent chaque signataire du Pacte, vu que c'est là une véritable alliance militaire, impliquant des sacrifices précis de chacun. Il convient aussi d'insister sur l'urgence des dispositions défensives du Pacte, en raison des progrès énormes réalisés par les Russes dans les armements.

Le besoin de réarmer les puissances occidentales de l'Europe a été compris depuis longtemps par les Américains, qui ont à solder une partie importante des dépenses à faire dans ce sens. Il devient de plus en plus aigu, vu que le beau temps qui revient apporte avec lui des menaces graves de troubles. Le mois de mai, en particulier, est toujours choisi par les partis de gauche et les communistes pour essayer leur force, tâter celle de l'adversaire, et maintenir ainsi cet état de tension entre les peuples, qui est un ingrédient indispensable de la guerre froide.

L'immensité de la tâche des puissances occidentales se mesure aux réalisations déjà faites par nos adversaires possibles. En effet, la Russie possède une centaine de divisions, dont les cadres sont prêts et qui peuvent être mises en branle en moins de deux mois. La marine soviétique prend une expansion considérable, au point d'inquiéter déjà les riverains de la Mer Baltique. Les bases de Memel et de Hango, qui servent de portes aux approches de celles de Kronstadt aux avant-postes de Leningrad, ont pris ces derniers temps une valeur extraordinaire. On s'en rend compte aux difficultés croissantes que les puissances occidentales rencontrent pour avoir des informations à leur sujet. Les rapports qui nous parviennent des mouvements clandestins amis, laissent croire que les installations russes en Baltique et à Memel en particulier, dépassent ce que les Nazis avaient organisé autrefois pour leur avantage. De son côté, l'aviation russe compte des escadrilles de combat et de bombardement les plus perfectionnées. Et surtout, il faut se rappeler constamment que Moscou possède aussi le secret de la bombe atomique.

En face de ces réalités militaires, les puissances occidentales comptent une quinzaine de divisions à peine. Les programmes actuels prévoient qu'elles seront portées à une vingtaine d'ici deux ans. Même alors, l'infériorité des démocraties est évidente. Pour une énorme puissance terrestre comme la Russie, la flotte n'est pas un facteur décisif dans la défense. Aussi la menace que ces divisions font peser sur l'Europe devient de plus en plus pénible.

Dans le cas d'un conflit ou d'un défi tout au moins, les Alliés devront rester sur la défensive, tandis que les Russes pourront tout de suite entreprendre une offensive foudroyante qui pourrait les mener tout au moins jusqu'au Rhin, à moins qu'ils n'arrivent à pousser jusqu'à l'Atlantique. A ce moment, on se rend compte de la difficulté qu'il y aurait pour les déloger des positions prises.

Sans doute, les experts réunis à La Haye ont dû discuter toutes les phases de cette situation alarmante. La première chose à faire était le renforcement des armées existantes en Europe: d'où le flot d'armes américaines qui commencent à débarquer en Europe, malgré les machinations des communistes.

Les nuages qui s'amoncellent à l'horizon remplissent de détresse le Souverain Pontife, qui ne manque aucune occasion pour rappeler aux hommes les vraies voies de la paix. Ses messages deviennent de plus en plus pressants et insistent sur le besoin de la réforme intérieure pour les hommes et les nations.

On se rend compte de la dose de sagesse politique qui est nécessaire pour bien accomplir ces opérations dans le concret. Si la morale naturelle et les enseignements du christianisme nous donnent les préceptes à suivre dans les décisions théoriques et pratiques de l'action internationale, les exigences d'une humanité viciée par le péché imposent le plus souvent des résistances qu'on ne peut guère éliminer sans des compromis. C'est la rançon du concret: dans cette pénombre où le bien et le mal s'entrelacent actuellement malgré les souhaits du sage, celui-ci est presque toujours obligé de choisir le moindre mal entre des alternatives réalisables mais imparfaites.

Le politique conscient des appels du surnaturel se voit donc tenu de pétrir les règles qui l'inspirent dans une matière dont il n'est pas directement responsable, et qui contient en fait toutes les tares causées par les passions humaines. Malgré l'imperfection de ses résultats, il échappe néanmoins à tout blâme s'il s'efforce d'accomplir honnêtement et le mieux possible tout son devoir. Et le résultat de ses efforts sera moins contestable, s'il applique consciemment les règles chrétiennes de la justice et de la charité dans tous ses actes. Mais en attendant, il a le devoir de favoriser les mesures de prudence prises par les gouvernements pacifiques pour maintenir un minimum d'ordre dans le monde.

T. G.

Lettre collective des évêques du Québec

L'Institut Social Populaire a déjà vendu plus de 50,000 exemplaires de la Lettre collective des évêques de la province de Québec sur "Le Problème ouvrier en regard de la doctrine sociale de l'Eglise". Un nouveau tirage doit être fait incessamment. Ceux qui auraient de nouvelles commandes à faire, surtout en quantité, sont priés de les adresser aussitôt au secrétariat de l'I.S.P., 800, boulevard St-Laurent, Montréal. La brochure de 80 pages, imprimée sur bon papier, sous couverture solide, se vend 25 sous, 30 sous franco, $2.25 la douzaine, $15.00 le cent. Une édition anglaise paraîtra sous peu.

Une nouvelle province?

Le maire de Fort William, Hubert Badanai, a déclaré récemment qu'il n'était pas en faveur d'une province nouvelle pour cette partie nord-ouest de l'Ontario. Le maire affirme que le peuple en général n'est pas en faveur de se séparer de l'Ontario pour s'unir au Manitoba ou même de constituer une nouvelle province. Mais, en dépit des allégations du maire, il semble exister un mouvement puissant en faveur de la création d'une province nouvelle ou de l'union avec le Manitoba. Cependant, on ne voit pas très bien comment l'union avec le Manitoba réglerait les difficultés matérielles et financières de la région de la Baie du Tonnerre. Cette partie du pays constitue une espèce de terre isolée qui n'appartient pas au Manitoba à cause des centaines de milles de région désertique qui la séparent de notre province dont les richesses sont si différentes; par ailleurs, la distance et autres facteurs l'isolent du centre de l'Ontario et les habitants sentent qu'ils sont négligés par les autorités centrales. Il est bien possible, sinon probable, que la canalisation du St-Laurent, quand elle se fera changera la nature des choses et donnera un accroissement extraordinaire à cette partie de l'Ontario.

C'est une terre bien française par ses origines. Après la perte de la Baie d'Hudson par le traité d'Utrecht, il se fit une reprise en Nouvelle-France. Vaudreuil établit un poste à Kaministiquia (ou Caministogoya). Dans la pensée du gouverneur, Kaministiquia — ou site du Fort William actuel — devait être le centre du rayonnement vers l'ouest. En 1721, M. Vaudreuil y nomma Déchaillons comme commandant. Il avait ordre d'attirer les sauvages, de les encourager même à s'établir dans cette vicinité. Son autorité s'étendait au lac La Pluie où il envoya hiverner un Français, Ribercourt. Déchaillons ne revint de Kaministiquia qu'en 1725.

Ce fut probablement alors que La Vérendrye, qui peu de temps auparavant, avait pensé à passer en France, fut nommé à Kaministiquia; en tout cas, il fut en charge de cette région et semble avoir eu ses quartiers généraux à Kaministiquia et non pas sur le lac Nipigon, comme on l'a prétendu. Il avait sous ses ordres les autres postes: Nipigon et Michipicoton, mais il semble qu'il établit ses quartiers généraux au fort Kaministiquia. Même après une période de deux siècles et plus, on constate que c'était la chose logique à faire.

Kaministiquia demeura un poste important de la traite des fourrures durant toute l'époque de La Vérendrye. C'était et ce devait demeurer durant toute la période anglaise de la traite des fourrures, le point de division entre l'est et l'ouest; le départ vers l'inconnu et les terres sauvages. Fort William a toujours conservé quelque chose de ses origines lointaines, et c'est peut-être ce qui fait aussi que la région ne ressemble à aucune autre de l'Ontario; pourquoi elle s'adapte moins bien au régime plus conservateur et traditionnel du reste de la province

En tout cas, il est intéressant de suivre les péripéties de cette partie du pays, si riche en histoire française. La Société Historique de la Baie du Tonnerre, dont notre compatriote M. Placide Bertrand a déjà été le distingué président, a toujours tenu à faire revivre le passé français de Kaministiquia et de toute la région. Comme on le sait, le nom de "Baie de Tonnerre" vient des Français, et de vieilles cartes indiquent sous ce nom toute la région qu'on appelle actuellement "Thunder Bay".

A. D.

Le catholisme dans le pays de Galles

Le nouvel annuaire, pour 1950, du diocèse de Menevia, dans le Pays de Galles, vient d'être publié.

Il rapporte le sermon que l'évêque de ce diocèse a adressé aux maîtres et professeurs du collège de Rhosnessney, et un autre toujours au sujet de l'éducation qui constitue à l'heure présente l'un des problèmes les plus importants, pour l'Eglise d'Angleterre.

Il publie, également, une statistique intéressante sur la situation actuelle du catholicisme dans le Pays de Galles. Sur une population d'environ 932,000 habitants, 21,350 seulement sont catholiques. Face à ce chiffre réduit de catholiques, on trouve 212 religieux avec 29 couvents et 3 églises. Les écoles catholiques sont au nombre de 35 avec 5,097 élèves.

En 1948, 141 conversions ont été opérées.

Vivre, ce n'est pas glisser sur une surface agréable, ce n'est pas jouer avec le monde pour y trouver son plaisir; c'est consommer beaucoup de belles choses, c'est concevoir, c'est espérer, c'est aimer, c'est admirer, c'est bien faire. Celui-là a le plus vécu qui par son esprit, par son cœur, par ses actes a le plus adoré.

Ernest RENAN

1,300 nouveaux Hollandais arrivent au Canada



Récemment arrivait à Halifax, sur le paquebot Volendam, le groupe le plus nombreux d'immigrants venant de Hollande — soit 1,300. On voit ici une partie des enfants, heureux et enthousiastes devant l'avenir qui les attend au Canada. Ils sont en route vers divers endroits de l'Ouest, où ils s'établiront. (CPC)

Billet du vendredi

Le chevalier Péan et son épouse

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Si l'intrigante et jolie Mme Péan, née Angélique des Meloizes, est fort connue des étudiants en histoire canadienne, son mari l'est moins. Non qu'il soit ignoré totalement des auteurs, mais son rôle dans la Nouvelle-France des dernières années, pour avoir été d'importance, ne fut pas aussi spectaculaire que celui de sa femme. Il était du groupe tristement célèbre de la **Friponne.** Après avoir débuté dans les armes, où on lui reconnut d'excellentes qualités, il s'intéressa au négoce et n'en sortit plus. Il s'enrichit rapidement et son faste fit scandale. En moins de dix ans, il accumula plusieurs millions de livres et menait à Québec joyeuse vie, dans un hôtel princier de la rue St-Louis. Pendant ce temps, le peuple mourait de faim ou à peu près. Péan fut l'un des plus méprisables profiteurs de la guerre de Sept Ans. Il devait son extraordinaire fortune à l'intendant Bigot lui-même, qui était laid, célibataire, mais non insensible aux charmes d'Angélique des Meloizes. D'après les historiens, Péan n'aurait pas hésité à jeter sa femme dans les bras de l'intendant, et l'on ne se gênait pas pour parler d'un ménage à trois, dans la bonne ville de Québec. Les gens appelaient Mme Péan la Sultane, la Pompadour en petit. Bigot la consultait sur tout, et quiconque n'était pas dans ses faveurs ne pouvait espérer nulle part avancement ou bénéfice. Quant au mari, il était devenu une sorte d'entrepreneur entre les fournisseurs de l'armée et l'intendant. Tout lui passait par les mains. Il avait sa part dans les entreprises, les contrats.

*

M. Pierre-Georges Roy s'attarde assez longuement à sa triste figure, dans un ouvrage qu'il vient de consacrer à **Bigot et sa bande et l'Affaire du Canada** (1). Agé de 80 ans près, l'ancien archiviste de la province, à qui l'on doit des livres à la douzaine, n'a pas encore jugé bon de se reposer. Dans sa retraite, il continue de travailler. Son dernier volume évoque l'une des plus tristes pages de notre histoire et donne, sur les vampires qui s'engraissèrent de la misère du peuple, durant cette guerre qui se termina par la mort de Montcalm et la cession du Canada à l'Angleterre, des détails prenants, même s'ils ne sont pas nécessairement nouveaux. L'affaire du Canada, qui fit sensation en France, passa inaperçue ou à peu près, sur les bords du St-Laurent. Il n'y avait pas en ce temps-là de TSF, de télégraphe, d'agences d'information et de journaux quotidiens, pour qui les distances n'existent pas. L'affaire du Canada, ce fut le procès intenté en 1763, devant le Châtelet de Paris, aux voleurs gros et petits, prévaricateurs et profiteurs de la guerre de Sept Ans. Les inculpés, Bigot en tête, étaient tous des Canadiens ou des Français, militaires ou fonctionnaires qui avaient occupé des postes responsables en Nouvelle-France. Ils étaient au nombre de 54. Il y avait parmi eux de petits poissons, mais aussi, et surtout, une vingtaine des hommes les plus influents de la colonie perdue par Louis XV. Moins de quinze furent convaincus de vol ou de concussion, et la plupart furent punis sévèrement. Quant aux autres, les **petits accusés**, ils s'en tirèrent avec des peines légères et des réprimandes. Ils avaient été victimes, surtout, des circonstances, et le tribunal le reconnut.

En Europe comme au Canada, Péan se tira d'affaire. Accompagné de sa femme, il passa en France en 1759, après avoir vendu sa propriété de Québec au chirurgien Arnoux, pour la somme de 30,000 livres. D'abord logé à la Bastille, il réussit à s'y faire la vie assez agréable, ne manquant ni de bon vin ni de mets délicats. Son emprisonnement dura trois ans. Puis son procès prit l'allure d'une véritable comédie. Les juges ne s'entendaient pas sur son compte, les uns et les autres l'appréciant de façons diverses. Condamné finalement à 600,000 livres de restitution envers le roi, il ne reçut pas la plus petite note d'infamie. Et les historiens se demandent s'il ne faut pas voir là, encore une fois, la jolie main de Mme Péan. Les juges étaient-ils vraiment libres de leur opinion? "Madame Péan avait su plaire à Bigot, rappelle Pierre-Georges Roy. Une fois rendue en France, n'aurait-elle pas exercé ses charmes sur les juges du Châtelet, ou tout au moins sur le ministre qui, lui, faisait agir les juges de sa création comme des marionnettes?" L'auteur n'ose pas affirmer, faute de preuve, mais il y a là un point d'interrogation grave. Toujours est-il que Péan, qui avait acheté la terre d'Onzain, l'une des plus belles propriétés de la région de Blois, s'y installa avec son épouse. S'il n'avait pas l'estime des châtelains ses voisins, ceux-ci acceptaient quand même ses invitations, car il recevait princièrement. Les petits diners font oublier bien des choses. Péan mourut à Onzain en 1782, et sa femme, à Blois, où elle vivait la plupart du temps, dix ans plus tard. Le chevalier Michel-Jean-Ugues Péan était né au manoir de Contrecoeur, en bordure du fleuve St-Laurent, et il avait été baptisé à St-Ours.

L'ILLETTRE.

(1) Publié à Lévis, sans nom d'éditeur.

Le cardinal Frings et la codirection des entreprises

Commentant le dernier congrès des catholiques allemands, à Bochum, l'archevêque de Cologne, le cardinal Frings a déclaré: "Nul ne peut contester aux ouvriers le droit de participer dans les domaines social et économique au contrôle des entreprises. Mais ceci ne veut pas dire que, sur les différents plans, ce droit soit pareillement étendu ou même illimité. Il s'agit avant tout de codifier ces droits et de leur donner ainsi une base légale. Les expériences faites dans certains pays — l'Angleterre par exemple — ont démontré que les solutions hâtives ne sont pas des solutions et peuvent souvent se traduire par des déficits et des licenciements. Le problème est complexe et doit s'inspirer d'un véritable ordre social. La codirection des entreprises par les ouvriers est un but qui ne peut être atteint qu'au terme d'une évolution déjà en cours et que l'on peut espérer rapide".

N'avoir qu'une vie unie, médiocre, sans grandes fautes, je le veux bien, sans secousses, mais oisive, inutile, c'est un mal. . . Une vie languissante, inoccupée ou remplie seulement de choses futiles, une telle vie, encore que correcte et pour ainsi dire innocente, est certainement très mauvaise: c'est une vie manquée.

OLLE-LAPRUNE

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Un incident international

Dans l'état actuel des relations russo-américaines, il ne faudrait pas que les incidents, comme celui de l'avion américain abattu par les Russes, se multiplient trop fréquemment. Comme il arrive très souvent en des cas semblables, on ne sait pas du tout ce qui s'est passé. La version soviétique s'oppose tellement aux faits allégués par Washington qu'on hésite à jeter le blâme d'un côté ou de l'autre. Il est même à parier que les deux capitales ont tort. Voici la version russe. M. Andréi Vyshinski, ministre des Affaires étrangères de l'U.R.S.S., a mandé l'amiral Alan G. Kirk, ambassadeur américain à Moscou, pour lui donner lecture, en présence de M. Molotov, d'une lettre de protestation à l'effet qu'un bombardier américain, du type B-29, aurait survolé le territoire soviétique. Cette forteresse aurait même pénétré jusqu'à 13 milles à l'intérieur du territoire lettonien. L'ambassadeur Kirk n'a pas voulu commenter cette protestation officielle. Il n'a pas même raconté publiquement la conversation que lui avait tenue M. Vyshinski. L'entrevue a dû être orageuse, car on connaît le caractère violent du ministre soviétique. Celui-ci aurait admis que des avions russes ont donné chasse au bombardier américain.

La version américaine

Le gouvernement de Washington ne fera aucune réponse officielle à la note de Moscou avant de connaître tous les faits. Peut-être les connaît-il déja et sait-il très bien ce que l'avion américain faisait dans ces parages. Mais il s'agit, pour lui, de donner une version acceptable à l'opinion publique. Pour l'heure, on prétend qu'il n'y avait aucun bombardier du type B-29 dans les environs de la tragédie. Toutefois, un avion de la flotte américaine, un quadrimoteur non armé, était en devoir de reconnaissance. C'est cet appareil qui aurait été abattu. On en recherche les traces. Quelques observateurs soutiennent qu'ils ont découvert une tache d'huile à l'endroit de la chute de l'avion, ce qui laisserait croire que les dix occupants de l'appareil sont morts. Si le quadrimoteur a survolé le territoire de la Lettonie, prétend-on, c'est uniquement à cause d'une défectuosité du moteur ou des instruments, car Washington aurait donné l'ordre à tous ses aviateurs de ne pas survoler les territoires appartenant à la Russie ou à ses satellites. Si donc il s'agit d'un avion non armé, Washington adressera une contre-protestation à Moscou.

Le cas de la Lettonie

On a posé la question suivante aux fonctionnaires de Washington: "S'agit-il bien d'un territoire soviétique?" La question était bien posée. En effet, il y a toujours à Washington un ministre de la Lettonie, ce qui indique bien que le gouvernement de Washington n'a jamais reconnu officiellement l'intégration de la Lettonie dans la grande Russie. Par conséquent, pour le gouvernement américain du moins, la Lettonie n'est pas territoire russe et Moscou n'a pas à protester contre le fait qu'un avion américain ait survolé la côte de la Lettonie. C'est là affaire de principe. Mais comme question de fait, la Russie s'est emparée de la Lettonie en 1940. Que Washington le veuille ou non, il s'agit bel et bien d'un territoire russe. La diplomatie et la politique internationale doivent tenir compte autant des questions de fait que des questions de principe. Il ne sert à rien à Washington de prétendre qu'il ne reconnaît pas l'annexion des Etats baltes, car la Russie peut rétorquer en abattant tout avion ou en coulant tout navire qui s'aventure dans cette région. Ici, ce ne sont pas les arguments de politique internationale qui priment, mais bien la force des armes.

Envolées de reconnaissance?

Les Russes soutiennent que l'avion abattu faisait des envolées de reconnaissance dans une région fortement fortifiée. On sait, en effet, que Moscou a fortifié toute la côte des Etats baltes. Les Russes n'entendent pas que les Américains invoquent toutes sortes de prétextes pour survoler ces fortifications, les photographier et découvrir des secrets militaires. Même en Suède on prétend que les recherches effectuées pour retrouver l'avion américain perdu pourraient bien servir à des fins de surveillance militaire. Le gouvernement suédois a protesté auprès de Washington contre le fait qu'un bombardier géant aurait survolé la base navale secrète de Karlskrona. Ainsi la situation est si mêlée qu'on ne saurait prendre parti dans le débat. La Russie peut très bien avoir raison et les Etats-Unis, de leur côté, peuvent soutenir que les Russes n'avaient pas le droit d'abattre un avion non armé. Situation excellente des deux côtés pour les fins de propagande. L'incident arrive à point pour attiser de part et d'autre les passions bellicistes. On l'eut suscité volontairement qu'on n'eut pas jeté une meilleure pâture aux chercheurs de querelles et aux partisans de la manière forte.

Les circonstances sont changées

On a comparé cet incident à celui de 1946, alors que des avions yougoslaves avaient abattu un avion américain. Le tout s'était alors terminé par des violentes protestations de part et d'autre. Cette fois, cependant, il s'agit d'une question beaucoup plus grave. En 1946, personne ne parlait sérieusement de guerre mondiale, alors qu'aujourd'hui les Russes et les Américains s'accusent ouvertement de préparer un nouveau conflit. Les préparatifs militaires sont si intenses en Europe, en Asie et aux Etats-Unis que l'on peut s'attendre à la répétition d'événements graves qui nécessiteront des interventions énergiques et mettront en péril la paix du monde. La semaine dernière, un sénateur américain, plus bouillant que ses confrères, a demandé que l'on arme puissamment tous les avions chargés de la patrouille des régions limitrophes à la Russie et qu'on ordonne à ces avions d'ouvrir le feu contre tout appareil étranger qui oserait leur donner la chasse ou les prendre pour cibles. On voit où cela peut conduire. Nous sommes arrivés à un point psychologique où la moindre erreur de jugement est susceptible de conséquences tout à fait désastreuses.

Quelques autres nouvelles

Puisque nous sommes sur ce terrain, rappelons la déclaration que le premier lord de l'Amirauté britannique, Lord Fraser, a faite à Ottawa la semaine dernière. Il a dit que la Russie était à construire un grand nombre de puissants sous-marins. Il a ajouté que le danger se présentait moins pour le présent que pour l'avenir. Mais il n'en a pas moins demandé au monde occidental de s'armer en conséquence. On assiste d'ores et déjà à une course aux armements sous-marins. Autre chose: à Melbourne, Australie, des officiers supérieurs de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de Nouvelle-Zélande et d'Australie (à remarquer que la dépêche de la **British United Press** ne mentionnait pas le Canada) ont tenu la semaine dernière une conférence de deux jours pour mettre au point des plans de mobilisation qui seront mis en vigueur advenant une situation d'urgence. Ainsi donc, partout, de Londres, de Washington, de Moscou, de Melbourne, d'Ottawa, on parle de plus en plus de préparatifs militaires immédiats. Il en résulte une telle situation psychologique qu'il faut éviter à tout prix les incidents susceptibles de mettre le feu aux poudres.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

OTTAWA — Les sénateurs devraient être nommés par les législatures provinciales pour une période de dix ans. Cette réforme aurait plusieurs avantages: elle éviterait l'inconvénient d'une Chambre Haute composée presque exclusivement des membres d'un seul parti; elle varierait et rajeunirait la composition du Sénat en permettant une représentation plus adéquate de tous les partis politiques et des provinces.

Telle est, du moins, l'opinion de M. le Dr Arthur Beauchesne, une autorité en droit parlementaire, que le correspondant de **La Liberté et le Patriote** a interrogé sur ce sujet qui est en vedette depuis quelques semaines dans les milieux politiques.

La réforme du Sénat est à l'ordre du jour, surtout depuis que le leader du gouvernement à la Chambre Haute, le sénateur Wishart Robertson, a prononcé un discours sur le sujet, avant les vacances pascales. Le sénateur Robertson a déclaré que le Sénat prendrait une importance nouvelle maintenant que le Canada possédera le droit de modifier sans recours à Londres sa propre constitution et que la Cour suprême sera le tribunal de dernier ressort au pays. Il a laissé entendre que certaines réformes pourraient peut-être s'accomplir pour permettre à la Chambre Haute d'exercer son nouveau rôle avec plus d'efficacité. Il n'en fallait pas plus pour déclencher dans l'opinion publique un débat sur la nature des réformes qui sont souhaitables et ce débat se poursuit avec ardeur, en ces dernières semaines surtout dans la presse anglaise.

C'est pourquoi nous avons cru qu'il serait intéressant d'avoir sur la question l'opinion d'un juriste de renom, qui fut pendant plus de trente ans le greffier de la Chambre des Communes. Auteur de nombreux volumes qui font autorité sur la procédure parlementaire, M. Beauchesne est à la retraite depuis environ un an. Lorsqu'il a quitté son poste, après avoir prolongé son terme d'office à la demande expresse du premier ministre, le Dr Beauchesne a été nommé, par M. St-Laurent, membre honoraire de la Chambre des Communes, en reconnaissance des services éminents qu'il a rendus à notre démocratie parlementaire.

Alors que les opinions sont variables presque à l'infini sur la question des réformes du Sénat, le Dr Beauchesne nous a carrément exprimé ses vues. La réforme est loin d'être facile, mais elle s'impose tout de même, dit-il. A l'heure actuelle, la Chambre Haute est composée des représentants de deux partis seulement, en dépit du fait que trois provinces sont gouvernées par des partis qui n'ont aucun représentant au Sénat. L'Union nationale de Québec, la CCF de la Saskatchewan et le Crédit social de l'Alberta n'ont aucune voix à la Chambre Haute. "Pourquoi les partis au pouvoir dans les provinces n'auraient-ils pas le droit d'être représentés au Sénat?", demande le Dr Beauchesne. A mon avis, notre système serait préférable si les sénateurs étaient nommés par les législatures provinciales. Ces nominations pourraient être faites pour une période de dix ans et les personnes qu'on y nommerait ne devraient pas dépasser l'âge de 70 ans.

M. Beauchesne est d'avis que les provinces de l'Ouest ne sont pas représentées comme elles devraient l'être, surtout si on compare le nombre des sénateurs de l'Ouest avec celui des Maritimes.

Le système des nominations par le gouvernement au pouvoir à Ottawa n'assure pas même une représentation adéquate aux deux grands partis. La composition présente du Sénat est de 75 libéraux, 14 conservateurs, et l'on compte 13 vacances. Le maintien d'un gouvernement libéral au pouvoir seulement pour un autre terme réduirait à presque rien la représentation conservatrice. Le Dr Beauchesne dit que cette situation a tendance à se répéter et il signale que lorsque Sir Wilfrid Laurier a pris le pouvoir, en 1896, il n'y avait que cinq libéraux à la Chambre Haute.

Nous avons demandé au Dr Beauchesne si la nomination des sénateurs par les provinces aurait pour effet d'augmenter le prestige et la faveur du public envers la plus haute Chambre du pays. "Chose certaine, dit M. Beauchesne, les sénateurs qui seraient nommés par les provinces seraient plus en vedette car il existerait parmi eux une division d'opinions qui stimulerait les débats et les activités du Sénat. Il se peut que les sénateurs n'ont pas toute la popularité dont ils devraient jouir parce que le peuple semble prendre pour acquis qu'ils ne représentent que le parti au pouvoir dans les Communes".

Si les provinces nommaient les sénateurs, avons-nous demandé, est-ce qu'il ne faudrait pas craindre que la Chambre Haute ne paralyse le gouvernement, en contrecarrant le jeu normal de la responsabilité ministérielle qui est à la base de notre système parlementaire?

Le Dr Beauchesne admet que la coalition des sénateurs qui représentent les provinces est toujours possible, en face de certaines mesures du gouvernement. Mais Ontario et Québec ont, chacune, droit à 24 sénateurs; l'union de ces deux provinces ne serait pas suffisante pour produire un "dead-lock". En définitive, si les sénateurs étaient nommés par les provinces, il n'y aurait pas de groupe dominant au Sénat. "Par exemple, dit-il, il serait difficile d'imaginer une coalition des sénateurs CCF avec ceux de l'Union Nationale".

En somme, le Dr Beauchesne estime que la nomination des sénateurs par les provinces augmenterait la valeur représentative du Sénat et donnerait une impulsion nouvelle à ses délibérations en y apportant toutes les nuances des opinions politiques qui ont cours dans notre pays

(Suite à la cinquième page)

L'état financier de la ville de St Boniface

On vient de rendre public l'état financier de St-Boniface et on a en même temps donné le rapport financier de la ville, ainsi que le taux d'impôts qui prévaudra durant l'année 1950. La première chose à remarquer c'est que les citoyens du district scolaire de St-Boniface devront payer davantage pour leurs taxes scolaires que ceux de Norwood. Les citoyens de Norwood paieront .43 mills de moins que l'an dernier tandis que ceux de St-Boniface paieront 2.17 mills de plus. La raison est l'ajustement des salaires des institutrices et instituteurs, ce qui aurait dû se faire depuis longtemps, et le fait qu'on se voit forcé de construire une nouvelle école. Cependant, le taux général pour les autres dépenses et item reste le même, soit $30.75, ce qui semble bien raisonnable. Il est clair que la partie nord de la ville de St-Boniface, a moins d'industries que la partie de Norwood et qu'il s'est fait du côté de Norwood beaucoup plus de constructions ces dernières années et les taux d'impôts en ont été affectés. Donc, même si les dépenses ont augmenté considérablement, on a pu maintenir le taux des impôts au même niveau.

On a souligné le fait que la ville a dû augmenter de quatorze le nombre des pompiers et a dû se munir d'équipements nouveaux au taux de près de $100,000.00. On a inclus dans le budget une dépense prévue pour l'installation d'une centrale téléphonique à l'Hôtel de ville.

Les dépenses prévues pour cette année seront de $1,300,000.00. Les revenus se chiffreront en conséquence puisque le taux des impôts est basé sur les dépenses prévues.

Exposition scolaire à St-Boniface

Une exposition de matériel servant à l'enseignement au cours primaire français sera tenue au parloir de l'Ecole Ménagère des Rév. Srs Oblates, rue Masson, St-Boniface, les vendredi et samedi 28 et 29 avril. Cette exposition, organisée par le Consulat de France à Winnipeg, comprendra des manuels, des photographies, des films et des disques qui sont utilisés dans les écoles de France et qui illustrent splendidement la journée scolaire de l'enfant parisien. Tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement dans les classes élémentaires, en particulier les instituteurs et institutrices, les normaliens et normaliennes, ainsi que les parents, sont cordialement invités à venir visiter cette exposition scolaire française et bien moderne.

"L'Ange qu'on m'a donné" au Paris

La Société d'Enseignement Postscolaire présentera au Paris un film francais, le jeudi 27 avril au soir. Le film s'intitule "L'Ange qu'on m'a donné" et met en scène Simone Beuant avec Jean Chevrier et Gabrielle Dorziat. C'est, disent les critiques, une oeuvre magistrale.

C'est l'histoire d'une jeune fille qui, pendant le triste exode de 1940, alors que la population atterrée fuyait devant l'ennemi, a recueilli un enfant perdu. Elle décide de se consacrer tout entière à ce petit être malheureux et elle s'y attache si profondément que cinq ans plus tard elle hésite à rendre l'enfant à son père, après qu'on l'a signalé à la radio. Elle devient gouvernante de l'enfant pour pouvoir demeurer avec lui. Mais en même temps elle a rencontré l'amour... elle se voit forcée de prendre une décision héroïque et elle doit sacrifier son amour.

"L'ange qu'on m'a donné" est une histoire d'héroïque dévouement qui sera suivie avec un intérêt intense par tous, petits et grands. Le film est "pour tous". On fera bien de se rendre au Paris, avenue Provencher, le jeudi soir 27 courant.

CLUB OPTIMISTE DE ST-BONIFACE

Mme R.-A. Jacques fut élue présidente de la section féminine du club Optimiste de St-Boniface lors d'une assemblée d'organisation tenue récemment. Le nouveau groupe assistera le club Optimiste dans son travail d'"ami du jeune garçon". Les autres officières élues furent: 1ère vice-présidente, Mme J. Schimnowski; 2ème vice-présidente, Mme A. Leclerc; trésorière, Mme D. Couture; secrétaire, Mme F. Brousseau; directrice du bureau de convocation, Mme A. Paquin; en charge de la publicité, Mme V. Rodrigue.

On traça les plans d'un jour de vente d'insignes au profit de l'oeuvre Optimiste. Cette vente aura lieu à St-Boniface le samedi 22 avril. Les personnes désireuses d'apporter leur concours à l'organisation peuvent s'adresser à Mme Rodrigue, tél.: 203 989.

En route vers le foyer



Le petit **Ralph Ferguson**, de Sydney, N.-E., est ici photographié s'embarquant à bord d'un avion TCA à Montréal pour retourner chez lui après avoir passé 2 mois dans l'hôpital pour enfants infirmes de la métropole canadienne. L'enfant suit des traitements dans ledit hôpital depuis 1947 et en était à son 4ème voyage en avion. Il reviendra à Montréal en dedans de 6 mois. (CW)

Les Dames Auxiliaires des Réservistes Français

Le tirage d'un billet de voyage à Vancouver, d'une peinture à l'huile et d'un morceau d'argenterie, lancé au profit des oeuvres des Dames Auxiliaires des Réservistes Français, aura lieu le samedi 22 avril.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération fut tenue le mercredi 12 avril dernier dans la salle Jubinville. Un bon programme d'activités fut discuté.

Partie de cartes

Mercredi prochain, 26 avril, à 8 h., dans la salle Jubinville, au sous-sol de la basilique, aura lieu une grande partie de cartes au profit de nos oeuvres d'éducation.

Que chaque membre se fasse un devoir d'y assister et d'amener des amis afin de faire un succès de cette organisation.

Donc, au mercredi 26 avril, à 8 h., à la salle Jubinville.

Maria COSSETTE, secrétaire.

Mariage

Lapointe—Gobeil

En la basilique de St-Boniface, le lundi 10 avril, à 11 h., eut lieu le mariage de Mlle Irène Gobeil, fille de feu Moïse Gobeil et de Mme Anna Gobeil, d'Otterburne, avec M. Raymond Lapointe, fils de M. Joseph Lapointe et de feu Mme Lapointe, de Ste-Agathe. Le R. P. Isidore Joyal, O.M.I., cousin de la mariée, officiait à la cérémonie.

La mariée, ayant comme témoin son oncle, M. Théobald Joyal, était revêtue d'une longue robe blanche de satin broché avec collet de dentelle, garnie de perles, manches en pointes et jupe ample se terminant en une petite traîne. Son long voile était retenu par une couronne ornée de perles. Elles tenait un bouquet de lis.

Mme Aurèle Lacasse, soeur jumelle de la mariée, était dame d'honneur. Elle portait une longue robe de "sheer" rose avec couronne de même teinte, et tenait un bouquet de tulipes et de jonquilles.

Madeleine Lacasse et Alice Gobeil, nièces de la mariée, étaient bouquetières.

M. Joseph Lapointe servait de témoin à son fils. M. Aurèle Lacasse était garçon d'honneur, tandis que MM. Henri Lapointe, Wilfrid Rougeau et Lucien Desrosiers agissaient comme huissiers.

M. Léo Brodeur exécuta des cantiques pendant la cérémonie religieuse. Il était accompagné à l'orgue par Mme Yvon Arpin.

A l'issue de la cérémonie eut lieu une réception au Cercle Ouvrier. M. J.-H. Desrosiers, beau-frère des nouveaux époux, était maître de cérémonie.

M. et Mme Raymond Lapointe partirent pour un voyage à Los Angeles, Cal., où ils rendront visite à M. et Mme Paul Marcil, beau-frère et soeur du marié.

Pour l'occasion, la toilette de la mariée consistait en un costume trois pièces, de gabardine bleu turquoise, avec accessoires beiges. Son corsage était de roses.

Au retour, les nouveaux époux résideront à Ste-Agathe.

Plus je vais, plus je sens que la vie spirituelle tient dans ces deux éléments: les bons désirs qui sont le commencement et le bon vouloir qui est l'achèvement.

Mgr d'HULST

* * *

Une des choses les plus difficiles et les plus précieuses de la vie, c'est de consoler.

A. DUMAS, fils

Retraites fermées

AVRIL

25—28: Jeunes gens d'Otterburne et ailleurs.
28—30: Collège St-Paul.

MAI

5—8: Jeunes gens anglais de l'Ecole Provencher.
12—15: Jeunes gens Jécistes (St-Norbert).
19—22: Dames françaises.

N. B.: L'on peut se joindre à l'un de ces groupes en retenant sa chambre à l'avance.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

A la dernière assemblée, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous le Frère Herbert Gillis, député d'Etat, qui nous entretint sur l'historique et l'organisation des Chevaliers de Colomb. Evidemment, lorsqu'on nous parle de notre ordre, nous sommes toujours heureux de prêter l'oreille, et, nul autre ne peut prétendre être mieux renseigné sur ce sujet que le député d'Etat.

En effet, nous lui devons nos remerciements et nous devons aussi nous apprêter à le seconder dans son travail, non seulement en écoutant ses directives, mais aussi en prenant une part active dans notre conseil et dans l'ordre en général.

Activités

Après le succès remporté tout récemment par les organisateurs de la soirée mixte, nous ne pouvons passer sous silence l'esprit de dévouement qui anime certains de nos membres. Il va sans dire que certaines de nos activités gagneraient en qualité si seulement le temps pouvait reculer au lieu d'avancer.

Initiation

N'oublions pas que l'initiation approche. Le 15 mai, nous verrons parmi nous de nouvelles figures qui sauront, nous en sommes assurés, faire preuve d'un enthousiasme nouveau. Il est du devoir de chacun de voir au recrutement et de ne pas se laisser aller à la dernière minute.

Radio

Le 30 avril, nous entendrons pour la dernière fois, cette année, la douce voix des Variétés Françaises. A cette occasion, la fanfare LaVérendrye radiodiffusera son programme de la salle du Collège. Si tous les Chevaliers n'ont pas toujours écouté attentivement ces programmes, ils ont été forcés cependant à en entendre parler deux fois par mois. Aussi, nous espérons que l'an prochain le réalisateur se remettra à l'oeuvre et qu'il aura moins souvent raison de manifester son mécontentement. Il n'en tient qu'à chacun de lui prêter main-forte.

Malades

Le conseil est heureux de ne plus compter aucun malade parmi ses membres. La fièvre maligne qui avait assailli le Frère Louis D. s'est dissipée, mais nous n'avons pas encore entendu le rapport du comité de publicité.

Par ci... par là...

L'Eminence grise s'est encore une fois montrée digne de son sobriquet, mais elle a dû faire un appel pressant pour réveiller les esprits endormis: heureusement, son appel a porté fruit et a donné l'occasion à plusieurs Frères d'exprimer leur opinion.

Celui qui craint les représailles d'Après-Tout peut se tranquilliser: il s'est racheté à temps — mais, nous ne pouvons l'excuser de s'être attardé ainsi pour dire si peu de choses...

Le Frère Georges G. s'est affilié, paraît-il, à la compagnie Roger-Lucien; puisse-t-il en devenir le porte-parole officiel!

APRES-TOUT.

Louise Roy, Edmund Hockridge solistes dans 'Sea Symphony'

Les solistes au prochain concert de l'"Ottawa Choral Union", qui aura lieu au cinéma Odéon, le 26 avril courant, seront deux jeunes Canadiens bien connus: Louise Roy, soprano, et Edmund Hockridge, baryton. Les deux artistes se feront entendre dans un groupe de pièces ainsi que dans "Sea Symphony", une oeuvre pour choeur et orchestre.



Louise Roy

Louise Roy est bien connue des radiophiles canadiens: elle a remporté, en effet, le grand prix de 1949 des "Singing Stars of Tomorrow" de même que le premier prix de l'émission "Nos futures étoiles". Née à St-Boniface, Man., Louise Roy a commencé des études au Conservatoire royal de Toronto en 1945, après avoir fait de brillants débuts à Winnipeg. En 1946, la jeune soprano devenait soliste de la Compagnie d'opéra du Conservatoire royal et en 1947, on l'admettait à la "Senior School" sous la direction du Dr Walter.

Après avoir remporté le grand prix des "Singing Stars" en 1949, elle reçut une bourse d'Edward Johnson pour continuer ses études à la nouvelle Ecole d'opéra du Metropolitan. En même temps, elle remportait les honneurs au programme "Nos futures étoiles", diffusé sur le réseau français de Radio-Canada. Elle suivit ensuite des cours d'été spéciaux au Lennox Theatre et à l'Ecole du Metropolitan. Comme soliste de la Compagnie d'opéra du Conservatoire royal, elle a tenu des rôles dans "The Bartered Bride", "Le chevalier à la rose", "Hansel et Gretel", "Orphée", "Rosalinda", "Les noces de Figaro" et "Don Giovanni". L'été dernier, elle était une des vedettes au grand pageant canadien de Midland, à l'occasion du troisième centenaire des Martyrs canadiens.

Louise Roy a été l'artiste invitée à la Symphonie de Toronto, au Choeur philharmonique de Toronto, à la Société d'opéra de la CBC, et à plusieurs autres émissions à Radio-Canada. Elle a également donné plusieurs récitals à CKSB, le premier poste français dans l'Ouest canadien.



Edmund Hockridge

Edmund Hockridge, baryton, a étudié à Vancouver jusqu'à son départ pour l'Europe, dans le CARC, alors qu'il participa à nombre d'émissions à la BBC et à une tournée dans les Iles Britanniques. Après avoir poursuivi ses études musicales avec le baryton anglais bien connu, George Baker, il revint au Canada en 1946. Depuis ce temps, il a tenu la vedette dans un grand nombre d'émissions radiophoniques.

On peut entendre Edmund Hockridge chaque lundi soir sur le réseau anglais de Radio-Canada. Il est une des étoiles de la Compagnie d'opéra de la CBC: il a chanté dans un grand nombre d'opéras, dont "La Bohême", "Peter Grimes", "Don Giovanni" et "Fidelio". Il est retourné en Angleterre l'été dernier pour quelques émissions à la BBC et des enregistrements sur disques. Tout récemment il a brillé au grand Festival d'opéra organisé par le Conservatoire royal, au théâtre Royal Alexandra de Toronto.

Le R. P. B. Bisson, décédé à Montréal

Le dimanche 6 avril est décédé, à Montréal, le R. P. Bernard Bisson, S.J., ancien professeur au collège de St-Boniface. Né en 1878, à St-Constant de Laprairie, P.Q., il avait fait ses études à l'Ecole Normale de Montréal et était entré dans la Compagnie de Jésus en 1899. Il fut surveillant au Collège Ste-Marie (Montréal) de 1906 à 1908, puis il vint au collège de St-Boniface, où il fut également surveillant jusqu'en 1912. Après ses études théologiques à Montréal et des études ascétiques à Poughkeepsie, N.-Y., il revient à St-Boniface en 1918, cette fois comme préfet de discipline, fonction qu'il exercera ensuite au collège de Sudbury de 1920 à 1925. A partir de cette dernière année jusqu'en 1938, il se dévoue à l'apostolat des retraites fermées à la Villa St-Martin (Cartierville), à la Villa Manrèse (Québec), à la Villa St-Jean de la Lande (St-Jean, P.Q.) et surtout à la Maison St-Ignace de Chicoutimi dont il fut l'un des fondateurs en 1928. En 1938 il est nommé curé de la paroisse Ste-Anne de Sudbury, Ont. En 1941 il retournait à Chicoutimi, et jusqu'à ces tout derniers mois il était organisateur et directeur de la majeure partie des retraites fermées de la Maison St-Ignace. Il y a peu de temps, son état de santé le contraignait à quitter son travail apostolique et à se séparer définitivement de ses bons retraitants de Chicoutimi et de la région du Lac St-Jean.

Un service fut célébré au noviciat des Jésuites, mardi dernier, et l'inhumation eut lieu au cimetière de la communauté au Sault-au-Récollet, Montréal.

La grandeur ne consiste pas à montrer du courage quand tout nous seconde, quand la vie marche d'un cours prospère; et ce n'est point sur une mer paisible et par un vent propice que l'art du pilote se déploie: il faut les chocs subits de l'adversité pour prouver la mesure de notre âme.

SENEQUE

Hommage à Marie



La photo ci-dessus représente la famille Alexandre Saussereau avec parents et amis, entourant la madone du Cap. La statue, qui fut solennellement bénie le 7 mars dernier, circule depuis ce jour dans chaque foyer de la paroisse. Partout elle est reçue avec des démonstrations de vénération et de piété. Notre-Dame visita la famille A. Saussereau le 25 mars. Mme C. Lavoie, soeur de Mme Saussereau, vint de 150 milles pour participer à ces ovations de louanges. Le R. P. Lemoine, O.M.I., préside ici le premier chapelet. M. Alexandre Bériault, cousin de Mme Saussereau, âgé de 82 ans, considérant cette action comme un pèlerinage, se leva à 6 h. du matin et marcha 4 milles et demi pour prendre l'autobus et se rendre au rendez-vous de la Madone. Pareille ferveur ne mérite-t-elle pas nos plus sincères félicitations Puissent tous nos foyers témoigner un même esprit de foi!

Précieux-Sang

Notre jeune paroisse qui compte déjà 4 ans d'existence semble prospérer d'année en année. Elle naquit dans la nuit de Noël 1946, à la messe de minuit qui marquait sa fondation par M. l'abbé Robert, notre dévoué premier prêtre et desservant, organisateur émérite.

Le 25 décembre dernier, M. le desservant nous annonça que S. Exc. Mgr Cabana confiait la paroisse aux Oblats de Marie Immaculée dont il nous fit l'éloge qui nous inspira "confiance" en nos nouveaux pasteurs. Lui-même se déchargea de ses fonctions et emporta de notre famille paroissiale un grand regret et une sincère reconnaissance. Son dévouement inlassable a laissé de bons souvenirs parmi nous.

Le 1er janvier 1950, M. l'abbé Robert chantait sa dernière grand-messe au milieu de nous. Nos coeurs étaient émus et nos âmes très édifiées des mille actes de vertus sacerdotales de notre premier père spirituel. Il partit tout discrètement, ne voulant aucune démonstration de gratitude. Que le bon Dieu le récompense de tout le bien qu'il a opéré parmi nous!

Le 2 janvier, les dévoués Pères Oblats arrivaient à la paroisse. Le R. P. Lavigne fut curé en attendant la nomination de notre nouveau curé, le R. P. A. Lemoine, assisté du R. P. Brossard, comme vicaire. Notre jeune paroisse possède éminemment l'esprit de famille; il existe une belle coopération entre les paroissiens et leur chef spirituel, il en fut ainsi dès les débuts, si bien que tout se fait à l'amiable, dans une confiance réciproque. Les oeuvres se développent avec succès: il y a beaucoup d'activités pour faire avancer l'oeuvre de Dieu parmi nous.

Les parties de cartes se font avec cordialité; elles sont imprégnées de vie familiale; puis chacun y met du "sien", pour assurer la vie du prêtre, à domicile au milieu de la paroisse.

Au cours de l'hiver, il y eut diverses organisations, pour faciliter la vie paroissiale, de sympathiques amis et de hautes personnalités nous apportèrent leurs encouragements appréciés: nous les en remercions de tout coeur.

Notre modeste école paroissiale fonctionne avec cinq classes; la culture du français s'y pratique avec patriotisme; il y a une cordiale entente entre institutrices, parents et élèves.

Les bons Pères Oblats aiment l'esprit de coopération qui existe chez nous et qui reçoit les bénédictions de la divine Providence et de la très sainte Vierge.

* * *

Partie de cartes

Voici les résultats de la partie de cartes du mardi 11 avril:

Prix des cinq mains: 1er M. Chamberland; 2ème, Mme A. Guertin et M. P. Demeule; 3ème MM. F. Bérard, J.-A. Roussin et W. Waterhouse; 4ème, M. A. Myers.

Prix de Pool: M. J.-A. Savoie et Mme E. Rodrigue.

Prix d'entrée: Mme W. H. Brown.

Tirage: Mmes J.-A. Roussin, S. Tremblay, L. Blais, J. L'Heureux, J. Simard, R. Vermeulin, R. Monnier, J. Daigneault, A. Ferland, M. Rousseau, P. Lavoie, R. Collette; Mlles E. Lagassé, F. Bouchard, F. Courchaine, L. Neault, C. Kreitz, E. Desrosiers; MM. B. Savard, J. Morgan, T. Bérard, J.-A. Savoie, H. Pelletier, J. Germain, B. Desrochers, F. McCarthy.

Donateurs: Bouchard Barber Shop, Herba Paint, Dolores Beauty Salon, Stanley Carle, M. R. Arpin, Mlle C. Lemoine, Mlles M.-A. Delaurier, E. Rodrigue, A. Dupuis, V. Sourisseau, O. Trudeau, L. Valcourt, A. Fontaine, P. McCarthy, A. Kreitz, D. Renault, E. Lagassé, Mmes N.-L. Poulin, S. Tremblay, P. Rouillard, L. Dumont.

Toutes les dames du Comité étaient en charge. Nos remerciements à toutes ainsi qu'aux nombreux donateurs et donatrices. Nous invitons nos généreux habitués à nous continuer leur aide et encouragement pour les deux prochaines parties qui clôtureront la série de cette saison.

Chronique de l'Intronisation



Le rôle des parents dans la vie spirituelle de leurs enfants

D'une chronique à l'autre, je me propose de faire intervenir les parents dans les sentiments que doivent éprouver leurs enfants à l'égard de la religion. Je ne diffère plus, car il s'agit là d'une affaire capitale.

Il devient presque banal de rappeler toujours que "l'homme s'élève sur les genoux de sa mère". Mais ne fait-on pas remonter à vingt ans avant sa naissance l'éducation de la mère? . . . C'est dire que lorsqu'elle songe à établir un foyer, on la suppose en possession de tous ses moyens pour mener à bien la tâche délicate, et souvent très difficile, qui lui incombera.

Avez-vous jamais remarqué certaines physionomies que la maternité embellit? Ne vous est-il pas venu à l'idée, alors, que ce pourrait être la résultante des pensées intimes de joie et d'amour qu'elle nourrit, dans la perspective de donner un homme au monde, et un élu de plus au paradis?

Quoi qu'il en soit, elle s'entoure de beauté, et de tout ce qui lui inspire le bien. Et dès lors que tout près de son coeur, elle sent cette petite vie en bourgeon s'agiter, elle en éprouve une gratitude profonde envers le Créateur qui a daigné les choisir, elle et son époux, pour collaborer avec Lui à transmettre la vie, dont ils seront responsables, aussi longtemps que nécessaire.

Rôle de la maman

Et les voilà à trois, marchant sur la grand'route! Pendant qu'à l'extérieur, le papa travaille pour le maintien matériel de la famille, maman surveille la jeune plante en croissance qu'elle berce sur son coeur frémissant. Elle ne se fera pas un jouet de cette jolie poupée potelée qui s'éveille vite à tout ce qui se passe autour d'elle. Non. Ses préoccupations se tournent sans cesse, au contraire, vers la petite âme qui se révèle, par le regard qui la suit à travers la chambre, par le sourire et les joies qu'elle lui fait, par le geste d'abandon si gracieux de ses petits bras se tendant à son embrassement.

Maman se dira-t-elle qu'il est trop tôt pour accoutumer les oreilles de son tout petit aux noms si harmonieux de Jésus et de Marie? Pour mettre sous ses yeux leurs portraits? Pour lui rendre familière la sainte Famille de Nazareth, toute semblable à la sienne? Pour tracer sur son front le signe de la Rédemption, et guider sa menotte, de son front à sa poitrine, et de son épaule gauche à la droite? . . .

Ces premières applications expérimentales de notre foi se graveront à jamais dans l'âme de l'enfant, alimentées qu'elles seront, au jour le jour, de notions religieuses toujours proportionnées à la capacité du jeune cerveau en travail, par une mère consciente de ses devoirs, fière des prérogatives que lui confère son rôle d'éducatrice première.

A mesure que se manifesteront chez son petit les différents aspects de son tempérament, Maman sentira sans doute peser sur elle le poids s'alourdissant de ses responsabilités. Mais elle ne s'en effrayera pas indûment, comptant, pour appuyer sa faiblesse, sur son mari, mais surtout sur la grâce de Dieu qui ne se retire jamais devant la confiance, devant la bonne volonté qui maintient en haut ses regards.

Vivre

C'est donc pour la Reine du foyer le métier de tous les instants que de **vivre**, dans la pleine signification du mot, ce qu'elle enseigne à son bébé: sa foi, son espérance et son amour, affermis par l'approche fréquente des sacrements, auxquels principes fondamentaux se ralliera naturellement le papa, si l'on veut atteindre à l'idéal du foyer catholique.

L'observateur sagace qu'est l'enfant aura vite fait de jauger les convictions qui l'environnent, et de suivre les exemples enregistrés par son cerveau, si malléable à cet âge-là.

Une maman, à ce point consciencieuse, sera par surcroit douée d'une intuition géniale pour dépister les côtés faibles de bébé, qui se verra souvent amené à l'image du bon Jésus pour se faire pardonner ses entêtements, ses légers mensonges, ses querelles puériles. L'entraînement au bien n'éliminant point les suites de la tache originelle, qu'elles se nomment la tentation, les divergences d'idées et d'opinions entre les membres d'une même famille, les révoltes de la nature, et tout le roulant hélas! de l'humanité toujours sujette à la défaillance. C'est dans ces sursauts des caractères qu'il appartient à la maman de faire entrer la joie, la consolation, la fierté d'appartenir à un Père toujours prêt à pardonner, à oublier, à prodiguer à ses enfants les bienfaits de sa bonté et de son infinie miséricorde.

Ce n'est pas union fondée sous de tels auspices qui recherchera le repos et le confort de la vie, dans les moyens artificiels de limiter la famille. Ce n'est pas elle non plus qui refusera la place d'honneur au Sacré-Coeur, pour lui abandonner la conduite de son foyer en fleurs.

N'allons pas nous figurer, au moins, qu'un foyer aussi normalement organisé, sous l'oeil de Dieu, est un endroit où l'on s'ennuie, où l'on boude le jeu et les distractions. Au contraire, la paix des consciences qui l'habitent ne fait que rapprocher les coeurs, dans une atmosphère de compréhension, de bonne humeur et de confiance, de support mutuel dans la joie comme dans les peines inévitables. On est plus fort à dix, en s'aimant bien dans les coeurs de Jésus et de Marie, pour supporter allègrement les assauts providentiels qui nous attendent dans les étapes à parcourir de la terre au ciel.

J'ai fini. Mais je m'aperçois que j'ai négligé le chapitre lecture, qui est devenu à l'époque actuelle l'un des grands redoutables problèmes de l'éducation. C'est, sans doute, que je n'ai pas trouvé place dans mon foyer modèle pour les "comics" . . .

Alice RAYMOND.

Les grands intérêts sont tout ce qui remue fortement les hommes; et il y a des moments où la vie n'est pas leur plus grande passion. — FONTENELLE

Bénédiction des presses d'une imprimerie catholique



S. Exc. Mgr Roman R. Atkielski, évêque auxiliaire de Milwaukee, bénit les presses et autre équipement d'imprimerie, lors de la dédicace du nouvel édifice de 9 étages, construit par la Bruce Publishing Company, firme catholique établie à Milwaukee depuis 60 ans. Derrière Son Excellence, on voit **Frank Bruce, jr**, secrétaire de la compagnie, et **M. l'abbé J. M. Hacusler**, curé de l'église Ste-Marie de Waukesha. A l'arrière plan, on remarque les membres du personnel de l'imprimerie. (NC)

Ouvrages nouveaux à la bibliothèque de St-Boniface

Le premier ouvrage que nous recommandons est le livre de Bernanos, écrit à la veille de sa mort, et qui semble l'oeuvre par excellence de sa vie. Il s'agit des **Dialogues des Carmélites**, qui n'est autre chose que l'histoire exacte et authentique des seize carmélites de Compiègne qui furent guillotinées à Paris, le 17 juillet 1794, sous la révolution française. Histoire prenante qui vous arrache des larmes, écrite dans des termes d'une splendeur glorieuse. C'est le chant du cygne du grand écrivain, parfois bien discutable, que fut Bernanos et pour son chant d'adieu il a écrit des pages irréprochables que tous liront avec profit et émotion.

Un autre ouvrage, encore plus d'actualité, est le livre tout récent de Béla Just sur le procès du Cardinal Mindszenty, intitulé **"Un procès préfabriqué"**. Le lecteur y trouvera le récit du célèbre procès et surtout l'analyse des causes politiques et religieuses qui ont agi dans l'ombre au cours de cette cause célèbre. La préface est de François Mauriac, écrivain bien connu, qui, ici comme ailleurs, ne mâche pas les mots. On passera des minutes et des heures instructives à lire ce livre d'actualité.

Un autre volume, d'un caractère différent, mais également utile, est l'étude de Fernand Bourret, économiste, qui s'intitule **"Scandales de l'Economie"**. L'auteur invite le lecteur à scruter les causes du problème qui est véritablement le scandale de notre époque: comment se fait-il qu'au sein de l'abondance et de la suffisance de biens, il y ait pauvreté et insécurité économiques? L'auteur fait l'analyse des conditions de notre temps et montre comment il serait possible d'assurer la suffisance des biens pour tous les membres de la société. Ce livre s'impose à tous les chercheurs et à tous ceux que préoccupe la question sociale.

Un autre ouvrage que nous recommandons à nos lecteurs est le dernier volume de Daniel Rops, auteur que plusieurs de nos lecteurs connaissent déjà et qui est de lecture facile. Cette fois Rops étudie la condition actuelle de la France et s'attarde sur les moyens de rendre à la civilisation française les éléments de vie dont elle a absolument besoin. Quand on sait l'influence que la France exerce dans le monde, on ne peut que souhaiter qu'un volume comme celui de Rops soit lu par le plus de français possible et par le plus d'hommes possible! La conclusion de l'auteur est qu'il faut travailler à faire naître, par delà la nuit — d'où le nom du volume **"Par delà notre nuit"**, — un monde plus lumineux et d'abord se refaire soi-même, chacun à sa place, là où les vertus de l'exemple prennent toute leur efficacité.

Voilà quelques volumes que l'on trouvera à la bibliothèque française de St-Boniface, 138, avenue Provencher, et dont on voudra faire son profit.

317 églises reconstruites à Barcelone

Au cours des onze derniers mois, plus de cent millions de pesetas ont été engagés pour la reconstruction de 317 églises du diocèse de Barcelone, qui avaient été profanées et détruites par les hordes rouges durant la domination marxiste. On peut considérer comme complètement reconstruites cinq paroisses à Barcelone même, et trois en dehors de la ville.

De toutes les églises de Barcelone, il n'en est plus qu'une qui doive être restaurée: celle de Ste-Monique, dans la "rambla" du même nom, qui sera reconstruite dans une autre localité. On a, dans le même temps, créé de nouvelles paroisses et commencé la construction de nouvelles églises: plusieurs de celles-ci seront, prochainement, ouvertes au culte.

SAINT-BONIFACE

Au Conseil de Ville

Question de vote

Le projet d'étendre le droit de vote à tous les citoyens de plus de vingt et un ans est revenu sur le tapis à la dernière réunion du Conseil. On se souviendra que le Conseil avait d'abord approuvé ce projet, exigeant cependant que les citoyens aient résidé six mois dans la ville avant de jouir du droit de vote. Au cours d'une séance subséquente, le Conseil décida d'en revenir à l'ancien état de choses et rescinda sa propre décision renvoyant le projet à un comité, avec recommandation de le faire mourir de sa belle mort.

M. l'échevin Léger a insisté pour que le Conseil reconsidérât sa décision mais, après avoir pris l'avis de l'avocat de la ville, M. C. Brocke, le Conseil décida de s'en tenir à la position prise en second lieu. Le nombre des voteurs ne sera donc pas augmenté par de nouveaux règlements. Il sera permis aux propriétaires et locataires seuls de voter, comme l'autorise la charte de la ville de St-Boniface.

Heure avancée

Le Conseil de ville a décidé d'unir ses efforts à ceux de la ville de Transcona afin de s'opposer au changement d'heure. On a fait remarquer que les citoyens de Winnipeg avaient exprimé leur désir de jouir de ce changement d'heure. Mais St-Boniface essaiera d'opposer la mesure lorsqu'elle sera soumise à la Législature manitobaine. Comme on le sait, la Législature de la province s'est prononcée à cet effet depuis, et l'attitude de St-Boniface ou de Transcona n'a rien changé au cours des événements.

La circulation sur la rue Water

Comme on le sait, c'est là une question épineuse et déjà, en nombre de circonstances, la ville a protesté tant auprès des autorités de Winnipeg qu'auprès de celles du Canadien National. Le chargement et le déchargement des camions du Canadien National, le va-et-vient près des hangars du chemin de fer créent tout un problème car c'est pour St-Boniface la seule artère de communication avec Winnipeg et à tout instant il y a embouteillage. Voici que les autorités policières ont décidé d'apposer des signaux d'arrêt sur cette même rue Water, ce qui rendra la circulation encore plus difficile. Le Conseil de ville de St-Boniface a décidé de protester afin d'empêcher, si possible, qu'on en vienne à cette décision.

Il a aussi été question de l'embouteillage occasionné par les voitures des paroissiens de St-Boniface qui fréquentent la basilique. La longue file des voitures le long de la rue Cathédrale fait qu'il est très difficile de circuler durant les heures d'office. En général, la situation de la circulation à St-Boniface pose un problème qui tend à s'accentuer de plus en plus. On a renvoyé la question au comité de la circulation, le priant de faire rapport.

Toutes les propriétés ou maisons qui n'ont pas encore d'égouts devront éventuellement s'en munir. Il existe un certain nombre de demeures qui n'ont pas d'égouts, même sur des rues où la ville a installé ce service. Les autorités municipales, et surtout les autorités de santé publique, insistent pour que partout où la chose est possible on installe aussitôt que possible les égouts et même que les propriétaires qui négligeront de le faire soient soumis à une amende.

Ste-Marie

Ecole Ste-Marie

L'événement d'actualité pour les jeunes de l'école Ste-Marie, c'est bien leur apparition dans le programme récréatif au Congrès des Instituteurs de l'Association d'Education. Nous tenons à mentionner le fait, à la joie légitime des enfants, à la gloire des parents qui confient leurs enfants à nos institutions catholiques, et à l'honneur des maîtresses dévouées de notre école, les Soeurs Missionnaires Oblates de St-Boniface.

Invitées à faire leur humble part en cette occasion, les maîtresses choisirent un petit programme de musique vocale comme suit: Le Chevalier de la Vierge; Les marguerites; Les grenouilles.

Nous sommes certains d'être l'interprète des auditeurs en assurant que, dans les circonstances, ce fut un succès. D'ailleurs, l'appréciation d'un de nos sympathiques visiteurs d'écoles, qui n'est pas un naïf, dit S. Exc. Mgr l'archevêque coadjuteur, est de nature à réjouir tous les intéressés: parents, enfants et maîtresses. "Un noyau de vingt-cinq élèves, sortis d'un centre absolument anglais, a rendu à la perfection les chants plus haut mentionnés, dans un pur français, avec une diction presque parfaite. C'est une merveille!"

Pour que l'humilité de nos institutrices religieuses n'en souffre pas, nous tenons à ajouter avec saint Paul "Vous êtes en spectacle aux anges et aux hommes pour la gloire de Dieu". Oui, le Ciel voit et la terre doit voir, afin que les catholiques reconnaissent la supériorité de l'enseignement moral et patriotique donné dans nos institutions.

Un témoin.

Desserte de la rue Archibald

Nous donnons ci-dessous les résultats de la partie de cartes du vendredi 14 avril:

Prix d'entrée: Mme C. Buffet.

Prix des cinq-mains: Mme Gruye, M. R. Guay, M. A. Filion, M. J.-A. Lajoie.

Prix de pool: Mme S. Sawchuk, M. A.-J. Rheault; consolation: E. Lamoureux.

Prix de rafle: M. B. Chopyk, M. Bruneau, Mme E. Hébert, M. P. Fontaine(2), M. J. Lajoie, Mme Hallem, Mme C. Guay, Mme E. Normandeau, Mme Derhok(2), Mme Wynychuk(2), M. Lebleu, Mme Jeanson, M. Luby, M. N. Lajoie, Mme Lalonde.

Donateurs: Mmes Lévêque, Goebel, Ross, Tétreault, N. Bruneau, Lamoureux, Balfe, H. Orieux, O. Landry, Grouette; Cinq-Mars, Normandeau, Coutu funeral Home, Park Hotel, P. S. Service Station, Kiewel Brewery, Norwood Drugs, hôpital St-Boniface, Picture Haven, Rév. Srs Chanoinesses, Rév. Filles de la Croix (St-Adolphe), People's Credit Jewellers.

Nous remercions tous les donateurs et donatrices et tous ceux qui ont pris part à cette partie de cartes, spécialement Mmes Bruneau et L'Heureux qui étaient en charge.

Fermeture possible de la mission des vivres de G.-B.

OTTAWA — La mission des vivres du Royaume-Uni à Ottawa fermera peut-être ses portes à la fin de l'année, lorsque le dernier contrat de vivres anglo-canadien sera expiré, a-t-on appris récemment.

Sir Andrew Jones, chef de la mission, à qui on demanda de commenter la nouvelle répondit simplement: "Nous ne le savons pas".

Un fonctionnaire de son bureau a toutefois déclaré qu'il ny aurait pas lieu de maintenir la mission comme entité distincte s'il n'y avait plus de contrat à remplir à la fin de l'année.

Son travail serait simplement effectué au bureau du haut commissariat du Royaume-Uni.

Les effectifs communistes

PARIS — La "Pravda", dans son éditorial du 12 avril diffusé par la radio de Moscou, évalue les effectifs des partis communistes "étrangers", sans compter ceux du parti communiste bolchévique de l'URSS, à environ "dix-huit millions de membres, contre un million il y a dix ans".

Converti par un geste de bonté d'une grande artiste japonaise

Au cours des derniers mois, 30 baptêmes ont été administrés à la léproserie gouvernementale "Zensei Byôin" de Kiyosé, dans la banlieue de Tokyo. Le nombre des lépreux catholiques y est ainsi passé de 50 à 80.

Parmi les derniers baptisés se trouve un aveugle, qui perçut la beauté du catholicisme à travers la charité d'une artiste catholique. Le malade, qui avait perdu son chemin, errait à l'aventure lorsque quelqu'un s'approcha de lui, le prit par la main sans manifester de répugnance, lui parla gentiment et le reconduisit à son pavillon. Cette inconnue était Mlle Koséki Kimiko, peintre de renom et fervente catholique, de passage ce jour-là à la léproserie. Ce geste de bonté fut le point de départ d'une conversion.

Les catholiques du "Zensei Byôin" n'ont toujours pas leur chapelle, mais on songe à leur en construire une sur le terrain même de la léproserie. En attendant, les offices religieux sont célébrés, le dimanche après-midi, dans la grande salle des fêtes, qui est en même temps le lieu de culte des bouddhistes, des catholiques et des protestants.

Navires de la C.N.S.S. à Montréal

MONTREAL — M. V. E. Eke, gérant du service des passagers de la Canadian National Steamships, annonce que le service des passagers de sa Compagnie entre Montréal, les Bermudes, les Antilles et la Guyane anglaise, débutera cette année le 26 avril, avec le départ de Montréal du "Canadian Challenger". Ce navire sera le premier de la C. N. S. S. à atteindre notre port cette année.

Le "Lady Rodney" qui a quitté Boston récemment pour une croisière en Guyane anglaise est attendu à Montréal le 3 mai prochain. En cours de route il fera escale à Boston le 28 avril. Il quittera Montréal à destination des Antilles le 12 mai prochain. Le "Lady Nelson", navire commandant de la flotte de la Canadian National Steamships quittera Montréal le 31 mai. Alors qu'il sera en route vers Montréal il fera escale à Boston le 12 mai.

"Avec le retour à Montréal du "Lady Rodney" et du "Lady Nelson", les croisières entre Montréal et Boston, dans les deux sens, qui s'étaient avérées si populaires l'an dernier auprès des touristes canadiens et américains, seront de nouveau offertes au public", a dit M. Eke. De 4 jours et demi qu'elles étaient l'an dernier, ces croisières seront portées à 5 jours cette année, avec escale à Halifax dans les deux sens.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

Par surcroit, le Sénat étant par définition le défenseur des minorités, les législatures provinciales auraient tout avantage à y avoir leurs représentants, surtout lorsque le Canada appliquera son droit de modifier lui-même sa constitution et de prendre seul les décisions qui engagent ses plus hautes destinées.

Le Dr Beauchesne est d'opinion que si les sénateurs sont nommés par les provinces, on ne devrait pas exiger qu'ils soient propriétaires, car cette condition établit une distinction de classes qui peut nuire à la considération dont le Sénat doit jouir dans le peuple. Il souhaiterait par contre que les sénateurs soient obligés de vivre dans les divisions qu'ils sont supposés représenter au Sénat, afin que la partie rurale du pays obtienne la représentation à laquelle elle a droit. Actuellement, explique-t-il, les citadins ont une trop grande prédominance au Sénat.

M. Beauchesne ne favorise pas l'extension des pouvoirs du Sénat. Il voudrait au contraire que la Chambre Haute perde son droit de désaveu et que le Sénat devienne, en somme, ce qu'est le Conseil de la République en France: une assemblée essentiellement consultative.

Interrogé sur la possibilité de fixer un âge de retraite pour les futurs sénateurs, M. Beauchesne déclare que cette question est assez difficile. L'âge d'une personne n'a pas de relation avec ses capacités physiques et morales. Il y a des gens en parfaite santé à 85 ans et d'autres sont exténués à 50 ans. Il mentionne le cas de Churchill qui vient de livrer une lutte homérique malgré ses 74 ans, et celui de Roosevelt qui était déjà presque physiquement ruiné à cinquante ans. Cependant, le Dr Beauchesne estime que les législatures ne devraient pas nommer de sénateurs qui dépassent 70 ans.

La rumeur des réformes au Sénat s'élève périodiquement au Canada chaque fois que la longue teneur d'office de l'un ou de l'autre des grands partis a pour effet de réduire à presque rien les effectifs de l'Opposition à la Chambre Haute. Ce fut le cas sous le règne de Laurier, alors que les conservateurs occupaient presque tous les sièges au Sénat. La situation est renversée aujourd'hui, alors que les libéraux sont devenus tout-puissants au Sénat.

Le hasard des élections, dans le passé, a suffi pour venir corriger la situation. Il en sera peut-être ainsi à notre époque et les commentaires d'aujourd'hui sur les réformes du Sénat seront probablement oubliés une fois de plus.

Quoi qu'il en soit, les propos que le Dr Beauchesne nous a confiés au cours de cette entrevue exclusive ont au moins le mérite de présenter une solution nouvelle à un bien vieux problème.

Croisade de l'Année sainte en Allemagne

Une croisade de l'Année sainte sera réalisée par l'Oeuvre des Hommes des diocèses de Cologne, Fribourg, Mayence, Spire, Aix-la-Chapelle, Trèves et Limburg, au cours du printemps et de l'été. La croix de la paix est partie le 22 février d'Aix-la-Chapelle pour rejoindre la frontière suisse en traversant ces sept diocèses. La croix a été portée à dos d'hommes d'Aix-la-Chapelle à Xanten-sur-Rhin. Le parcours Xanten-Worms s'effectue par bateau sur le Rhin; toutes les villes importantes situées sur les rives du fleuve seront visitées. De Worms la croix sera portée à travers les diocèses de Spire, de Limburg et de Fribourg jusqu'à Bâle d'où elle partira fin juillet avec le train de pèlerinage allemand de Pax Christi vers la Ville Eternelle. Au retour de Rome une grande manifestation pour la paix aura lieu dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

Baptêmes

Le 16 avril: Jacqueline-Marie-Thérèse, née le 8 avril au "Nursing Home" de St-Claude, fille de M. et Mme Ferdinand Philippe. Parrain et marraine, M. et Mme Xavier Philippe, de Starbuck, Man., oncle et tante de l'enfant.

Le 16 avril: Lucille-Renée-Marie, née le 11 avril à l'hôpital St-Boniface, fille de M. et Mme René Ricard. Parrain et marraine, M. Georges Lacroix et Mme Raphaël Ricard. Le baptême eut lieu à l'hôpital St-Boniface.

Assemblée annuelle

L'assemblée annuelle du Conseil du village aura lieu le lundi 24 avril à 8 h. du soir dans la salle Radaz. Il y aura élection d'un directeur, le directeur actuel ayant fini son terme. Les gens du village sont tous cordialement invités à assister à cette assemblée, à y apporter leur support, leurs suggestions et leur coopération dans l'entretien et l'amélioration de ce bureau.

Partie de cartes

Le dimanche 23 avril aura lieu la partie de cartes organisée par le comité de Curling. Un programme varié assurera une soirée récréative à tous les participants. Un prix spécial d'entrée sera tiré parmi les 100 premiers arrivés à la soirée. Venez de bonne heure et assurez-vous d'être parmi ceux-ci. Vous passerez une soirée de plaisir.

Correction

Dans la note de sympathie aux familles Jacques parue dans la chronique de la semaine dernière, une erreur s'était glissée, que nous regrettons beaucoup. Le nom de la défunte était Mme Alexandre Laurin et non Morin.

Va-et-vient

M. et Mme Albani Morrissette sont de retour à St-Claude après avoir été passer l'hiver à Sudbury, Ont.

Le R. P. Joseph de Rocquigny est parti à Traverse Bay, Man., où il doit prendre charge de la mission et desservir plusieurs missions environnantes. Nous lui souhaitons bonne chance et succès dans son apostolat missionnaire.

C'est avec grand plaisir que nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau vicaire, M. l'abbé Pierre Gagné, nommé à St-Claude le dimanche 16 avril. Nous espérons que son séjour parmi nous sera long et que le bon accueil qu'il recevra de tous les paroissiens l'aidera dans l'accomplissement de son ministère.

M. et Mme René Huriet sont partis à Forget, Sask., où ils passeront l'été sur leur ferme.

Saint-Labre

C'est avec une grande joie que nous avons accueilli parmi nous notre bon et dévoué pasteur, le R. P. Gaudissard, qui est venu célébrer la messe de Pâques. Nous sommes heureux de voir sa santé se rétablir.

Une de nos religieuses, la Rév. Sr St-Pierre Chrysologue, supérieure, s'est rendue à St-Boniface pour assister aux conventions des instituteurs catholiques de la province.

Etaient de passage dans leurs familles à l'occasion de Pâques: Mlle Angèle Gisiger et son frère, Jean, du collège de St-Boniface, ainsi que Mlle Maria Gérardy.

Mlles Yvette et Anita Ross, de St-Boniface, ont passé leurs vacances de Pâques chez leur grand-mère, Mme Rémi André.

Mlle Marie Grenier, de St-Boniface, a rendu visite à sa soeur, Mme Louis Yvon.

M. Paul Pijo était de passage chez sa tante, Mme Oscar Gendron.

Mlle Mona Gendron visitait sa mère, Mme O. Gendron, récemment.

Mme Octave Ross est allée rendre visite à ses enfants de St-Boniface.

Consécration de l'église de Ste-Anne des Chênes

par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, le 1er juillet 1950.

Pour les fins de la consécration, on vient d'installer dans l'église de Ste-Anne une table d'autel, en granit noir du Québec, ainsi qu'un tabernacle, fabriqué par Cassidy-Maillard, de Montréal.

La table de granit, sur piliers en granit, pèse 2,400 livres, et le tabernacle, 200 livres.



Dunrea

Va-et-vient

Il nous fait plaisir de revoir parmi nous M. Stanislas Dionne, parti vers la fin de décembre pour un voyage dans la province de Québec, le Nouveau-Brunswick et les Etats-Unis. Il en est revenu tout ragaillardi et enchanté de sa longue promenade.

MM. Arthur Boulet et Adrien Bisson sont de retour de l'Alberta.

M. Antonin Bérard et son épouse se sont rendus à tour de rôle à St-Boniface pour visiter leur petit garçon qui fut hospitalisé pendant plusieurs semaines. Finalement, le petit est revenu, mais avec sa jambe encore dans le plâtre.

Nos institutrices sont allées aux conventions pendant la semaine de Pâques. Mlle Thérèse Desrosiers se rendait en même temps visiter sa famille à Ste-Anne.

Mlle J. Lussier, de St-Eustache, nous fit l'agréable surprise d'une courte visite.

Etaient dans leurs famille, à
Etaient dans leur famille, à M. l'abbé R. Lavoie, de McCreary, ainsi que ses soeurs, Mlles Thérèse et Lucie, institutrices, et Cécile, de Winnipeg.

M. et Mme Léon Pineau et la petite Suzanne, de Ste-Rose, visitèrent M. Lucien Légaré.

M. et Mme Bill Campbell et leurs enfants, de Winnipeg, étaient de passage chez M. Bart. Légaré.

Mlle Auréa Gélinas passa quelque temps dans sa famille.

Mme Joseph Piché, de Fannystelle, visita ses parents, M. et Mme Ph. Boulet.

M. et Mme Joseph Racine, de Lorette, payèrent une courte visite à Mme Anna Boulet.

M. et Mme Henri Boulet, de St-Norbert, visitèrent MM. F. Bourget et Jean Boulet.

Il nous faisait plaisir aussi de serrer la main à un ancien de Dunrea, M. Pierre Aubin, parti depuis quelques années pour aller demeurer en Ontario.

M. Gérard Boulet est allé passer quelques jours chez son beau-père, M. W. Goebel, de St-Boniface.

Semaine sainte

Les différents offices de la semaine sainte ont été suivis assidûment et pieusement par les paroissiens qui eurent d'autant plus de mérites que les chemins étaient en piteux état.

Pâques

Cette année, le soleil ne resplendissait pas le matin de Pâques. Tout de même, les coeurs étaient tous à la joie de cette belle fête religieuse, rehaussée par les joyeux alléluias de notre chorale et les décorations sobres, mais de bon goût, dans notre modeste sanctuaire.

La bénédiction du T. S. Sacrement eut lieu immédiatement après la messe.

Tableau d'honneur à l'école St-Félix

Grade VIII: Camille Légaré, 86%.

Grade VII: Martial Boulet, 70.

Grade VI: Roseline Beaupré, 69; Lucille Bisson, 66; Clément Bisson, 61.

Grade V: Antonio Bisson, 77.

Grade IV: Annette Beaupré, 63; Thérèse Beaupré, 66; Jeannine Bisson, 80; Eliane Boulet, 75.

Grade III: Estelle Boulet, A Claude Bisson, C; Gérard Bisson, C.

Grade II: Hermance Bisson, B; Jeanne Bisson, A; Noëlla Bisson, B; Fernand Boulet, B.

Grade I: Marie-Paule Boulet, A: Clarisse Bisson, B: Roland Bisson, B.

Conduite: Elianne Boulet, Jeanne Bisson.

Application: Thérèse Beaupré, Estelle Boulet.

Français: Antonio Bisson, 90%; Camille Légaré, 85%.

Instruction religieuse: Jeannine et Claude Bisson, 98%; Camille Légaré, 76%.

La Broquerie

Activités sportives

Les champions de la Ligue Carillon, pour la saison 1949-50, furent, pour la première fois, les Sportsmen" de La Broquerie.

Bien que les "Sportsmen" furent battus plusieurs fois l'an dernier, ils eurent enfin la récompense de leur incomparable courage et entrain en gagnant pour la première fois la coupe Préfontaine.

A la fin de la saison, les "Sportsmen" s'en prirent d'abord à Niverville qui s'était classé deuxième selon les points. Une première partie des semi-finales fut d'abord jouée à Niverville et La Broquerie fut vainqueur par un pointage de 1-0.

Niverville vint ensuite à La Broquerie avec l'idée de remporter la victoire, mais les "Sportsmen" furent de nouveau vainqueurs. Jacques Désorcy, notre solide gardien de but, fut responsable de ce deuxième blanchissage de la saison, 4-0.

Les "Sportsmen" avaient maintenant à s'en prendre aux premiers de la ligue, Grunthal. Une première partie fut jouée à Grunthal, qui ne laissa pas de chance aux visiteurs et qui remporta la victoire par un pointage de 4-1. Dans une deuxième joute, les "Sportsmen" furent vainqueurs, 4-3. Grunthal remporta la troisième partie sur sa propre glace, 4-3; et les "Sportsmen" remportèrent la quatrième, par un pointage de 4-1, démontrant une habileté extraordinaire. Les deux équipes étaient maintenant égales. La partie décisive fut jouée à Grunthal.

Malgré le froid intense les deux clubs jouèrent avec entrain et rapidité. Les "Sportsmen" comptèrent les quatre premiers points à la troisième période ce qui donnait un score de 4 à 0. Grunthal compta ensuite un but et les "Sportsmen" un autre. Grunthal enregistra un autre point au cours des dernières minutes de jeux, ce qui fit un pointage final de 5 à 2.

Les "Sportsmen" se virent alors attribuer la coupe Préfontaine et nous espérons qu'ils sauront la garder encore plusieurs années. Félicitations aux heureux gagnants.

Unité sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité sanitaire de la rivière Rouge, seront tenues aux endroits suivants aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Vendredi 21 avril:	St-Pierre	Local de l'Unité à St-Pierre,	1 h. 30 à 4 h.
Lundi 24 avril:	Grunthal	Vieille école,	2 h. à 4 h.
Mercredi 26 avril:	Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité à Steinbach,	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 28 avril:	Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin,	1 h. 30 à 3 h.

Elie

Çà et là

Quelques paroissiens sont revenus de voyage. Ce sont: M. et Mme Thomas Dufour qui ont passé une partie de l'hiver en Floride; M. Réginald Bernardin, ainsi que M. et Mme Henri Houde, avec leurs quatre garçons qui ont visité la Californie et la Colombie Anglaise pendant les trois derniers mois.

La dernière partie de cartes de la saison, au profit de l'église, eut lieu le 16 avril dans la salle paroissiale. Remerciements sincères à nos généreux paroissiens!

Mlle Thérèse Préfontaine, institutrice à Erickson, a passé quelques jours pendant ses vacances de Pâques, chez M. et Mme Grégoire Girard.

Letellier

Baptême

Le 4 avril: Joseph-Aimé-Georges, fils d'Arthur Jubinville et de Yolande Bérard, né le 28 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Loiselle, de St-Jean-Baptiste, oncle et tante de l'enfant.

Bruxelles

A la famille François Hacault

Nos sincères sympathies dans votre douleur à vous François, en particulier aussi à vos garçons: l'abbé Antoine, Hubert et Benoit, comme vous membres de notre chorale; ainsi qu'à tous les membres de votre nombreuse famille.

Oui, le coup est dur, mais: "l'homme propose et Dieu dispose". Que sa sainte Volonté soit faite!

Puisse cette idée être votre seule consolation!

Soyez donc fort et consolez vous doublement avec l'espoir que la chère défunte vous prépare une place au ciel.

Dans sa sagesse, Dieu peut-être à voulu arracher la pauvre martyre à ses douloureuses souffrances qu'elle a toujours supportées avec une soumission vraiment héroïque.

Rarement rencontre-t-on une personne disposée comme cette femme exemplaire. Nous devons admirer son courage qu'elle montra jadis en acceptant la rude tâche qu'elle entreprit en des circonstances réellement extraordinaires, sacrifiant sa jeunesse et qui sait, peut-être sa santé; elle paye aujourd'hui de sa vie.

Chers enfants, vous surtout frappés une deuxième fois, puissiez-vous ne jamais oublier le grand dévouement de la chère disparue. Jeunesse ignorante est pardonnée... l'âge apporte la raison. Respectez donc religieusement sa mémoire et pleurez-la comme une vraie mère.

Chère Agathe, vos amis — et ils sont nombreux — ne vous oublieront pas de sitôt. Toujours prête à rendre service, toujours dévouée à nos oeuvres paroissiales, ne cherchant aucun éclat, vous laissez un grand vide parmi vos co-travailleuses.

Malgré les traces presque toujours visibles sur votre visage d'une souffrance cachée vous étiez constamment d'une belle humeur vraiment caractérisque à votre grande race canadienne.

Quatre fois mère dans une — d'accord avec M. l'abbé Humfeld (sa mère canadienne) — votre dévouement sans bornes vous a mérité le titre de Mère Universelle!

Au revoir, chère amie, dormez en paix! L'ingrat même n'oserait souiller votre mémoire, car Dieu le jugerait sévèrement. Aussi vous honorera-t-Il d'une juste place au ciel!

Courage vous tous, pauvres affligés. Particulièrement, espoir les tout petits. Actuellement, étant cassés, vous comprendrez mieux les liens étroits, tissés par Dieu, qui unissent un enfant à ses chers parents. Puissiez-vous toujours garder un doux souvenir de votre bonne mère par excellence en restant soumis à votre papa ainsi qu'à vos aînés qui ne veulent que votre propre bien.

A vous François: — Nous connaissons trop l'homme pour ne pas douter qu'il accepte sa Volonté sans murmurer. Soyez convaincu que nous respectons votre façon d'agir toujours dictée par une piété profonde.

Acceptez encore une fois au nom de tous les chantres nos plus sincères condoléances.

A. M.

Lorette

Baptêmes

Le 26 janvier: Marie-Mélina-Denise, née le 24 janvier à l'hôpital St-Boniface, fille d'Alfred Desmarais et d'Agnès Dornez. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Carrière.

Le 24 mars: Joseph-Francis, né le 17 mars à l'hôpital St-Boniface, fils de Joe. Hudrick et d'Olga Krizat. Parrain, Henrick Hudrick; marraine, Emily Borcik.

Le 2 avril: Joseph-Edouard-Lucien, né le 25 mars, fils d'Yvon Ross et de Jeanne Bérard. Parrain et marraine, M. et Mme Ed. Tétreault.

Le 9 avril: Louise-Marie-Yvette, née le 3 avril à l'hôpital St-Boniface, fille de Joseph Henry et de Germaine Racine. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Bernier.

Le 13 avril: Joseph-René-Maurice, né le 6 avril à l'hôpital Miséricorde, fils de Joseph-Emile Abraham et d'Augustine Vermette. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Tellier.

"Les Enfants de misère"

Le dimanche 2 avril, les paroissiens de Lorette eurent l'insigne honneur de recevoir le R. P. M. Caron, S.J., du collège de St-Boniface, et son équipe d'artistes qui ont répété la pièce "Les Enfants de misère", ainsi que chants et musique, tout fut au complet. Sincères félicitations. L'assistance nombreuse fut très enchantée de cette soirée et de la bonne morale à retirer de cette pièce qui a été appréciée de tous.

Çà et là

Etaient de passage au presbytère dernièrement: M. l'abbé J. Bellavance, de Transcona, Mme et Mlle Alice Grégoire, Mlle Hélène Blais.

Le R. P. O. Boily, S.J., du collège de St-Boniface, est venu aider M. le Curé durant la semaine sainte.

DECES

Daniel Manaigre

Le mercredi 4 avril est décédé, à l'hôpital St-Boniface, Daniel Manaigre, âgé de 10 ans, enfant de feu Alfred Manaigre et d'Alexina Manaigre. Il fut inhumé le jeudi 6 avril dans le cimetière paroissial de Lorette.

Outre sa mère, un frère, Gédéon, lui survit.

Les porteurs étaient: MM. Denis Manaigre, Gérard Désorcy, Guillaume Jeanson et René Manaigre.

Mme A. Laurin

Le jeudi 6 avril est décédé, à l'hôpital St-Boniface, après quelques heures de maladie, Mme Alexandre Laurin, née Agnès Jacques. Née à Fannystelle le 16 juin 1894, elle vécut successivement avec sa famille à St-Boniface, à St-Claude et à Dufresne, Man., depuis son mariage il y a 29 ans.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, 5 enfants: Armand, dentiste, et Laurette, de Winnipeg; Maria, Alma et Emile, à la maison; 2 soeurs, la Rév. Sr Jacques, des Soeurs Grises de l'Hospice Taché, et Anastasie, de St-Boniface; 2 frères, Antoine et Edmond, de St-Claude.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de Lorette, le lundi 10 avril, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

M. l'abbé A.-H. Laurin, curé de Letellier, beau-frère de la défunte, officiait, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés L. Senez, curé, et U. Lafond, vicaire à la basilique St-Boniface.

Assistaient au choeur: M. l'abbé C. Désorcy, chancelier du diocèse, le R. P. L. Hardy, S.J., du collège de St-Boniface, le R. Fr. Desrosiers, C.S.V., d'Otterburne.

Les dames de Ste-Anne, dont Mme Laurin était membre, assistaient en corps. Mmes Alfred Desmarais et Joseph Manaigre firent la quête du service. M. Arthur Laurin conduisait le deuil.

Les porteurs étaient: MM. Gérard Laurin, Alfred Desmarais, Eugène Laurin, Jean Granger, Alphonse Jacques, Maurice Régnier.

La maison S. Ferland avait charge des funérailles.

Remerciements

La famille Alexandre Laurin tient à remercier sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 1	101	101.2	99.6	98⅜	100⅛	101⅛
C.W. no 2	99.6	100	98.4	97⅛	99⅜	99⅜
Fourrage no 1	99.2	99.8	98.2	96⅞	99⅛	99⅜
Fourrage no 2	97	97.2	96.4	95⅛	97⅛	98⅛
Fourrage no 3	94	94.2	92.6	91⅝	93⅝	94⅛
Sur voie net	95⅜	95⅝	94⅛	92.6	94.8	95
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs	177	176⅜	174⅞	173⅛	176	175
C.W. no 3 6 rangs	175	174⅜	172⅞	171⅛	174	173
Fourrage no 1	141	140⅝	139⅛	137⅝	140.6	139.4
Fourrage no 2	140.2	140⅛	138⅞	137⅛	140.2	139.2
Fourrage no 3	136.4	136⅛	134⅝	132⅞	135.6	134.8
Sur voie net	138	137⅜	135⅞	134⅛	137	136
SEIGLE—						
C.W. no 2	143.8	141.6	139⅛	137.2	139⅞	138.4
C.W. no 3	141	139.2	136.6	134⅞	137⅝	136⅛
C.W. no 2 rej.	129.6	128.6	126	124⅛	126⅝	125⅛
C.W. no 4	133.6	132.6	130	128⅛	130⅝	129⅛
Ergot	125.6	124.6	122	120⅛	122⅝	121⅛
Sur voie net	144	142	139.4	137⅝	140⅛	138⅞
AVOINE—						
Mai	96	96.2	94.6	93⅜	95⅜	95⅝
Juillet	87⅛	87	86	84⅞	86.6	86.2
Octobre	78⅞	79⅜	78.2	77⅛	79	78⅝
ORGE—						
Mai	142	141⅜	139⅞	138⅛	141	140
Juillet	132⅝	132⅜	130.4	128⅝	131.8	130⅛
Octobre	115.2	114⅞	113⅞	112⅞	115	113⅜
LIN—						
Mai	373.4	378	378	377.6	378.4	378.4
Juillet	374	373.4	373.2	373	374	374
Octobre	340.4	340.4	340	340	340	340
SEIGLE—						
Mai	144.8	142.6	140	138⅛	140⅝	139⅛
Juillet	146	143.6	141.4	139⅜	142⅛	140⅝
Octobre	147⅜	145⅝	143	141⅝	143.4	142.4

Laurier

Le dimanche 16 avril il y eut rendez-vous à la salle paroissiale pour la première d'une série de parties de cartes par groupes de familles, au profit de l'église. Le mauvais état des chemins empêcha plusieurs familles de la campagne de pouvoir s'y rendre. Le résultat fut cependant des plus satisfaisants.

Les prix de cartes furent gagnés comme suit: bridge, M. Alphonse Bouchard, Mme Antoine Delaurier; whist, M. Jean Verley, Mlle Sylvia Gamache; consolation, Mlle Florence Bourgouin; prix d'entrée, Mme Alphonse Bouchard.

Le tirage d'un petit poêle électrique, don de M. Philippe Bouchard, favorisa Mlle Dorothée Bernardin. Plusieurs objets de valeur furent gagnés au bingo et tirage aux cartes. Après la vente de jolis gateaux et tartes, un programme musical nous fut donné par M. Jean Nault, au violon, et M. Pierre Desjardins, à l'accordéon.

Les organisateurs remercient sincèrement toutes les personnes qui par leurs dons et leur présence ont contribué au succès de cette soirée. Merci aussi à nos aimables voisins de McCreary.

Sous la direction de M. G. Arnal, agronome du district, à qui nous devons l'initiative de ce mouvement pour nos jeunes agriculteurs, trois garçons de Laurier — Louis Maguet, Fernand Gamache et Gilbert Van Humbeck — s'enrôlèrent pour un cours d'agriculture (Short Course for Girls and Boys) tenu à Dauphin durant la semaine de Pâques pour le bénéfice des jeunes fermiers. Le club de Laurier arriva deuxième dans les compétitions. Fernand se distingua en obtenant le premier prix pour juger le grain et se classa troisième sur cent quand les résultats furent donnés. Ces garçons ont obtenu le deuxième prix pour juger les porcs.

Les membres qui prirent part à ce cours étaient au nombre de cent. Sincères félicitations et encouragement à nos jeunes!

Les marchés

17 AVRIL

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$25.00—$26.00
Bons	23.50— 24.00
Moyens	20.00— 23.00
Ordinaires	18.00— 19.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$25.00—$26.00
Bons	23.50— 24.50
Moyens	20.00— 23.00
Ordinaires	18.00— 19.00
Génisses	
De choix	$23.50—$24.50
Bonnes	22.00— 23.00
Moyennes	19.00— 21.00
Veaux engraissés	
De choix	$25.00—$26.00
Bons	23.50— 24.00
Moyens	20.00— 23.00
Vaches	
Bonnes	$18.00—$19.50
Moyennes	16.00— 17.00
Taureaux	
Bons	$18.50—$19.75
Moyens	16.00— 17.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$23.00—$24.00
Moyens	19.00— 22.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$16.50—$18.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$15.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 14.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$27.00—$30.00
Ordinaires et moyens	17.00— 26.00
Porcs	
Grade "A"	$25.00—$25.50
Grade "B-1"	24.60— 25.10
Grade "B-2"	24.25— 24.25
Grade "B-3"	23.65— 23.65
Grade "C"	23.40— 23.40
Pesants	22.40— 22.40
Très pesants	17.50— 19.50
Truies no 1	18.50— 19.50
Truies no 2	17.50— 17.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.32
A, moyens, la douz.	.30
Grade B	.26
Grade C	.20
Beurre	
De crémerie, la liv.	.56

Les obligations

14 AVRIL

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre 3¼	102.40—102.65
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.10—101.35
2ème emprunt de la Victoire, 3%	102.90—103.15
3ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.50
4ème emprunt de la Victoire, 3%	102.50—102.87
5ème emprunt de la Victoire, 3%	102.50—102.87
6ème emprunt de la Victoire, 3%	102.37—102.75
7ème emprunt de la Victoire, 3%	102.17—102.50
8ème emprunt de la Victoire, 3%	102.17—102.50
9ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—102.67
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	102.00—102.00
3% 1er mars 1964 (C)	99.50—100.00
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	95.50—96.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	101.50—102.50
3¼% — 15 fév. 1962 (C)	101.25—102.25
3¼% — 1er mars 1963 (C)	94.00—94.00

Congrès des Instituteurs de Langue Française du Manitoba

L'Association des Instituteurs de Langue française a tenu son congrès annuel les 12 et 13 avril à St-Boniface.

La R. Fr. P. E. Gratton, C. S. V., du collège de St-Pierre-Jolys présida le congrès et souhaita la bienvenue aux congressistes à la séance d'ouverture.

Chaque année, l'Association d'Education des Canadiens français décerne un certain nombre de diplômes aux instituteurs qui ont complété 15, 25 ou 29 années de services à la cause de l'éducation catholique et française dans la province. M. Charland Prud'homme, trésorier de l'Association d'Education, en l'absence du président général, M. le juge L.-P. Roy, fut chargé de remettre ces décorations aux institutrices suivantes: Soeur M. St-Bruno, Missionnaire oblate, Sr M. Ste-Véronique, Mis. oblate, Sr G. Bisson, s.g.m., Sr M. St-Joseph, Missionnaire oblate, Mme Ina Lavack-Dufresne, inst. au Sanatorium de St-Vital, Sr St-Paul, des SS. de St-Joseph de St-Hyacinthe, Sr St-Pierre Chrysologue, des SS. de St-Joseph de St-Hyacinthe, Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus, chanoinesse.

L'orateur invité de la soirée était le R. P. Désiré Beaulieu, O.F.M. Il traita de la valeur psycho-pédagogique du maître.

Le jeudi 13 avril

La deuxième journée du congrès débuta par une messe pour les instituteurs défunts et l'on se réunit dans la salle de l'Ecole Ménagère des RR. SS. Oblates pour le déjeuner. Il y eut ensuite exposition de livres de bibliothèque.

La Rév. Sr Elisabeth de Moissac, s. g. m., bibliothécaire à Ste-Anne des Chênes, donna un aperçu général sur la valeur des livres pour nos enfants. "Les manuels de classe ne suffisent plus, dit la Révérende Soeur, il nous faut des livres récréatifs et des livres adaptés au goût de nos jeunes."

Dans l'après-midi les congressistes se divisèrent en deux sections. A la section primaire, Mme Hélène Griveau, institutrice à l'Ecole Provencher, démontra les avantages de la méthode globale dans l'enseignement de la lecture tandis qu'à la section supérieure, Mlle Yvonne Jamault, inst. de Notre-Dame de Lourdes, donnait une causerie intitulée: "La belle politesse française disparaît-elle de nos écoles? . ."

Jeudi soir, il y eut un forum dirigé par le R. Fr. J. Bruns, s. m., principal de l'Ecole Provencher, et MM. Louis Masson et Alfred Goebel, instituteurs. Le sujet traité était: "Y a-t-il avantage pour l'instituteur canadien - français d'appartenir à la Manitoba Teachers' Society".

S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, le R. P. G. Belcourt, s. j., et M. l'abbé Deniset-Bernier, visiteurs des écoles, prirent aussi la parole durant le congrès.

De nombreux travaux scolaires furent exhibés dans la salle académique de l'Institut Collégial St-Joseph. Le programme musical fut exécuté par les élèves de l'école Ste-Marie et de l'Institut Collégial St-Joseph.

Exécutif élu pour 1950-51

Président: R. Fr. P. E. Gratton, c. s. v., principal du Collège de St-Pierre-Jolys; vice-présidente: Sr Arthur-Marie, principale de l'Institut Collégial St-Joseph.

Représentants des villes et des villages: le R. Fr. J. Bruns, école Provencher, les Rév. Srs St-Henri, m.o., St-Charles, May Guichon, s. g. m., Maison Provinciale, Jeanne d'Arc, Fille de la Croix, St-Adolphe, Mlles Antoinette Baril et L. Guyot, école Provencher.

Représentants des écoles rurales: Mlle Marguerite Royal, St-Eustache, M. Marcel Lancelot, Notre-Dame de Lourdes, Mlle Agathe Trudeau, Ile-de-Chênes.

* * *

Présences au congrès

Ste-Anne des Chênes

Mlle Annette Tougas ***
Sr L. Beaudry, s.g.m. ***
Sr Irène Gagnon ***
M. Antoine Gaborieau ***
Mme Ant. Daigneault **
Sr E. de Moissac, s.g.m. ***
Sr Cécile Rioux, s.g.m. ***
Sr J. Monchamp, s.g.m. **
Mme M. Blanchette **
Mme Aug. Desrosiers **

Ste-Agathe

Sr M.-P. de la Croix, J.M. **
Sr M.-Charles-Ren., J.M. ***
Sr Alice-Emma, J.M. **
Sr M.-J.-Fernand, J.M. ***
Sr M.-Guillelmine, J.M. **
Mlle Odette Boille ***
Mlle Cécile Péloquin ***

St-Adolphe

Sr B.-Lucie, Fille de la Croix **
Sr St-Joseph **
Sr Agnès-Noélie ***
Sr Jeanne-Rita **

Abbéville

Mlle Jeanne Labous **

Ste-Amélie

Sr M. St-Marc, m.o. ***
Sr Marie-J. Vianney, m.o. **

Aubigny

Sr Berthe St-Joseph *
Sr Joseph St-Paul ***

St-Ambroise

Sr St-Paul, St-Joseph ***
Sr St-Patrice *

St-Boniface

Sr M.-J. de la Croix, J.M. ***
Sr Paul de Césarée, J.M. ***
Mme J. Bourrier ***
Mlle Léonie Guyot ***
Sr May Guichon, s.g.m. *
Mme Joseph Fisette *
Fr. Beaulieu, s.m. ***
Sr M.-Alexandre, J.M. ***
Fr. L. Ouellette, s.m. ***
Sr Jean de Rome, J.M. ***
Sr M.-A.-Thérèse, J.M. ***
Sr Arthur-Marie, J.M. ***
Fr. Joseph André, s.m. **
Sr M.-C.-Augustin, J.M. ***
Sr M.-Anne-Thérèse, J.M. ***
Sr M.-Alfred-Antoine, J.M. ***
Sr M. St-Dominique, m.o. ***
Sr E. de St-Joseph, J.M. ***
Sr M.-L.-Gabrielle, J.M. ***
Sr M.-A.-Véronique, J.M. ***
Sr E. de l'Eucharistie, J.M. **
Sr M.-Jean-Augustin, J.M. ***
Sr St-Martial, m.o. ***
Sr M.-Léon, J.M. ***
Sr Eugène-Avila, J.M. ***
Sr M.-L. de la Croix, J.M. ***
Sr M.-R. des Anges, J.M. ***
Sr M.-A. de Jésus, J.M. ***
M. Lucien Paquin *
Sr M.-Robertine, J.M. ***
Sr M. du Précieux-Sang, J.M. ***
Sr M. St-Denis, m.o. ***
Sr M. St-Louis, m.o. ***
Sr M. Ste-Lucienne, m.o. ***
Mlle Yvette Mousseau ***
Mlle Denise Rocan ***
R. P. Verrier, s.m. ***
Sr M. du St-Sacrement, m.o. ***
Fr. A. Laurin, s.m. ***
Fr. A.-J. Paul, s.m. ***
Sr M.-Diomède, J.M. **
Sr Hélène-Louisa, J.M. ***
Fr. Vermette, s.m. ***
Mme Louis Hébert **
Sr Luc d'Antioche, J.M. ***
Fr. Paradis, s.m. **
Mlle Lorraine Trudeau *
M. Camille Fournier **
Mlle Alma Desrosiers **
Mlle Antoinette Baril **
Sr M.-V. de Paul, m.o. **
Sr M. Alarie, s.g.m. **
Sr I. Bilodeau, s.g.m. **
Sr St-René, m.o. **
Sr M.-Bibiane, J.M. *
Sr Cécile de Rome, m.o. *
Sr M. du Christ-Roi, m.o. *
Sr G. de St-Joseph, J.M. ***
Sr M. du Bon-Secours, m.o. **
R. P. G. Belcourt, S.J.
M. l'abbé Deniset-Bernier
R. P. J. Fortier, S.J.
M. l'abbé L. Blais, curé
R. Fr. J. Bruns, s.m. **
M. C.-J. Muller, insp. des E.
Mme H. Griveau *

St-Charles

Sr M. Ste-Alice, m.o. **
Sr M.-F. de Sales, m.o. ***
Sr M. St-Henri, m.o. ***
Sr M.-Ida de Jésus, m.o ***
Sr M. Ste-Véronique, m.o. **
Sr M.-Jeanne d'Arc, m.o. ***
Sr M. de l'Incarnation, m.o. **
Sr M.-Ernest-Albert, m.o. ***
Sr J. de la Providence, m.o. ***
Sr M. St-Charles, m.o. **

Craig Siding

Mme H. Coulter *

St-Claude

Sr M.-Dorothée, Fille de la C. **
Mlle Emma Massicotte *
Mlle M.-T. de Moissac ***
Mlle G. de Moissac ***
Mlle R. de Moissac ***

Cayer

Sr M.-Jeanne-Elisabeth, m.o. ***
Sr M.-P.-Julien, m.o. ***

Dunrea

Sr M. St-Augustin, m.o. ***
Sr M. Ste-Cécile, m.o. **
Mlle T.-A. Desrosiers *

Elie

Sr Ste-Louise, N.-D. des M. **
Sr Ste-Germaine, **

St-Eustache

Mlle M. Royal **
Mlle Odette Jobin ***
Mlle M. de Moissac *
Sr St-Marcel, N.-D. des M. *
Sr M. des Séraphins **
Sr M. St-Henri **
Sr M. Ste-Isabelle **

St-François-Xavier

Sr Anna Lussier, s.g.m. ***
Sr H. Lussier, s.g.m. **
Sr Agnès Dunlavey, s.g.m. **

Elm Creek

M. Robert Roy *

Fannystelle

Sr M. St-Bruno, m. o. ***
Sr M. Ste-Mathilde, m.o. ***
Sr M.-Jean-Baptiste, m.o. ***
Sr Ste-Odile, m.o. ***

Fort Alexandre

Sr M. de Lourdes, m.o. **
Sr M. Ste-Anne **

St-Georges

Sr St-Arsène, St-Joseph **
Sr M. des Cinq-Plais, St-Jos. ***

Ste-Geneviève

Sr St-Emile, St-Joseph **
Sr T. du St-Sacrement **

Haywood

Sr M.-Lucie, Chanoinesse *
Mlle M.-P. Arbez ***
Mlle Lucille Rey *

Holy Cross

Sr M.-T.-Joséphine, J.M. *

Ile-de-Chênes

Sr M. St-Joseph, m.o. ***
Sr M. St-Alexis, m.o. ***
Mlle Alice Delaquis *
Mlle Agathe Trudeau *

Letellier

Sr M.-A. du St-Sacrement *
Sr M.-M. de la Croix *
Sr M. Ste-Adélaïde *
Sr St-Barnabé, N.-D. des M. *
Mlle Yolande Breton **
Mlle Yvonne Desautels **

St-Jean-Baptiste

Sr M.-C. de l'Eucharistie ***
Sr Agathe de Sicile ***
Sr Jean de Ste-Marie *
Sr Roger-Joseph **
Sr Luce-Marie ***
Sr E. des Anges ***
Sr Gertrude de Marie, J.M. ***
Mlle Thérèse Sabourin *
Mlle Jeanne Massicotte **
Mlle Thérèse Ritchot *
Mlle Elisabeth Desrosiers ***
Mlle Rose-M. Lavoie ***

St-Joseph

Sr M. Henriette, N.-D. des M. *
Sr M. St-Robert **

La Salle

Sr J. St-Vincent, F. de la C. ***
Sr M.-Alexandre ***

St-Labre

Sr M.-P.-Chrysologue, St-J. ***

La Broquerie

Sr M. Richard, s.g.m. ***
Mlle Aurélie Duguay *
Sr B. Brisebois, s.g.m. ***
Sr C. Tougas, s.g.m. ***
Mlle Eveline Fournier **
Sr A. Gauthier, s.g.m. ***
Sr L. Sabourin, s.g.m. ***

Lorette

Mlle Irène Palud ***
Mme A. Manaigre **
Sr M.-M. du Sacré-Coeur ***
Sr St-Jean du Rédempteur ***
Sr J. du St-Sacrement ***
Sr Véronique de Jésus ***
Sr M. du S.-C. de Jésus ***
Sr St-G. de Naziance *

St-Laurent

Sr M.-Fidéline, f.m.m. ***
Sr M. de Ste-Florida ***

St-Léon

Sr A. de l'Eucharistie, Chan. ***

St-Eugène

Sr St-Jean-Berchmans, J.M. *

St-Pierre-Jolys

R. Fr. P.-E. Gratton, C.S.V. ***
R. Fr. Amesse, C.S.V. ***
R. Fr. F. Marion, C.S.V. ***
Sr M.-P.-Antoinette, J.M. **
Sr M.-F. de St-Joseph, J.M. **
Sr M.-J. de Bethléem, J.M. ***
Mlle Raymonde Meyer **
Mlle Thérèse Garand *

Notre-Dame de Lourdes

M. Marcel Lancelot ***
Mlle Alice Jamault **
Mlle Aimée Jamault **
Mlle Yvonne Jamault *
Mlle Thérèse Jamault *
M. Roméo Sibilleau **
Sr M.-Philomène, Chan. ***
Sr T. de l'Enfant-Jésus ***
Sr Joseph de l'Eucharistie ***
Mlle M.-B. Gaborieau ***
Mlle Elise Comte *

St-Norbert

Mme E. Houde **
Sr G. Bisson, s.g.m. **
Sr A. Poirier, s.g.m. ***
Sr Neumann, s.g.m. *
Mme Alice Boisjoli *
Sr R.-A. Ritchot, s.g.m. *
Sr E. Vachon, s.g.m. *

Otterburne

Fr. L. Charlebois, C.S.V. ***
Fr. J.-T. Lamoureux *
Fr. Robinson **
Mlle Céline Massicotte *
Mlle Rita Valcourt **

Précieux-Sang

Sr M.-Emile, Chanoinesse ***
Sr M.-Louise ***
Sr M.-Prosper *
Sr M. du Précieux-Sang ***
Sr M.-Alice des S.D. ***

St-Malo

Sr M.-Adélard, Fille de la C. **
Sr Claire-Bernadette ***
Sr Julie-Thérèse *
Sr M.-Alfred *
Mlle Thérèse Malo *
Mme H. Arpin *
Mlle Marie Dedieu *

Mariapolis

Sr M. des Archanges, St-J. ***

Pine Falls

Sr St-Elphège, St-Joseph ***
Sr Ste-Florence ***
M. Lucien Laroche *
Mlle Marie Péreux *

Thibaultville

Sr M. St-David, St-Joseph ***
Sr St-Honoré ***
Sr M. Ste-Louise ***
Mlle Thérèse Guichon **

Transcona

Sr M. St-Edmond, m.o. ***
Sr M. St-Michel **
Sr M. des Anges **

Vassar

Sr St-René, St-Joseph ***
Sr St-Camille de Lellis *

St-Vital

Mme Ina Dufresne *

Winnipeg

Sr B. St-Jean, Fille de la C. ***
Sr M.-Pierre-Joseph, J.M. ***
Sr Berthe St-Joseph **
Sr M.-Henri de Jésus ***
Sr M.-Jeanne-Agnès ***
Sr Jules-Marie ***
Sr Jeanne d'Orléans **
Sr Elisabeth des Anges *
Sr M.-A. des Anges *
Sr M. de St-Pierre *
Sr Anne-Marie *
Sr Anna-Joseph *
Sr Georges-Bernard *

Woodridge

Sr T. du Rédempteur, St-J. ***
Sr M. des Apôtres **

Somerset

Mlle Estelle Boyer *
M. J.-A. Duhamel *
Mme Alice Boyer *

South Junction

Sr M. St-Gilles, St-Joseph ***

Ecole Normale

Sr M.-Philippe-André **
Sr M.-Achille de Rome *

Faculté d'Education

M. L.-E. Smith *

St-Boniface

M. Narcisse Deslauriers *

La télévision à Montréal



Radio-Canada se prépare activement à la télévision. Elle espère pouvoir diffuser ses premiers programmes à Montréal au début de l'automne 1951. **Florent Forget** (à gauche), qui était réalisateur à **Radio-Collège**, a été nommé directeur des programmes de TV. **Charles Frenette** (au centre), qui était attaché au poste CBV, à Québec, devient directeur des services techniques, et **André Ouimet**, des services techniques de Montréal, devient assistant du directeur de la télévision, Aurèle Séguin. (S. R.-C.)

Ste-Anne des Chênes

Nouveau missionnaire

Le R. P. Clément Proulx vient s'ajouter au personnel missionnaire des Rédemptoristes de Ste-Anne des Chênes.

Le Père Proulx compte sept années de prêtrise. Il a fait ses études théologiques à Woodstock, Ont., et est missionnaire bilingue.

Tableau d'honneur

Couvent

Grade XI: Annette Desrosiers.
Grade X: Florence Paci, Gisèle Magnan.
Grade IX: Irène Lajoie, Adeline Berganda.
Grade VIII: Marie-Ange Caya.
Grade VII: Alice Marchand, Elise Tougas.
Grade VI: Evelyne Letkeman, Annette Vachon, Thérèse Brouillette.
Grade V: Lyette Grégoire, Irma Tougas.
Grade IV: Laura Vien, Anita Brunette.

Enseignement ménager

Cours supérieur: Anita Blanchette, Yvonne Tougas, Jeannine Millier.
Cours intermédiaire: Irène Vachon, Elise Tougas, Berthe Magnan.
Cours élémentaire: Annette Vachon, Angéla Laramée, Yvette Lambert.

Musique

Berthe Lévesque, Evelyne Letkeman, Irma Smith, Claudette Champagne.

Collège

Grade VIII: Reginald Friesen, Ronald Van Halst.
Grade VII: Isaïe Tougas, Laurent Perron.
Grade VI: Lorenzo Tougas, Joseph Champagne.
Grade V: Julien Verrier, Johnny Prokopich.
Grade IV: Ubald Tougas, Luc Rocan.

Ecole Centre

Grade VIII: Cécile Perrin, Cécile Jolicoeur.
Grade VII: Phyllis Rodgers.
Grade VI: Doreen Duguay.
Grade V: Stella Perrin, Fernand Lemoine.
Grade IV: Lyle Duguy, Marguerite Spilak.

Le club sportif

Le dimanche soir 16 avril, un souper intime avait lieu dans la salle des jeux pour les membres du club sportif de Ste-Anne. On traita de la réorganisation de l'équipe de balle au camp, ainsi que des moyens de procurer à la jeunesse des amusements sains. Le reste de la soirée fut employé à se récréer.

Les RR. PP. G.-H. Létourneau et G. Blanchet, respectivement curé et vicaire de la paroisse, ont participé au souper ainsi qu'aux délibérations.

Somerset

Soirée-surprise

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. Delphis Girouard, le jeudi 13 avril, il y eut une soirée-surprise à la résidence de son père. On comptait une vingtaine de parents et d'amis. Un délicieux goûter fut servi.

Ça et là

M. Antoine Lafrenière, de St-Boniface, fit un court voyage d'affaires ici. Il rendit visite à sa soeur, Mme Georges Labossière.

Les instituteurs et institutrices ont repris leurs classes lundi.

Le troisième tournoi de quilles belges a eu lieu vendredi dernier. Les équipes gagnantes furent: 1er prix, Raymond DeRoo, Emile Haegeman, A. Almey; 2ème, Oct. Brandt, Ed. Zighers, C. Decosse; 3ème, René Vancowenberghe, V. Goethaes, Henry Vancowenberghe; 4ème, Gordon Foster, Fernand Payette, Fred. Rheault; 5ème, C. Dhoore, Bernard Foster, Armand Rheault.

Fannystelle

Décès

Le mardi 4 avril eurent lieu, dans notre église, les funérailles de M. Jean Plouffe, décédé à l'âge de 80 ans.

Les porteurs furent: MM. Germain et Denis Cyrenne, Henri Delude, Oscar Morrissette, Louis Ménard et Gustave Painchaud.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

Nos malades

M. Richard Arnal est de retour dans sa famille après avoir subi une opération à l'hôpital St-Boniface.

Notre église . . .

Le peinturage de notre église est maintenant terminé et tous sont fiers de sa beauté. Nous souhaitons la bienvenue à tous ceux qui désirent venir la visiter.

Chasse féconde par voie des airs



M. O. M. Runner, de Treherne, Man., réussit, en faisant usage d'un petit avion, à abattre 21 loups de forêt et 8 loups des bois dans le nord du Manitoba et de l'Ontario, cette saison. Les quatre loups que l'on voit ici ont tous été tués au cours d'un seul voyage de M. Runner. (CPC)

Au sanctuaire de Ste-Anne des Chênes

Lettre de l'abbé E. A. Halde, au Rév. Père Geo.-H. Létourneau, C.Ss.R., curé de Ste-Anne-des-Chênes, écrite le 12 février, 1950:

Rév. Père,

Je réponds à votre lettre. J'ai été curé de La Salle pendant 13 ans. Alcide Hogue demeure à Winnipeg, Stradbrooke, 247. Je l'ai vu cet après-midi, son bras est très bien. Il n'en ressent aucun mal et ce bras est aussi fort que l'autre.

Le jeune homme m'a rappelé que lorsqu'il fit son pélérinage pour obtenir sa guérison, la voiture de son père s'est brisée, et il a dû faire plusieurs milles à pied.

Signé: E. A. Halde

* * *

Lettre d'Alcide Hogue au Rév. Père G.-H. Létourneau, C.Ss.R.:

247, ave. Stradbrooke
Winnipeg, Man.
février, le 28, 1950.

Rév. Père Létourneau,

L'autre jour, le Rév. Père Halde m'a dit que vous aimeriez que je vous écrive pour vous donner tous les détails de l'accident qui m'est arrivé, il y a plusieurs années. J'ai reçu une lettre d'un cousin de Ste-Anne me demandant la même chose.

Bien voici: il y a déjà 25 ans de cela. J'avais 12 ans. Je suis tombé en bas d'une chaise et je me suis cassé le bras gauche. Nous sommes allés chez le docteur. Il nous a dit que mon bras était bien mal cassé.

Plusieurs mois se passèrent et mon bras n'allait pas mieux. Il a fini par faire une plaie, et par couler. Le docteur semblait ne pas pouvoir me soulager. Finalement, la gangraine s'est mise dans la plaie. On me dit alors qu'il n'y avait qu'une chose à faire: me couper le bras.

Cependant, l'on pensait que, avec l'aide de Dieu, mon bras pouvait être sauvé. C'est alors qu'on décida de faire un pélérinage à Ste-Anne-des-Chênes.

Nous étions à La Salle dans ce temps-là. Avec Monsieur le curé, nous avons commencé une neuvaine à la Bonne Sainte Anne. Deux ou trois jours après que la neuvaine fut commencée, la plaie de mon bras s'est mise a vouloir sécher. Immédiatement après la neuvaine on a fait à Ste-Anne-des-Chênes le pèlerinage promis; puis, mon bras fut guéri. Nous n'avons pas manqué de remercier le bon Dieu; et je le remercie encore. Nous ne pouvons pas dire autrement; c'est un miracle. J'ai conservé mon bras. Je m'en sers pour travailler comme si rien n'était arrivé de fâcheux. Il ne me fait jamais mal. C'est merveilleux.

Alcide Hogue

* * *

Double faveur obtenue par l'intercession de sainte Anne

Lettre d'une religieuse

Au Rév. Père curé,
Ste-Anne-des-Chênes,
Manitoba.

Révérend Père,

C'est avec une joie toute de reconnaissance que je viens vous faire connaître l'insigne faveur dont j'ai été l'objet de la part de la Bonne Sainte Anne.

Sourde depuis treize ans des suites de la tuberculose, j'avais été déclarée incurable par les médecins de trois Sanatoriums.

Le 15 juillet 1947, étant en visite dans ma famille, à Ste-Anne-des-Chênes, je fis deux visites au sanctuaire de l'endroit. Habituée dès mon enfance à invoquer cette grande Sainte avec confiance, je la priai longuement, et avec ferveur. Je lui demandai deux grâces particulières: que mon frère missionnaire conserve sa jambe, menacée d'amputation; et moi, que je sois débarrassée de mon acoustique.

Sainte Anne entendit favorablement l'une et l'autre requête. Mon frère a conservé sa jambe qui fut guérie; et depuis, je ne me sers plus de mon appareil d'audition. Je sentis la surdité m'abandonner au moment où je vénérais la Relique.

Depuis le 15 juillet, 1947, sans le secours de mon acoustique, je puis prendre part aux conversations, suivre la lecture au réfectoire, et comprendre parfaitement les conférences et sermons donnés à la Communauté.

De plus, je suis délivrée des bourdonnements et maux de tête que me causait ma surdité.

Sainte Anne m'a exaucée au delà de mes demandes. Je ne sais comment l'en remercier!

Signé: SOEUR X.

Fort Garry

La Société des Dames de Ste-Anne et la Ligue des Femmes Catholiques, subdivisions de Fort Garry, tiendront leur assemblée annuelle le mercredi 26 avril prochain, à la salle municipale de Fort Garry. Nous espérons que chacun des membres se fera un devoir d'assister à cette réunion au cours de laquelle sera tenue l'élection des nouvelles officières.

Mme FREY, trésorière.

Nominations au Canadien National

MONTREAL — M. C. Fournier, surintendant du service des enquêtes du Canadien National pour les régions de Montréal et de Québec, annonce les nominations suivantes: M. Wilfrid M. Bissonnette, inspecteur du service des enquêtes à Québec, est nommé à Montréal, au même poste, en remplacement de M. George Mahany, assigné à un autre poste;

M. Maurice Ménard, agent spécial à Montréal, est promu inspecteur pour la région de Québec. Il succède à M. W.-M. Bissonnette.

Les deux nouveaux titulaires sont des anciens du Mont Saint-Louis. Ils sont entrés au service de la compagnie en 1920.

La Croix de l'Année sainte

Encouragement général donné par NN. SS. les évêques du Canada

Les évêques de toutes les provinces du Canada bénissent et encouragent le mouvement.

De St-Boniface, Man., S. Exc. Mgr Georges Cabana écrit ces mots: "Le Comité National de l'Année sainte a eu raison d'approuver l'érection de croix dans différents endroits du Canada. Ce sera un moyen de continuer les bienfaits de l'Année sainte et de rappeler à tous que le salut nous vient par la Croix. Je bénis votre projet et je souhaite qu'il se réalise dans toutes nos paroisses".

De Moncton, S. Exc. Mgr Robichaud écrit de son côté: "Je suis heureux de bénir cette louable initiative et me ferai un devoir de promulguer dans mon archidiocèse les directives que le Comité jugera les plus appropriées".

De St-Paul, Alta, S. Exc. Mgr M. Baudoux dit à son tour: "Je suis très heureux de pouvoir bénir la généreuse entreprise des Congréganistes du St-Sacrement de Montréal... Je puis vous assurer que Nous serons heureux de collaborer".

De Baie-Comeau, S. Exc. Mgr N.-A. LaBrie, évêque du Golfe St-Laurent, nous écrit: "Je bénis de tout coeur les activités de votre Comité et je souhaite que grâce à ces activités la Croix de l'Année sainte domine tous nos sommets pour rappeler à notre pauvre monde qu'il ne trouvera de salut que dans le Christ Rédempteur".

D'Edmundston, N.-B., S. Exc. Mgr J.-Roméo Gagnon: "Je bénis cette entreprise et je souhaite plein succès à ce Comité de la Croix de l'Année sainte".

A Montréal, S. Exc. Mgr Conrad Chaumont a lui-même béni la première Croix de l'Année sainte au Champ de Mars, le vendredi saint au soir, pendant une impressionnante cérémonie qui restera célèbre dans les annales de la métropole.

Encouragé de partout, le mouvement gagne chaque jour en force et en étendue. C'est dans tout le Canada que nous verrons bientôt se dresser les Croix de l'Année sainte.

Woodridge

Mlle Edouardine Poitras est partie en voyage à Montréal où elle visitera des amis. Nous lui souhaitons un bon voyage.

Mme J. W. Holmes et son fils, Ronald, ont rendu visite à des amis de Duluth, Minn., et sont revenus enchantés de leur si beau voyage.

Le dimanche 9 avril avait lieu, à la demeure de M. et Mme Henri Guilbault, une soirée surprise en l'honneur de Mlle Irène Guilbault à l'occasion de son départ pour Winnipeg.

Ont rendu visite à leurs parents et amis à l'occasion de Pâques: M. et Mme Lucien Guilbault, M. Lionel McLaughlin, Mme William McLaughlin et ses enfants, Laurina, Kenny et Lloyd, Mme Jos. Zigarlick, Mlle Hilda Vandal, Mme O. Butterill et son fils, Garry, Mlles Léona et Alexina Chatel, MM. Bernard et Gilbert Vrignon, Mlle Catherine et M. Ronald Holmes.

Mlle Jeannine Champagne est revenue pour continuer ses études après avoir passé ses vacances de Pâques chez ses parents, à Warroad, E.-U.

M. Raymond Marchand, de St-Claude, a rendu visite à M. Bernard Vrignon.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Zenon Park

Mariage

Le lundi 10 courant était célébré, en l'église paroissiale, le mariage de M. Paul Fortier, fils de M. et Mme Joseph Fortier, avec Mlle Estelle Lalonde, fille de M. et Mme Théodule Lalonde, tous du village. M. l'abbé A. Arès, curé, officiait.

Il y eut dîner en l'honneur des nouveaux époux, dans la salle du Club Colombien, de même que le souper et la veillée le soir. Plus de 250 personnes assistaient à la soirée où de nombreux cadeaux furent présentés au nouveau couple.

L'orchestre des trois frères Poulin, assisté d'autres musiciens, fit les frais de la musique en cette occasion. Il y eut aussi des numéros spéciaux rendus par quelques artistes locaux et étrangers, notamment, M. H. Brissette, de Victoria Harbor, Ont., en visite dans notre localité depuis quelque temps, et qui exécuta avec un rare talent, divers solos de violon. Les autres personnes qui figurèrent au programme furent M. A. Houle, de Domremy, Mlle Thérèse Hudon, Mme G. Leblanc, MM. J.-M. April, Normand St-Amand, Eugène et Gérard Leblanc.

M. et Mme Paul Fortier nous quittèrent peu de jours après pour aller passer l'été sur une ferme dont M. Joseph Fortier a fait l'acquisition au nord de McCreary, Man.

Club Colombien

Les membres du Conseil local de l'ordre des Chevaliers de Colomb se sont dernièrement organisés pour établir un club social pour la localité et pour s'incorporer en conséquence, sous le nom de "Club Colombien".

Les officiers de ce club seront MM. Charles Roy, G. Marchildon, Léon Lalonde, Alfred Lalonde, R. Courteau, A. April, Dollard Hudon, N. Poulin. Ils ont fait l'acquisition d'une bâtisse située au centre du village, laquelle servira pour les assemblées publiques ou privées et autres soirées sociales.

Projet d'hôpital

Il y a quelque temps, une assemblée générale des habitants du village et de la campagne était convoquée à la salle paroissiale dans le but de discuter le projet de l'établissement d'un hôpital dans le village, sous un plan privé. Plus de 300 personnes assistaient à cette réunion à laquelle divers renseignements furent donnés par les membres d'une délégation de quatre citoyens qui s'étaient rendus à Régina il y a quelques semaines pour se renseigner à ce sujet. Après discussion, il fut décidé de nommer trois comités de dix membres chacun qui s'occuperaient conjointement du projet. Ces comités seront désignés comme suit: Exécutif, Etude et Travail général. Un vote pour la diffusion du projet fut adopté unanimement par l'assemblée.

Saint-Brieux

Va-et-vient

M. et Mme Jean Ferré sont allés visiter leur fils, Louis, à Zenon Park.

M. et Mme Eugène Carfantan, ainsi que MM. Dominique Coquet, senior et junior, ont été se promener à Saskatoon.

Mmes Nedellec et Eugène Carfantan sont parties à Vonda.

Etaient de passage à l'occasion de Pâques: Mlles Raymonde Assié, Annie Szentmiklossy, Louise Lummerding et M. Clarence Préfontaine.

M. et Mme Jean Gaillard et famille, ainsi que M. Gregg Plascko, sont revenus de Crescent, C.-B.

M. et Mme René Kernalaguen sont revenus de France.

Mariage

Le lundi 10 avril, en l'église de St-Brieux, fut célébré le mariage de Mlle Esther Schmitz, fille de Joseph Schmitz et de Katherine Plascko, avec M. Antoine Blandin, fils de feu Francis Blandin et d'Armande Rallon.

Mlle Adeline Mohninger et M. Maurice Blandin étaient fille et garçon d'honneur.

Dans le soirée, une veillée eut lieu à la salle paroissiale en l'honneur des nouveaux époux.

M. et Mme A. Blandin résideront sur la ferme, à St-Brieux.

Nos malades

Mme Ranvel est à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale.

Décès

Le bébé Marcel Massé, fils de M. et Mme Etienne Massé, est décédé le vendredi 17 avril.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Saskatoon

Soirée récréative

Le dimanche 26 mars dernier, le "Booster Club" des SS. Martyrs Canadiens a donné, dans la salle du théâtre "Roxy", une soirée artistique et fort récréative au profit de l'église. Bravo! Cette soirée, dirigée par M. Guy Minvielle, consista en une série de numéros bien choisis et très goûtés, et en la représentation d'une comédie en un acte intitulée "Freezing a Mother-in-Law". Les nombreux artistes qui ont contribué au succès de cette soirée méritent indiscutablement une mention honorable.

L'on débuta par l'"O Canada", accompagné par Mme Saucier. M. Minvielle, en qualité de maître de cérémonies, présenta ensuite Mme Daly, cantatrice de mérite et souvent entendue sur les ondes de CFQC. Vint ensuite le "Newman's Quartet", qui nous a fort amusés avec des chansons "à la mode". Le troisième numéro présenté par les "YMCA Tumblers" fit les délices des amateurs de culture physique. Ils nous ont donné un bel exemple de ce qu'on peut réaliser par la coopération et la parfaite coordination. Ensuite nous avons eu l'occasion d'entendre la jolie voix de ténor de M. Gene Phillips, bien connu dans les milieux catholiques de Saskatoon, surtout parmi les Chevaliers de Colomb. M. Johnny Diduck amusa l'auditoire avec sa mimique et sa parfaite imitation des chanteurs sur disques qu'il faisait tourner derrière les coulisses.

Pour terminer, quelques membres du cercle dramatique interprétèrent la comédie citée plus haut. Les rôles étaient distribués comme suit:

Mrs. Watmuff (très autoritaire), Mme V. Rainville.

Mr. Watmuff (très soumis), M. Charles Papen.

Emily Watmuff (très docile), Mlle Georgette Baudoux.

Walter Litherland (très épris), M. Roger Dupuis.

Ferdinand Swift (très entreprenant), M. Guy Minvielle.

La pièce eut beaucoup de succès; elle fut très amusante et jouée on ne peut mieux par chacun des acteurs dans son rôle respectif, surtout si l'on considère que l'on avait affaire à des amateurs et que c'était la première fois que ces acteurs jouaient ensemble. Ils méritent donc de chaleureuses félicitations et tout notre encouragement.

Nous remercions vivement tous ceux et celles qui ont pris part au succès de cette très agréable soirée. Ceci vaut, non seulement pour les personnes déjà nommées, mais aussi pour celles derrière la "scène" qui ont gracieusement offert leurs services, entre autres: Mmes Saucier et Papen, Mlles Jeannine Legars et Cécile Longtin (grimages), MM. Loiselle, Martineau, Beaulac et Cie. qui ont si bien coopéré. Enfin n'oublions pas le gérant du théâtre "Roxy" qui a bien voulu mettre sa salle à notre disposition ce dimanche soir.

Nous souhaitons vivement que la troupe, encouragée par ce premier succès, nous réserve des régals de ce genre dans l'avenir et que le prochain concert ne se fera pas attendre.

Don substantiel

Il n'y a pas que le "Booster Club" qui soit actif dans la paroisse. Nous apprenons que les six cercles des dames de la paroisse canadienne-française ont mis en commun les fruits de leurs activités et ont présenté à M. le curé un beau chèque de $1,000.00 pour défrayer une partie de la dette sur le presbytère. Eh bien! Messieurs ce ne sont pas des "peanuts" ça, et est-ce que vous pouvez encore qualifier ces dames de "sexe faible"?

Prud'homme

Décès

M. Emile Billo

Une autre mort subite vient encore de jeter le deuil dans notre paroisse. Une collision entre un train et une automobile, à 3 milles à l'ouest de notre village, causa la mort de M. Emile Billo et de graves blessures à son épouse.

Le service funèbre fut chanté par Mgr Pierre, P.D., le mardi 4 avril, dans notre église. Les membres de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, dont le défunt faisait partie, accompagnaient le cortège funèbre.

Les porteurs étaient: MM. Lionel et Hervé Loiselle, Maurice Préfontaine, Léon Hoscheit, Sarto et Wilfrid Lepage. M. Henri Masson portait la croix.

Parmi les parents venus assister aux funérailles se trouvaient le père du défunt, de Morinville, Alta, M. et Mme Marcel Billo, de Domremy, M. et Mme E. Paillier, de Morinville, Alta, M. P. Roy, de Marius, Man., Mme Robert Plamondon, de Fannystelle, Man.; MM. et Mmes Roger Arams, de Gravelbourg, Jos. Daignault, de Gainsborough, Ed. Bouclin, Labrecque et Mme Jos. Bouclin, d'Elrose; Mme M. Chauvet, de St-Denis, et de nombreux amis de Domremy, Vonda et St-Denis.

M. E. Billo et sa famille demeuraient sur une ferme ici à Prud'homme depuis quelque 8 ans. Le défunt, âgé de 37 ans, avait su gagner l'estime et l'affection de tous. Il laisse dans le deuil, son épouse (née Eva Daignault) et 4 jeunes enfants.

A la famille éprouvée, nos sincères condoléances.

M. A. Grimard

Le vendredi saint est décédé, après une longue maladie, M. Alphidor Grimard, âgé de 82 ans.

Les funérailles eurent lieu le lundi 10 avril au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Çà et là

Mme Amédée Painchaud est de retour dans sa famille après avoir passé quelque temps à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

M. et Mme Alcide Bussière, de Vonda, étaient en promenade chez leurs parents.

M. O. Loiselle a assisté à la convention des commissaires d'écoles.

Mmes Ernest Marcotte et Charles Préfontaine étaient en promenade chez M. et Mme Adélard Marcotte dernièrement.

M. et Mme Corriveau, d'Albertville, étaient de passage chez leurs parents.

M. et Mme Eugène Lévesque et leurs enfants doivent partir, sous peu, pour aller demeurer en Colombie.

Mme Emile Billo, hospitalisée à Saskatoon, se remet de ses blessures et doit revenir sous peu.

Nos collégiens de Gravelbourg, Armand Préfontaine, Hervé Poilièvre et Claude Grimard, sont venus passer leurs vacances de Pâques dans leurs familles.

Domremy

Décès

M. Albert Barre est décédé à l'hôpital de Cudworth, le 1er avril dernier, après quelques semaines d'hospitalisation. La paroisse perd, en sa personne, un ardent et fidèle paroissien.

Nous donnerons un compte rendu des funérailles dans notre prochaine chronique.

A Mme Barre et à la famille Hamoline, nos plus vives sympathies en cette occasion.

Baptême

M. le curé a baptisé Eveline-Marguerite, fille d'Albert Sarrasin et d'Agnès Guillet. M. et Mme Léo Dumont furent parrain et marraine.

Nos malades

M. Clément Guillet est à l'hôpital de Cudworth; M. Emile Baril et Mme Thérèse Gorieu, à l'hôpital de Wakaw. Ils nous reviendront sous peu.

Lac Pelletier

Nos malades

Mme Vambacquestal est à l'hôpital de Swift Current souffrant de pneumonie. Son état s'améliore beaucoup. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Jos. Monette est à l'hôpital de Ponteix, ainsi que deux de ses filles.

Mme H. Pellerin est à l'hôpital de Ponteix. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

M. et Mme Lucien St-Jacques sont déménagés à Cadillac où M. St-Jacques travaille pour M. Bégin, garagiste.

M. et Mme Studer, Marylyn et Denis, sont de retour après avoir passé l'hiver à Ottawa. M. Studer et Denis y retourneront pour la fin de la session. On sait que M. Studer est député pour le comté de Maple Creek.

M. et Mme Raynald Gagné sont revenus de Vancouver où ils ont passé l'hiver.

M. Arthur Alary a été transporté à Swift Current par avion, pour examens médicaux.

Ah! le beau, le bon sirop d'érable!



Dans les régions canadiennes favorisées par les conditions de sol et d'atmosphère propres à la pousse des érables blancs, on est en pleine saison des sucres et la sève monte abondante pour s'écouler dans les récipients fixés aux troncs généreux et fournir ensuite des heures de joie et de gaieté d'un genre exclusivement canadien. (CPC)

Debden

Çà et là

Le R. P. Gérard Fortier, O.M.I., a passé une partie de la semaine sainte parmi nous afin d'aider à notre curé, M. l'abbé L. Belleau.

Le ministère du Bien-être social a confié deux petits enfants de quatre ans, un petit garçon et une petite fille, aux soins de M. et Mme Antonio Cyr.

Baptême

Le 6 avril: Joseph-Henri-Wilfrid, fils de M. et Mme Wilfrid Fortier, baptisé par son oncle, le R. P. G. Fortier, O.M.I. Parrain, M. Roland Fortier; marraine, Mme R.-A. Fortier.

Val Marie

Ont fait leur première communion le jour de Pâques: Pauline Pinel, Marie-Anne Leblanc, Adèle Douville, Alice Sincennes, Paul Bouchard, Marcel Audet, Georges Perreault, Edouard Legault.

M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, était en visite au presbytère le mardi 4 avril.

Mme Constant Wanlin, Mlle Jeanne Dunand, MM. René Bourlon et Jos. Bellefeuille, Mme Kermit Erne sont revenus de Régina la semaine dernière.

M. Jos. Sincennes, jr. de Calgary, est venu passer les vacances de Pâques avec ses parents.

Mlle Marie-Paule Toupin, de Saskatoon, et M. Guy Dunand, du Collège Mathieu de Gravelbourg, ont passé leurs vacances de Pâques chez leurs parents respectifs.

MM. Lucien Clément et Constant Wanlin étaient de passage à Cadillac récemment.

Etaient de passage à Swift Current la semaine dernière: MM. Jean Cornet, Henri Dumonceaux, Ephrem Lebel, Armand Dumonceaux, Fernand Perreault et M. et Mme Jos. Perreault. Le voyage s'est effectué en dix heures par des chemins impassables.

Séance

Les élèves du High School ont donné une très belle pièce à la salle paroissiale le jeudi 30 mars. Il y eut grande assistance et tous s'en retournèrent enchantés. La pièce, "Hobgoblin House" était sous la direction de la Rév. Sr Ste-Sylva, principale du couvent.

Les acteurs étaient: Jean Toupin, George Lewans, Carl Reid, Adrien Duquette, Paul Denniel, Jean Duquette, Mlles Shirley Shapley, Jacqueline Moine, De Etta Stav, Violette Fiset, Germaine Kroetsch et Henriette Lebel. Tous méritent les plus grands éloges.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 2 au 9 avril:

Val Marie: Armand Syrenne, Duncan McCrea, Mme Fernand Perreault, Yvette Beaulieu, Euclide Dumont, Isaïe Croteau, Olivier Pinel, Joseph Orr, Frank Ahrold, Normand Perreault, Mme O. Olson et bébé.

Orkney: Jennie Breban, Clayton Carlton, Mme Léon Hanson, Joseph Haimes.

Bracken: Garry Wilson.

Rosefield: Mme Veronica Lucarz, Rosalie Laturnus.

St-Victor

Çà et là

Nos jeunes des couvents et collèges environnants sont venus passer quelques moments au cher foyer. Les uns ont dû faire le voyage en traîneau, d'autres en wagon, quelques-uns en tracteur; mais que sont tous ces contretemps en comparaison de quelques jours de vacances!

Nos religieuses sont allées passer le jour de Pâques à Gravelbourg.

Mme G. Brisebois et sa fillette, Lorraine, sont allées passer quelques jours à Meyronne.

Mlle J. Lalonde a passé les vacances de Pâques chez ses parents, M. et Mme E. Lalonde.

Mlle M. Hamel se rendait récemment à Régina pour affaires.

M. Henri Beauregard fut appelé d'urgence à Gravelbourg, près de son père gravement malade.

M. et Mme J.-B. Boutin sont revenus sur leur ferme après avoir passé l'hiver chez leurs enfants, à Ferland et Vancouver.

M. E. Vaudrin fit un voyage à Régina pour soins médicaux.

M. Hervé Boutin est revenu de l'Est enchanté de son voyage.

Mme J.-D. Lalonde se rendait dernièrement à Régina avec sa fille, Colette. De là, elle prit le train pour Winnipeg où elle passera quelques jours avec ses enfants, Lucille et Gérald.

Naissances

A M. et Mme Léo Delorme, une fille, Marie-Jeannine-Colette-Lucie, née le 2 avril. Parrain et marraine, J.-Noël et Sylviane Delorme, frère et soeur de l'enfant.

A M. et Mme R. Lanoie, une fille, Marie-Cécile-Dolorès, née le 1er avril. Parrain et marraine, M. et Mme M. Tougas, oncle et tante de l'enfant.

178,000 catholiques dans le diocèse de Leeds

L'almanach du diocèse de Leeds, qui vient d'être publié, indique que la population catholique comprenait, à la fin de l'année dernière, 178,000 fidèles.

L'almanach, publié par P. T. A. Ronchetti, chancelier du diocèse, et par P. G. Moverly, secrétaire de l'évêque, en dehors des informations ordinaires, contient une partie illustrée consacrée à l'Année sainte.

A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

trer dans ce domaine. Les loyers domestiques ont été fixés au niveau de ceux du 31 mars. Tout changement à cet effet doit être accepté par l'Office gouvernemental de médiation.

Le gouvernement provincial est autorisé à participer au plan de construction du fédéral. D'après ce plan le gouvernement fédéral assume 75 pour-cent des dépenses. Le gouvernement provincial assumera la moitié du 25 pour-cent avec les municipalités qui ont des projets de construction.

La Législature a adopté certaines modifications à la loi qui régit l'Union des métiers. Les changements donnent pouvoir à l'Office des relations ouvrières de réinstaller n'importe quel employé qui aurait été victime de tactiques injustes.

Des amendements à la loi de la vente des produits naturels autorisent le gouvernement à constituer des Offices de vente sans avoir recours à un vote. L'Acte d'incorporation de la Commission de l'électricité, la plus lucrative des corporations de la couronne, est modifié de manière à permettre à cette dernière d'exploiter et de vendre du charbon, de raffiner l'huile et de la vendre, de fabriquer ses propres poteaux, de vendre au détail des accessoires électriques aux fermiers.

Les évaluations du ministère de l'instruction publique prévoient des octrois plus substantiels aux districts scolaires.

M. Tucker, chef de l'opposition, s'est plaint que l'on avait réservé pour les derniers jours de la session trop de bills qui naturellement sont adoptés en vitesse et partant ne sont pas assez étudiés.

Il arrive assez souvent qu'une fin de session ressemble à une fin de classe. Les députés sont fatigués, ils ont hâte de retourner chez eux. A ce moment, leur attention fait défaut. Et il se peut qu'à ce moment, parmi les mesures que l'on accepte à la douzaine, il y en ait qui mérite une sérieuse considération.

La session n'a pas été très excitante. Aucun projet de loi bien saillant. Le fait que le gouvernement a décidé de s'occuper de la question des loyers est du neuf. Que le gouvernement veuille contrôler la production et la vente du gaz est dans l'esprit du mémoire C.C.F. adopté à Régina.

La majoration de la taxe d'éducation a fait parler. Mais cette taxe, très productive, est dans les règlements du gouvernement pour y demeurer. En temps d'élection, les politiciens la vouent aux gémonies; mais une fois au pouvoir ils ne tuent pas la poule aux oeufs d'or. Le plan d'hospitalisation, qui semble maintenant passer dans les moeurs de la population de la Saskatchewan, coûte terriblement cher au gouvernement, les dépenses qu'il occasionne augmentent chaque année. L'imposition de $10.00 par personne ne suffit pas à combler les déficits, voilà la raison de la taxe de trois pour-cent...

Durant la session, M. Bensom a quitté le parti C.C.F. Il n'approuve pas la politique de la présente administration. Il a donné d'excellents conseils aux députés de l'Assemblée législative. Ce qui manque chez la plupart de ces derniers c'est le sens de la responsabilité personnelle, de l'indépendance.

En service sur les lignes du C. N.

MONTREAL — Un nouveau wagon médical qui portera à quatre le nombre de ces wagons circulant sur les lignes du Canadien National, a été mis en service, récemment, par le Canadien National. Destiné à faire bénéficier les employés du réseau de la médecine préventive sur ses quelque 24,100 milles de voie, cette nouvelle clinique mobile est équipée des machines et des instruments d'examen les plus modernes.

Le nouveau wagon qui servira à la fois de bureau et de maison au Dr. W. E. Thompson, de St. Jean, N.-B., prendra environ 2 ans à compléter son circuit. Divisé en trois sections, il comprend une salle d'attente, un vivoir-salle à manger, une cuisine et une chambre de bain, et une salle d'examen.

Conversion d'un Japonais éminent

Un des premiers actes du nouveau juge en chef du Japon, Kotaro Tanaka, fervent catholique, a été de servir de parrain à son prédécesseur, l'ancien juge en chef Todakiko Mibuchi, lors de son baptême à l'âge de soixante-dix ans, que vient de lui conférer le P. Herman Heuvers, S.J., curé de la paroisse St-Ignace à Tokyo.

Hommage à M. Sauveur Ferland

N.D.L.R. — La famille Ferland compte de nombreux parents et amis dans l'Ouest canadien. Nous croyons devoir les intéresser en publiant la notice nécrologique qui suit.

Le dimanche 26 mars s'éteignait, après deux heures de maladie, M. Sauveur Ferland, instituteur à sa retraite, domicilié à St-Clément de Montréal.

M. Ferland laisse après lui des regrets unanimes et son départ creuse un vide immense.

Né à Ste-Marie de Beauce d'une famille de cultivateur, il avait d'abord pris goût à la belle vie des champs: un accident qui le laissa infirme d'une jambe l'obligea à s'orienter vers une autre carrière. En conséquence, il entra au collège de sa paroisse natale dirigé par les frères des Ecoles Chrétiennes. Ce fut là que, en suivant les leçons d'un excellent pédagogue, le bon frère Rufin, il trouva sa vocation d'éducateur. Ses études terminées, nous le rejoignons d'abord à l'école de Villeray, Montréal, en septembre 1912, puis en 1913 à celle de St-Clément, où s'écoula toute sa carrière. Ce fut à cet endroit qu'il déploya les talents et les belles qualités dont la Providence l'avait favorisé, mettant ainsi en pratique les leçons de ses anciens maîtres. Son esprit bien orné et surtout son grand coeur eurent vite fait de conquérir l'estime et le respect de ses élèves, sur lesquels il exerça une heureuse et bienfaisante influence. Parmi les centaines d'écoliers qui sont passés devant sa tribune, l'on compte aujourd'hui des laïcs éminents, des religieux, des prêtres, des missionnaires dont un évêque, S. Exc. Mgr Gérard Bertrand, P. B.

Pour augmenter les revenus nécessaires à la subsistance de sa famille croissante, M. Ferland accepta des cours du soir et devint plus tard directeur de ces mêmes cours. Mais son dévouement ne se borna pas à l'enseignement; il s'étendit aux associations patriotiques et paroissiales: la ligue du Sacré-Coeur, la Société St-Jean-Baptiste, la St-Vincent de Paul connurent son activité inlassable, sa charité exemplaire; ce fut dans cette dernière qu'il se révéla un apôtre laïc dans toute la force du mot. Que de gens sont venus frapper à son foyer, à son coeur pour demander du secours! Il fut un temps où il reçut chaque jour plusieurs chômeurs, pauvres, orphelins qui venaient lui raconter leurs misères, solliciter de l'aide pour repartir encouragés, réconfortés, assurés d'une sympathie efficace.

Et pour mettre le complément à toutes ses généreuses activités, qui s'étendirent même jusqu'aux missions des Pères Blancs, M. Ferland occupait ses loisirs, ses vacances en travaillant avec ardeur à la diffusion du journal catholique.

C'est au cours de ses occupations si diverses et si multiples qu'il se fit un cercle d'amis très chers auxquels il s'attacha profondément, et qui le lui rendirent bien à leur tour. Avec eux il eut moins de misère à traverser les lourdes épreuves dont sa vie se trouva parfois chargée. Ses amis, qu'il aimait comme des frères, furent donc pour lui un soutien très précieux.

Pour se distraire durant ses années de retraite, M. Ferland donnait des leçons privées à quelques élèves; il collaborait aussi à des journaux et revues. Son dernier article "Le chapelet en famille" paraîtra dans le prochain numéro des Annales de Notre-Dame du Cap.

Mais quelle fut donc la source de tant de générosité? Où a-t-il puisé cette constance dans l'opération du bien? Où a-t-il appris cette pratique du renoncement? Dans la famille; d'abord dans celle d'où il est sorti, et ensuite dans la sienne propre, la première comprenant douze enfants, et la deuxième quatorze dont treize vivent encore, et à laquelle il donna avant tout le meilleur de lui-même. Il y fut en même temps un père modèle: ce qui lui valut le soin d'une autre famille nombreuse devenue complètement orpheline.

Où a-t-il encore puisé les secrets de cette fidélité au devoir, de cet empressement à répondre à toutes les demandes, de l'habitude de ne rien refuser? Dans sa foi intensément vécue.

Quelles furent les raisons de l'estime générale, de l'affection qu'on lui porta? ses qualités de coeur et d'esprit, ses vertus, sa bonté, sa jovialité, sa simplicité, son humilité. M. Ferland en effet avait le tour de rester dans l'ombre tout en occupant des postes de commande. Cependant ses plans furent un jour déjoués en la circonstance suivante: lors d'une réception et d'un banquet en l'honneur de S. Exc. Mgr Bertrand, son ancien élève, M. Ferland, qui n'était pas étranger à cette organisation, réussit à se placer dans un endroit plutôt retiré. Mgr Bertrand l'ayant découvert le fit venir à côté de lui, et, à sa grande surprise, fit son éloge devant toute l'assistance. N'était-ce pas là la réalisation du mot de l'évangile: "Mon ami, montez plus haut"?

Un tel chrétien, dira-t-on, n'a-t-il pas marché sur les traces d'un saint dans le laïcat? Chacun est libre de le penser sans le dire ouvertement. Une chose est certaine, c'est que la mort ne l'a pas surpris: il était prêt depuis longtemps il fut rappelé à son Créateur un dimanche matin en sortant de la messe où, accompagné de son épouse, il avait reçu le Pain de Vie, en Viatique, puisqu'il mourut deux heures après. A son retour de l'église il se sentit tout à coup gravement atteint, et ne se rendit à son foyer qu'avec l'aide de ses deux plus grands amis, qui faisaient route avec lui. Le bon Dieu lui accorda la grâce de recevoir l'Extrême Onction; et c'est ainsi que, muni des secours et des consolations de la religion, il remit sa belle âme entre les mains de son Créateur, en joignant sur le crucifix les siennes remplies de bonnes oeuvres.

Environ trois mille personnes de tous les rangs de la société défilèrent devant sa dépouille mortelle; plusieurs ont déclaré en pleurant qu'ils perdaient un ami fidèle, un frère, un père très dévoué. Notons aussi la visite d'une cinquantaine d'enfants de l'Orphelinat de Notre-Dame de Liesse.

La paroisse de St-Clément lui fit des funérailles qui furent une sorte de triomphe. A la suite du défilé de la foule accompagnant son cercueil, l'église paroissiale se remplit à pleine capacité d'une assistance émue et recueillie, qui était venue rendre un dernier hommage de respect et de reconnaissance à ce cher coparoissien qu'on ne reverrait plus.

Qu'il repose en paix dans le sein de Dieu!

Quant à nous, conservons fidèlement le souvenir de ce grand chrétien dont la vie fut une leçon admirable en même temps qu'un exemple très édifiant.

Un intime



Dix garçonnets appartenant aux clubs de la police juvénile de Montréal et dix membres de la "New York Police Athletic League" ont échangé des visites de bonne entente, dernièrement, alors qu'Air-Canada inaugurait son service Montréal-New-York.

Les deux groupes ont visité les principaux points d'intérêt des deux villes après avoir effectué le voyage à bord des "North Star" d'Air-Canada. A gauche, on remarque une sculpture sur bois de Bourgault de St-Jean Port-Joli, présentée à la ville de New-York par les jeunes de Montréal. En l'absence du maire O'Dwyer, c'est le commissaire William P. O'Brien qui a accepté cette sculpture. Le jeune Ronald Sinodinos, de Montréal, a fait la présentation. A droite, le petit **Melvin Jones** de Brooklyn, goûte au sirop d'érable lors de la partie de sucre qui eut lieu à St-Antoine des Laurentides, près de Montréal. (Photo Air-Canada)

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Décès

Mme Joseph Parent, née Ferdinanda Langlois, est décédée à l'hôpital St-Joseph, le samedi 15 avril, à l'âge avancé de 87 ans et 11 mois.

Née à Ste-Flavie, comté de Rimouski, P.Q., Mme Parent vint demeurer à Gravelbourg en 1914, chez sa fille, Mme Emile Dorais, qui lui survit. Lui survit aussi un fils, Arthur, de Trois-Rivières, et une autre fille, la Rév. Sr Marie-Estelle, Soeur Grise, de Lowell, Mass.; 12 petits-enfants, dont Antoine et Gérard Dorais, de Gravelbourg et Edmonton, et 8 arrière-petits-enfants.

Les funérailles solennelles, avec diacre et sous-diacre, avaient lieu le mardi 18 avril. M. le curé officiait.

Les Dames de Ste-Anne accompagnaient la dépouille mortelle.

Partie de cartes

La partie de cartes du dimanche 16 avril, sous la direction des Dames de Ste-Anne, réunit une bonne assistance. Le succès remporté est assez satisfaisant. Les prix pour dames furent attribués comme suit: bridge, Mme Victor Piché; whist, Mme Rose-Anna Arguin; Canasta, Mme Simone Mailhot. Les prix des messieurs échouèrent aux suivants: M. Henri Lemyre, bridge; M. Jean Langelier, whist; M. A.-J. Huppé, Canasta.

C.J.C.

Les membres de la C.J.C., après une période inactive, se réunissaient de nouveau le dimanche 16 avril pour communier en groupe et déjeuner ensuite à la salle. M. le vicaire prononça quelques mots d'encouragement, et le président résuma un peu les activités prochaines du printemps et de l'été.

Jeudi dernier, nous recommencions à tenir nos réunions habituelles. Il y eut jeux organisés et goûter servi de façon un peu originale. Tous passèrent une soirée agréable.

Bellegarde

Baptêmes

Le 2 avril: Charles-Joseph-Raymond-Ghislain, fils d'Alphonse Magotiaux et de Jeanne Gofflot.

Le 2 avril: Marcel-Denis-Joseph, fils de Fernand Petit et d'Elisa Demetz.

Malade

Mgr Jules Bois, P.D., fut conduit à l'hôpital de Redvers, dans la nuit du vendredi 14 avril. Sous les bons soins du docteur L. Morin, nous espérons qu'il se rétablira promptement et qu'il sera bientôt de retour parmi nous.

Çà et là

Le R. P. R. Beauregard, O.M.I., du Scolasticat de Lebret, est venu prêter main-forte à M. l'abbé Béchard pour les cérémonies de la semaine sainte et du jour de Pâques. Nos remerciements sincères au révérend père.

Mlles Lucie Martine et Madeleine Paulhus prirent part aux journées d'études pour les chefs de la J.A.C., données à St-Boniface les 10 et 11 avril.

Mlle Rolande Bissonnette passa les vacances de Pâques avec son amie, Mlle Pauline Perreault, chez M. André Lamotte, de Redvers.

Soirée familiale

Le lundi de Pâques, les Chevaliers de Colomb nous organisèrent une belle veillée de folklore où chacun put s'amuser. Nous remarquions parmi les nôtres un bon nombre d'amis de Storthoaks. Un grand merci aux Chevaliers de Colomb pour cette agréable soirée.

Décès

M. Joseph Moreau, un vénéré pionnier de Bellegarde, est décédé à l'hôpital de Weyburn, le mardi 14 mars, à l'âge de 83 ans.

Les funérailles eurent lieu à Bellegarde le jeudi suivant, 16 mars.

Il laisse dans le deuil son épouse; trois fils: Alexis, Alphonse et Maurice; 2 filles: Mme Wilfrid Lapierre (Hélène) et Mme Cyrille Paulhus (Lucie).

Montmartre

M. l'abbé A. Gocki, de Régina, était ici dernièrement, accompagné d'un représentant de Radio-Canada, qui vint pour enregistrer des disques en polonais. Ces disques seront mis en ondes au poste de radio de Yorkton, à l'occasion de "l'Heure du Rosaire". Mme F. Malach dirigeait les opérations qui ont eu lieu dans l'église.

A l'occasion du service anniversaire de Mme Eglantine Nadeau, le 18 avril, étaient présents: M. Nap. Nadeau et Mme Jeanne Breton, de St-Boniface.

M. P.-E. Beauchemin et Mme Jos. Joubert sont de retour après un séjour à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Ils semblent en bonne voie de rétablissement complet.

De passage

M. Camille Grégoire, de la Banque Royale, de Ste-Rose, Man., en route pour Banff.

M. Paul Glowaski, de Delmas, pour affaires.

M. l'abbé J.-A. Foisy, curé de Wolseley.

* * *

Tous sont invités, à une soirée récréative paroissiale, qui aura lieu dimanche prochain le 23 avril. Ce sera intéressant et... ça coûtera si peu!

Storthoaks

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Lapierre sont revenus après avoir passé l'hiver dans le nord du Manitoba.

M. et Mme J. J. Smith, d'Ottawa, M. et Mme Alphonse Paradis et leurs fillettes, de Régina, ainsi que M. Albert Paradis, de St-Boniface, étaient tous de passage ici à l'occasion de la fête de Pâques.

Après un séjour de quelques mois chez des parents, à Mohall, D.-N., M. Henri Martin est revenu chez ses parents, M. et Mme Léonidas Martin.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Lawrence Smith et famille qui nous reviennent après avoir passé quelques années en Colombie.

Mlle Elise Millette est allée à St-Boniface où elle assista aux journées d'études qui eurent lieu les 10 et 11 avril.

MM. Philippe Raymond et Marcel Chicoine passèrent quelques jours à Winnipeg.

Mlle Annette Poisson, de Coderre, maintenant technicienne à l'hôpital de Redvers, vint rendre visite à M. et Mme W. Toupin.

Mme Wilfrid Lemieux et son fils, Wilfrid, de Deloraine, Man., sont venus rendre visite à M. et Mme Martin Smith.

M. Omer Meunier est de retour après avoir passé l'hiver à Winnipeg où il était employé.

Quelques étudiants et étudiantes étaient de passage dans leurs familles pour les vacances de Pâques: Emile Millette, Henri Paradis et Laurent Beaudoin, du Juniorat de St-Boniface; Laurent Dubois, Lorne, Jeannette et Maurice Smith, de Gravelbourg; Aline Bonneteau, de Gainsborough; Marcelle Lapierre, Claire Carrière, Georgette, Stella et Lionel Paradis et Lucille et Constant Carrière, de Bellegarde; Sylvia et Gilles Fontaine, de Wauchope; Jeannette et Rose-Hélène Peters et Mariette, Lucille et Camilla Dumaine, de Forget.

Partie de cartes

La partie de cartes organisée par les Dames de l'Autel fut un succès. Parmi l'assistance, on remarquait: le R. P. R. Beauregard, O.M.I., de Lebret, M. l'abbé P.-E. Béchard ainsi que des paroissiens de Bellegarde et Redvers.

Gagnèrent les prix de cartes: dames, 1er prix, Mme Camille Carrière; 2ème, Mlle Georgette Paradis; consolation, Mme Honorius Millette; messieurs, 1er prix, M. Honorius Millette, sr, 2ème, M. Jules Pierret, consolation, M. Philippe Paradis.

Willow-Bunch

M. Eugène Benoit est revenu de Rosedale, Alta, où il a passé l'hiver.

M. le curé Latendresse est parti, le mardi 18 avril, pour aller à Montréal où il espère obtenir les services de religieux enseignants pour Willow-Bunch.

Les commissaires locaux de la grande unité scolaire sont partis le dimanche 16 avril pour aller à Régina où ils traiteront avec le directeur des grandes unités le sujet de la future nouvelle école.

M. Paul Dupuis a transformé son restaurant en un studio photographique lequel sera dirigé par M. Guy de Margerie.

M. Ernest Bourassa a acheté les camions de M. Jean-Louis Lespérance et s'adonne maintenant au déménagement de maisons.

La pièce "Minstrels of 50" sera représentée dans la salle des Chevaliers de Colomb, le mercredi 26 avril.

Le village entreprendra la construction d'un nouvel aqueduc cet été.

Ferland

Baptême

Marie-Irène-Michella, née le 28 mars, fille de M. et Mme Noé Chabot. Parrain et marraine, Robert et Rachelle Chabot, frère et soeur de l'enfant. Mme Antonio Fournier était porteuse.

Va-et-vient

Nos soeurs enseignantes sont allées passer les fêtes de Pâques à Ponteix, tandis que nos étudiants et étudiantes du collège et des couvents sont venus dans leurs familles.

Mlles Carmen Laberge, de Dollard, Gertrude et Odélie Chabot, de Gravelbourg et Coderre, institutrices, sont venues passer les vacances chez leurs parents.

Mlle Marie Corcoran, de l'école Normale de Moose Jaw, est venue chez ses parents à l'occasion de Pâques.

M. Arthur Dion, de Québec, était de passage chez sa soeur, Mme Léontine Lacasse.

M. Ephrem Bouffard est allé à Gravelbourg ces jours derniers.

Mme Raymond Chabot, accompagnée de son fils, Paul, de St-Boniface, Man., visita ses beaux-parents, M. et Mme Avila Chabot.

Mme Ephrem Bouffard et sa fillette ont passé quelques jours à l'hôpital de Ponteix.

La jeune Antoinette Chabot a dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota.

M. Aristide Fournier est allé à Régina pour affaires ces jours derniers.

M. Jos. Couture et ses fillettes sont allés passer quelques jours à Ponteix, chez M. et Mme Jules Couture.

Mlle Cécile Forget, institutrice à l'école Survivance, est allée visiter ses parents à Ponteix.

Dollard

Après avoir passé quelques jours chez M. et Mme Adélard Roy, leur fille, Mme A. Dauphinais, est retournée à Weyburn, gardant le souvenir des fortes tempêtes de neige que nous venons d'avoir, empêchant toute circulation et l'obligeant à demeurer trois jours à Shaunavon, quoiqu'il lui tardait d'arriver près de sa mère dont la santé se remet.

M. Bernard Pattyn est de retour de Régina où il se rendit pour soins médicaux.

Dumas

Noces d'argent

De nombreux parents et amis se réunissaient le vendredi 14 avril chez M. et Mme Robert Jacques, née Blanche Zébière, pour les fêter à l'occasion de leurs noces d'argent. Les jubilaires reçurent de jolis cadeaux. On s'amusa ferme et, après une bonne partie de cartes et un délicieux goûter, tous s'en retournèrent enchantés de leur soirée, non sans avoir souhaité longue vie aux jubilaires.

Çà et là

Mme Eva Monette est de retour après une absence de deux mois.

M. A.-A. Conrad fut l'heureux gagnant de $622.00 à la loterie de l'Army and Navy de Québec.

Les Dames de l'Autel ont tenu leur assemblée annuelle. Mme Alex. Boulet fut nommée présidente en remplacement de Mme Alphonse Lamontagne, sortant de charge; Mme J.-H. Filteau, vice-présidente, remplace Mme C. Gariépy; Mme Lucien Beauchêne, secrétaire, succède à Mme A. Deschamps.

Après une absence de 4 semaines, M. et Mme R. Zébière sont de retour chez eux. Ils visitèrent leurs parents et amis de Virden, Man., Brandon, Winnipeg et, en dernier lieu, leurs neveu et nièce, M. et Mme Maxime Gilliard, de Belleview, Man.

Partie de cartes

Le dimanche de Pâques eut lieu une partie de cartes au profit de notre église, ce fut un réel succès. La salle était remplie.

Un tapis fait et donné par Mme Rodolphe Zébière a été raflé; l'heureuse gagnante fut la petite Thérèse Boulet. Un joli gâteau aux fruits, don de Mme Napoléon Filteau, fut acheté par M. A. Conrad. Nous avons recueilli une jolie somme.

Premier prix aux cartes: pour dames, Mme Eva Monette; pour messieurs, M. Lucien Beauchêne; prix de consolation: Mme H. Dauphinais et M. Hooker.

Malade

M. Vital Denève tomba subitement malade et fut transporté à l'hôpital de Wawota où il dut subir une opération d'urgence. Il est en bonne voie de guérison.

Un héros chrétien meurt toujours pour que nous soyons sauvés. — F. MAURIAC.



Les animateurs de "Sur nos ondes"



Radio-Canada réserve à ses auditeurs un quart d'heure chaque matin. C'est l'émission "Sur nos ondes", dont les animateurs sont **Jean-Paul Nolet** et **Jean-Marie Bailly** que l'on voit sur cette photo. Ils font une dernière revision des notes sur les programmes et des lettres des auditeurs qu'ils devront commenter dans un instant. En plus de fournir des renseignements sur les émissions de Radio-Canada et sur les artistes, ils interviewent une personnalité en vedette. Les postes du réseau français diffusent l'émission "Sur nos ondes" à 10 h. du matin, du lundi au vendredi. (S. R.-C.)

Wolseley

MM. Lucien Dureau et Emery Hébert sont de retour de leur voyage dans l'Ontario, le Québec et les Etats de l'est.

Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, était chez ses parents, M. et Mme Eloi Tourigny, pour quelques jours.

M. Albai Dureault et Mme Lucien Dureau allèrent à Brandon pour soins médicaux.

Mlle Isabelle Dolter, de Sintaluta, est à l'hôpital local souffrant d'une pleurésie.

M. Hector Tourigny et sa soeur, Eléanne, de Régina, visitaient des parents et amis le lundi de Pâques.

M. Alex. Boutin, de St-Hubert, travaille chez M. Louis Dureault.

M. et Mme W. Blender et leur fillette sont retournés sur leur ferme à Craven.

M. Thomas Perras est de retour de Newdorf.

Mlle Nora Perras, de Fillmore, est actuellement chez ses parents.

Prince-Albert

Soirées

Une comédie en 3 actes, dirigée par M. Doyle, jouée les dimanches 9 et 16 avril, dans le soubassement de la cathédrale, fut magnifiquement réussie. L'assistance était nombreuse.

Les louveteaux ont eu une soirée cinématographique sous la direction de M. J. Bell. Les gens se sont rendus en grand nombre. Un goûter fut servi.

Une soirée sociale organisée par le Club Canadien eut lieu le jeudi 13 avril. M. F. Préfontaine était maître de cérémonies. Il y eut une vente de tartes fournies par les dames. Un goûter fut servi ensuite. Jeunes et vieux se divertirent au son de la musique de l'orchestre de la famille Poulin. Cette veillée fut encore un bon succès.

Conférences

M. l'abbé R. Jourdain donna la 2ème d'une série de conférences sur la Caisse Populaire, lesquelles sont de plus en plus intéressantes et instructives. L'assistance était considérable. La prochaine conférence aura lieu le dimanche 23 avril, à 2 h. p.m., en la salle des Chevaliers de Colomb.

Çà et là

S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., et Mgr J.-B. Boucher, P.D., V.F., sont partis dans l'Est.

M. Armand Jutras est parti à North-Battleford où il est transféré. Le C.Y.O., dont il fut longtemps président, lui a offert un magnifique cadeau à l'occasion de son départ. Nos plus chaleureuses félicitations.

A une assemblée du Club Canadien, Mlle Laurette Prince fut nommée secrétaire. Elle succède à Mlle Annette Détillieux qui doit nous quitter.

M. et Mme Ernest Bastide (Denise Baribeau) et leurs enfants, Maurice et Louise, d'Edmonton, Alta, étaient en visite chez M. J.-B. Baribeau (père de Mme Bastide). Ils se sont retirés à l'hôtel Marlboro.

Mme Georges Baribeau, d'Edmonton, était aussi en visite chez ses parents, M. et Mme Emile-F. Fournier. Elle visita aussi M. J.-B. Baribeau.

M. A. Trudeau est déménagé sur sa ferme où il passera l'été.

Mme Elise Détillieux, accompagnée de son fils, Jérôme, a conduit sa fille, Gilberte, pour se faire soigner par des spécialistes de Québec.

Retraite paroissiale

La retraite française prêchée par les Pères Rédemptoristes aura lieu du 28 mai au 4 juin. Que les Canadiens français y soient nombreux, afin de montrer qu'ils constituent un bon groupe dans la paroisse. Qu'ils amènent leurs amis.

En Ontario

Rainy River

Le mercredi 5 avril, dans notre église de Notre-Dame du Bon Conseil, une grand-messe d'action de grâces fut chantée aux intentions de M. et Mme Charles Lambert qui célébraient ce jour-là leur 40ème anniversaire de mariage. Le mariage avait été célébré à La Broquerie, Man., par M. l'abbé Giroux, décédé.

Le jour de Pâques avait lieu une réunion de famille à l'occasion de laquelle les heureux jubilaires eurent le bonheur d'avoir avec eux tous leurs enfants: Joseph, de Fort Frances, Florence (Mme Horace Couture), de Kenora, Paul, Lorraine (Mme Dougles Giles) et Emile, de Rainy River. Ceux-ci présentèrent à leur mère un beau corsage de roses rouges ainsi qu'une cafetière en argent et un bel ensemble de sacs de voyage en gabardine. La journée se passa agréablement à chanter et à jouer aux cartes.

M. Lambert, qui est employé au Canadien National depuis 38 ans, est venu s'établir ici le jour même de son mariage.

M. et Mme Lambert jouissent de l'estime de toute la paroisse. Nous leur souhaitons encore de longues années de bonheur.

En Colombie

Vancouver

Soirée

Encore un beau succès qui laisse un heureux souvenir et qui nous indique que nous avançons à grands pas vers la réalisation de nos plus chers projets d'avenir.

Le samedi 15 avril, la salle St-Sacrement débordait de joyeux invités: près de 250 personnes autour de 55 tables de cartes. Les familles dont les noms commencent par les lettres M, N et O animèrent les joueurs par leur aimable présence, par un programme musical intéressant et servirent un goûter très appétissant.

Il nous fut agréable d'entendre chanter Mme Marchand, maîtresse de cérémonies Jean-Claude Malo, Mlle Louise Larivière, le R. P. Vachon et Lorraine Malo.

L'attraction spéciale de cette soirée fut le tirage d'une automobile d'âge respectable, don gratuit de MM. Tremblay et Gagé. L'heureux gagnant fut M. Alfred Larocque. Nous remercions tous les dévoués organisateurs de cette partie de cartes, spécialement M. Ludovic Mercier et Mme G. Marchand, les généreux donateurs du lunch, MM. Aimé Masson et O. Notte, toutes les discrètes travailleuses de la cuisine qui nous pétrissent des douceurs avec leurs doigts de fées et qui nous les offrent avec des coeurs de mamans.

Ecoles

Les catholiques de la Colombie ont demandé au gouvernement porvincial de rectifier la pénible situation qui leur est imposée en matière scolaire. Nos écoles publiques sont neutres. En conscience, les catholiques ne peuvent y envoyer leurs enfants. Ils ont donc bâti leurs propres écoles et doivent payer double taxe. Une forte délégation de 28 notables catholiques a protesté officiellement devant les Ministres du gouvernement. Six des nôtres faisaient partie de ce groupe de militants: MM. Albert Lefebvre, président de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie, J.-B. Goulet et Arthur Chéramy, du Cercle de Maillardville, Jos. Pallard, M. Lavallée et Daniel Giroday.

Visiteurs

Notre paroisse a été honorée par une courte visite du distingué professeur et célèbre musicien, Eugène Lapierre, de Montréal.

M. Léon-Paul Bougie, de Bonnyville, Alta, passe une quinzaine de jours en visite de repos chez ses parents, M. et Mme Donat Bougie, de Vancouver.

Promotion au Canadien National

MONTREAL — Quelque 200 membres du service de l'exploitation du Canadien National pour le district de Montréal et des hauts fonctionnaires de compagnies de fournitures de chemin de fer se sont réunis, récemment, à l'occasion de la promotion de M. W. S. Davis, autrefois surintendant du service de la traction et du matériel roulant du Canadien National pour le district de Montréal, au poste de surintendant du même service pour le district de l'Ontario-sud, avec bureau à Toronto. M. Davis qui compte 47 ans de service au chemin de fer s'est vu remettre une magnifique coutellerie au nom de ses camarades et amis par M. E. R. Battley, chef du service de la traction et du matériel roulant.

→ La Conférence catholique canadienne présente un mémoire

(Suite de la première page)

te tenue intellectuelle. La Conférence remercie cette société de même que les postes privés "d'avoir fréquemment permis à l'Eglise de faire servir la radio à des fins spirituelles".

Quant à la télévision, le mémoire recommande un régime de censure qui comportera des règlements plus appropriés que ceux qu'on impose d'ordinaire à la radio et au cinéma.

La Conférence souhaite que l'Office national du film puisse "donner à tous ses films la perfection technique, artistique et humaine qui a valu à certaines de ses productions les prix les plus remarquables à l'étranger".

Le mémoire invite les pouvoirs publics à mettre sur pied un système de censure qui interdira toutes les publications dangereuses. Le gouvernement se doit de favoriser la publication des principales revues canadiennes de science et de culture.

Si la Conférence recommande la création d'une Commission nationale de l'UNESCO, elle tient à préciser que cela ne doit pas être considéré comme une approbation de toutes les attitudes doctrinales ou morales prises jusqu'ici par cet organisme. En particulier, la Conférence s'objecte à ce que soit montrée telle qu'à Paris, l'exposition culturelle récemment organisée par l'UNESCO. Enfin la Conférence recommande l'établissement d'un Conseil national des arts, des sciences et des lettres dont le rôle sera de coordonner les initiatives légitimes de l'administration fédérale dans ce domaine.

→ A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

toucher à un péché mignon si lucratif.

Néanmoins, il faut bien faire montre d'une grande activité. La Chambre, mardi dernier, a ordonné de faire une enquête non sur les lois en cours mais sur leur exécution en ce qui concerne la vente des liqueurs. Rien ne sera changé sans un plébiscite; on se bornera simplement à faire une enquête sur les heures de vente, sur les permis, les prix, la marchandise, la livraison et mille autres vétilles semblables. Bref, on laisse de côté le seul but à atteindre: l'éducation du public en ce qui concerne toute boisson alcoolique. C'est fort bien, puisque la loi prévoit tout pour que l'intempérance se fasse en cachette sauvant ainsi la face si la dignité ne l'est pas. Et . . . les revenus coulent abondamment avec les liquides capiteux.

La question du logement

La motion de Lloyd Stinson, C.C.F., demandant que le gouvernement prenne une initiative dans la question du logement, subit le même sort et est renvoyée par un vote de 35 à 11. Il regrette que le gouvernement n'ait pas pu trouver une solution dans le problème du logement malgré l'aide offerte par le fédéral de financer 75% des dépenses. "Une faillite totale et lamentable," s'écria-t-il, "où ressort l'indifférence du premier ministre et de son gouvernement pour le bien-être du peuple de Winnipeg". M. Campbell protesta mais il ne retira qu'à moitié ses attaques contre le premier ministre pour les faire retomber totalement sur le gouvernement. "Cette faillite du premier ministre et de son gouvernement", continua-t-il, "friserait la comédie si elle n'était pas si tragique en soi".

Charges trop lourdes

Jeudi, la chambre adopte la même attitude devant les inquiétudes de M. Renouf au sujet de la situation alarmante du budget des municipalités. Il affirma que si la récolte était mauvaise, les finances des municipalités deviendraient dans une situation désastreuse avec les dépenses croissantes sans nouvelles sources de revenus. Le gouvernement n'a rien prévu; il n'a pas même fait une simple suggestion pour alléger les dépenses supplémentaires des municipalités. Les hôpitaux, les écoles, les routes et les autres services deviennent des charges trop lourdes. "Par contre," continua-t-il, "on n'a pas oublié de s'octroyer $38,822 pour défrayer l'augmentation des indemnités des ministres et des membres de la législature."

Vote en faveur de l'heure avancée

Pendant deux heures la bataille a fait rage entre la ville et la campagne au sujet de l'heure avancée, avec des caractéristiques fort semblables à celles de l'année dernière. M. Bachynsky, le champion de la campagne, présenta la motion pour abolir l'heure avancée. D'après ce dernier, la province c'est la campagne et non la ville et c'est une injustice sans précédent de vouloir imposer l'heure avancée à toute une province qui ne l'observe pas, simplement parce que la ville en a décidé autrement. Vous pouvez deviner les réparties amères de la part des représentants de Winnipeg en se voyant exclus de la province. Le premier ministre sentant le désarroi grandir parmi les rangs de ses ministres partagea son coeur, comme une bonne maman, entre les deux camps. "Personnellement", déclara-t-il, "je suis opposé à l'heure avancée; c'est un grand inconvénient pour les personnes qui vivent en dehors de la ville de Winnipeg". Puis, il regarde du côté de la ville . . . "pourtant la ville a manifestement exprimé son opinion sur l'heure avancée par un referendum, l'automne dernier" . . . Et . . . il vote en faveur. Son coeur est apparemment d'un côté, mais son vote de l'autre. Et l'heure avancée fut maintenue par un vote de 29 à 18.

M. Bachynsky ne se tient pas pour battu; il se rassit en bougonnant "vous entendrez encore parler de l'heure solaire l'année prochaine".

→ Triomphe de Notre-Dame du Cap à Saskatoon

(Suite de la première page)

cerdoce. Le célébrant renouvela l'impressionnante cérémonie du lavement des pieds, puis il bénit le pain qu'il rompit et distribua aux enfants de choeur dans un geste qui évoquait d'une façon touchante la dernière Cène.

Procession de pénitence

Le vendredi saint, après la messe des présanctifiés, trois lourdes croix furent introduites dans l'église, dont la première, celle du Christ, fut clouée à l'intérieur du temple pendant que le prédicateur, le R. P. D. Plaisance, O. M. I., invitait le peuple à se rappeler le crucifiement de Notre-Seigneur sur le Calvaire. Ces croix furent bientôt hissées dans le sanctuaire où elles demeurèrent exposées tout le jour à la vénération des fidèles. La statue de Notre-Dame du Cap, placée au pied de la croix du Christ, rappelait qu'au premier vendredi saint l'Immaculée Vierge Marie se tenait là, debout sur le Calvaire, tout près de son divin Fils et rendait d'une façon particulièrement sensible le testament du Christ agonisant, "Femme, voici ton fils: Enfant, voilà ta Mère." Dans l'après-midi, à 3 h., une procession de pénitence porta les trois croix en triomphe autour du bloc de maisons qui entourent l'église. D'aucuns affirmaient que pour la première fois Saskatoon était témoin d'une telle procession religieuse. Tout se fit dans l'ordre et avec beaucoup de ferveur jusqu'au retour à l'église où avant d'entrer on hissa les croix récitant des prières et chantant: "Vive Jésus, vive sa croix!".

S. Exc. Mgr Pocock

S. Exc. Mgr Philippe Pocock, évêque de Saskatoon, daigna présider la grande cérémonie mariale du samedi saint au soir, rosaire vivant, couronnement de Notre-Dame, consécration au Coeur Immaculé de Marie. Il adressa la parole aux fidèles, remerciant publiquement la très Sainte Vierge du bien qu'elle avait accompli dans son diocèse en ces dernières semaines. Il confia à Notre-Dame du Cap la conversion des quelque cent mille protestants de son diocèse, disant que ces brebis égarées avaient besoin d'une Mère qui leur facilite l'entrée dans l'unique bercail. Il invita les missionnaires, les RR. PP. Plaisance et Charbonneau, O.M.I., du Cap-de-la-Madeleine, à revenir à Saskatoon, à lui ramener Notre-Dame du Cap pour qu'elle puisse y continuer ses maternelles conquêtes. Son Excellence renouvela la consécration de son diocèse au Coeur Immaculé de Marie aux pieds de la Madone nationale.

Messe de minuit

Dans la nuit du samedi saint au saint jour de Pâques, on se serait cru de nouveau à la nuit de Noël. Une neige abondante, qui avait depuis longtemps recouvert le sol, tombait encore. Tout le monde se rendait à l'église pour la messe de minuit. Dans le temple tout illuminé, on apercevait sous le baldaquin du maître-autel, richement décoré de fleurs naturelles, la statue de Notre-Dame du Cap qui dominait la scène. A ses pieds, à quelque distance, se trouvait l'autel installé pour la circonstance et sur lequel le prêtre, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre, chanterait la messe solennelle de Pâques, face au peuple. La foule pieuse qui inondait l'église put suivre avec un intérêt sensible tous les détails du saint sacrifice et remporter un souvenir impérissable de cette cérémonie on ne peut plus salutaire.

Le dimanche de Pâques, à 3 h., il y eut cérémonie de clôture avec bénédiction solennelle des malades; bénédiction des croix de mission, remise du crucifix par les missionnaires au R. P. Griffin, O.M.I., curé de la paroisse. Celui-ci adressa ses remerciements aux prédicateurs et ses encouragements à son peuple de persévérer dans l'élan de ferveur reçu au cours de ces deux semaines de retraite paroissiale.

Vers l'Alberta

A la suggestion du R. P. Griffin, O. M. I., Notre-Dame du Cap doit maintenant répondre à des invitations reçues de Lethbridge, Alta., et de Vancouver, C. B. Dès le mercredi 12 avril, elle se mit en route pour l'Alberta pour se trouver à Lethbridge, le dimanche 16 avril. Elle y présidera une autre de ces missions-neuvaines, pour opérer des prodiges de conversions, ramener son peuple dans les voies de Dieu et pour s'enraciner davantage dans son peuple.

Le profit moyen des manufactures canadiennes est de seulement 6.4 cents par dollar de vente.

Le Sahara mesurant 2,000,000 milles carrés est le plus grand désert du monde.



Le moment est venu de visiter la Terre Sainte

Il est actuellement possible de visiter, dans un même pèlerinage, les Lieux Saints de la zone juive et ceux de la zone arabe sauf, jusqu'à nouvel avis, l'emplacement traditionnel du Cénacle. A cause de la tension persistante des rapports entre Juifs et Arabes, on ne peut prévoir combien de temps cette facilité durera. Les pèlerins éventuels doivent donc se hâter d'en profiter.

Venant de Rome, 70 pèlerins ont atterri, le 18 février au matin, à l'aérodrome juif de Lydda. Après avoir visité Nazareth, le lac de Tibériade, le Mont Carmel et plusieurs autres sites réputés, suivant un programme parfaitement préparé par les services juifs, ils passèrent sans difficulté, le 20 au soir, dans la Jérusalem arabe. Du côté arabe également, tout avait été prévu pour donner pleine satisfaction aux pèlerins. Ils visitèrent les Lieux Saints de la ville de Jérusalem, ceux du Mont des Oliviers, de Bethléem, de Béthanie, et de Jéricho. Le 22, à Amman, ils furent reçus avec honneur par les représentants du Gouvernement, et, le soir même, ils reprirent l'avion pour Rome à l'aérodrome de Mafraq, en plein désert de Jordanie.

Le 24 février, la radio arabe a publié les décisions suivantes du "Gouvernement du royaume de Jordanie":

1° — Les pèlerins de l'Année sainte ayant débarqué dans un port ou sur un aérodrome d'Israël seront admis à visiter ensuite la zone arabe, mais ils ne seront pas autorisés à revenir en Israël pour y prendre le bateau ou l'avion et devront le faire d'une localité arabe.

2° — Les pèlerins ayant débarqué en un point de la zone arabe seront autorisés par les Arabes à visiter ensuite les sites d'Israël et pourront s'embarquer pour le retour dans une localité arabe.

Ce règlement concerne les pèlerinages collectifs, et l'on ignore si les pèlerins isolés pourront en jouir.

De son côté, le "Gouvernement d'Israël" permet également le passage des pèlerins d'une zone à l'autre.

Pèlerinage à Rome des catholiques d'Afrique Française

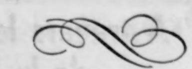
Les catholiques d'Afrique Française se préparent à se rendre à Rome pour l'Année sainte. L'organisation de ce pèlerinage se heurta à de nombreuses difficultés, en particulier pour l'obtention d'un paquebot. Grâce aux démarches persévérantes de S. Exc. Mgr R. Lefebvre, délégué apostolique des Missions d'Afrique Française, elles ont été vaincues l'une après l'autre, et le programme est définitivement arrêté. Plus de 400 pèlerins de l'Afrique Equatoriale Française, du Cameroun et de l'Afrique Occidentale Française, ainsi que des Territoires anglais (Nigéria, Gold Coast et Cambie), se rendront à Rome, où ils rencontreront les pèlerins venus de Madagascar et de la Réunion. Le pèlerinage africain aura ainsi un véritable caractère de catholicité.

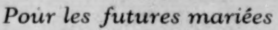
Les pèlerins, qui arriveront le 19 mai à Bordeaux par le "Désirade", s'arrêteront à Lourdes le 20, séjourneront à Rome du 25 mai au 1er juin et visiteront ensuite Assise, Florence et Lisieux. La dislocation du pèlerinage aura lieu à Paris le 8 juin.

Les Gouvernements Généraux et les Territoires ont bien voulu par des subventions participer aux frais du pèlerinage, trop lourds pour le budget de l'ensemble des catholiques africains. Certains pèlerins ont gagné leur billet dans des tombolas; d'autres l'ont reçu à titre de récompense pour leurs longs et dévoués services à la cause des Missions, tels les catéchistes ayant plus de 25 années d'activité".



POUR VOUS, MESDAMES





Du charme? vous en avez

Elle n'est pas jolie mais elle a du charme

Vous dites de votre amie: elle a du charme; c'est indéfinissable, un rien, une clarté dans le regard, une manière de sourire, une aisance naturelle... un élan.

Elle a du charme: on l'écoute quand elle parle, on la suit des yeux quand elle passe, sans savoir pourquoi, simplement parce que c'est elle.

Elle a du charme et instinctivement on désire lui être agréable, on souhaite la connaître davantage et la rencontrer souvent.

D'OU VIENT-IL?

"Il n'y a pas à dire, mais quand on est bien habillé...; elle doit enduire son visage d'une crème spéciale, il faudra que j'en trouve une semblable...; elle a une allure dégagée, parce qu'elle ne porte jamais de souliers plats, cela doit venir de là".

Détrompez-vous. Il s'agit de bien autre chose.

D'abord, connaissez-vous, puisque vous avez du charme, sachez-le.

Sachez choisir votre coiffure, votre maquillage, le tissu et la coupe de vos vêtements et même ... vos chaussures.

Et faites très attention:

- **au sommeil** "dormez, dormez ma bè... è... è... le, dormez beaucoup", vous n'en aurez que plus de charme.
- **à l'alimentation.** Très exact, il faut savoir manger et surtout boire: abolir le thé et le café le soir, et les alcools qui assurent un vieillissement.
- **à la culture physique**, indispensable à qui veut garder toute la vie un front serein;
- **à l'hygiène** qui crée un bien-être et une aisance générateurs de charme.

Vous vous donnez un air de netteté qui est un charme certain

- quand vous vous lavez énergiquement avec un gant de crin;
- vous limez soigneusement vos ongles;
- vous brossez régulièrement vos vêtements;
- vous choisissez un rouge à lèvres qui va avec la couleur naturelle de votre peau;
- vous épaulez un chandail parce que votre carrure est trop étroite;

Vous exercez, sans le savoir, la mystérieuse attirance du charme naturel

- quand vous répondez aimablement à votre frère qui vous agace;
- vous chantez bien que fatiguée;
- vous gardez votre air lorsque vous rencontrez votre voisin qui vous fait la cour;
- vous savez remercier ceux qui vous rendent service;
- vous ne posez pas de questions indiscrètes.

OU EST VOTRE PLUS PROFONDE SOURCE DE CHARME?

Au fond de vous. Dans votre coeur, ni plus, ni moins.

Demandez-vous:

"Est-ce que je sais pourquoi ma soeur avait si triste mine ce soir à table?"

"Suis-je allée voir ma camarade d'atelier qui est malade depuis huit jours?"

"Ai-je regardé le prix des tissus au magasin X... où maman ne peut aller?".

Et soyez persuadée que votre charme vient pour la plus grande partie de cette délicatesse de coeur.

Peut-être ne saviez-vous pas que cette finesse de sentiments se manifeste à votre insu, sur vos traits, dans votre regard, dans votre voix, dans vos gestes...

Les femmes les plus aimées ont toutes trouvé le mystérieux secret de leur charme dans cette délicatesse, cette douceur, cette féminité spontanée.

Et l'un de mes camarades journalistes écrivait dernièrement, à propos d'une femme qui exerce sur son entourage une pacifiante influence:

"Elle est belle par simplicité
Elle est belle par sensibilité
Comme un coeur à nu
Comme un regard bon,
Comme des rides franches".

Jeanine JUGLAS.

Le Courrier de Louise

Q.—J'ai un gilet de bébé en laine blanche qui a été taché d'iode. Connaissez-vous un procédé pour faire disparaître cette tache. Merci beaucoup. JEUNE MAMAN.

R.—Les taches sur des lainages sont plus difficiles à enlever que celles sur d'autres tissus. Si vous ne voulez pas confier le petit gilet à un nettoyeur il vous faudra prendre des précautions en essayant de le détacher vous-même. Faites tremper la tache seulement, soit dans un peu de chloroforme ou d'éther. Cela donne généralement d'excellents résultats. Vous pouvez aussi essayer de couvrir la tache avec de la fécule de maïs que vous humecterez ensuite soit d'eau ou de lait. Laissez reposer jusqu'à ce que la tache disparaisse et, si nécessaire, remettez de la fécule fraîche tant que toute trace d'iode ne sera pas disparue.

* * *

Q.—Je dois assister à un grand mariage au début de mai. Serait-il plus convenable de porter un chapeau de paille que d'en mettre un en feutre? Merci. INDECISE.

R.—J'aime bien la paille fleurie au printemps. La belle saison est si courte qu'il fait bon se sentir un peu "tête légère" à l'occasion. Le feutre conviendrait cependant, si vous le préférez, mais il faudrait le choisir léger et de teinte claire avec garniture printanière.

* * *

Q.—Voulez-vous me dire si un solarium est une chambre de mourants ou une chambre mortuaire, ou bien une pièce conditionnée de façon à ce que le soleil y pénètre abondamment? Une amie prétend que c'est l'une ou l'autre des deux premières choses et moi, je maintiens que c'est la dernière. Veuillez nous éclairer, s'il vous plait. Merci.—PENOMBRE.

R.—C'est vous qui avez raison. Un solarium est en effet une pièce pourvue d'ouvertures permettant au soleil de pénétrer de façon à ce qu'on puisse y séjourner dans le but de s'exposer aux rayons du soleil sans pour cela aller dehors. Evidemment, on peut en faire une chambre de malade au besoin, et il pourrait arriver que quelqu'un y meure, mais ce n'est certainement pas une chambre mortuaire ou de mourant.

* * *

Q.—Le Canada a-t-il un représentant consulaire en Argentine? Je désirerais savoir aussi quelle langue on y parle et si le climat de ce pays est torride? Je trouve de nombreux conseils très intéressants et utiles dans votre Courrier et vous en remercie beaucoup. AVENTURIER.

R.—Le Canada a un ambassadeur en Argentine. Si vous désirez des renseignements détaillés au sujet de ce pays vous pouvez écrire directement à l'Ambassade Canadienne à Buenos Aires. La langue du pays est l'espagnol et le climat est chaud, mais non torride, du moins dans la plus grande partie du territoire. Merci de vos bonnes remarques.

* * *

Q.—Dois-je renoncer au mariage parce que je suis pauvre? Ma femme ne pourrait-elle pas continuer à travailler comme elle le faisait avant son mariage? Si nous avions des enfants, quelqu'un de l'entourage pourrait en prendre soin. Merci. PAUVRE AMOUREUX.

R.—Vraiment, votre égoïsme me dépasse. Pensez donc à améliorer votre situation financière et à acquérir le sens de responsabilité dont vous aurez besoin pour devenir un chef de famille, avant d'oser penser à demander les gens de votre entourage pour prendre soin de vos futurs enfants! Ces gens, qui sont sans doute vos parents ou ceux de votre amie ont fait leur devoir en élevant eux-mêmes leurs enfants et vous n'avez pas le droit de leur imposer les vôtres. Quand vous serez assez homme pour faire vivre votre femme et les enfants qu'elle vous donnera, il sera temps de penser à vous marier. Il n'est pas nécessaire d'être riche pour cela; il ne vous faut qu'un peu de fierté, l'amour du travail et surtout deux bons pieds sur lesquels vous apprendrez à vous tenir debout fermement.

* * *

Q.—Je n'ai que 19 ans et j'ai des rides et les yeux cernés. Veuillez me conseiller car je suis découragée. Merci. VIEILLE ENFANT.

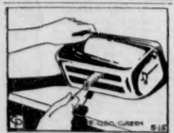
R.—Voyez votre médecin. Il n'est certainement pas normal de commencer à rider à votre âge. Ne vous découragez pas, cela aggraverait le mal et je suis certaine que votre médecin saura vous rendre la fraîcheur de teint qui convient à votre âge.

* * *

Q.—J'ai 27 ans, je ne suis pas mariée et mes parents prétendent que c'est parce que je ne me "pousse" pas assez. Ils me disent qu'une jeune fille qui veut se placer comme il faut peut et doit faire plus que la moitié du chemin pour inviter les jeunes gens chez elle et leur laisser entendre qu'elle les trouve de son goût. Pour ma part, je trouve cela presque déshonorant. Il me semble que si un jeune homme éprouve de la sympathie pour une jeune fille qu'il a rencontrée, il trouvera moyen de la mieux connaître et de se faire inviter chez elle sans qu'elle ait à faire de démarches humiliantes en se jetant à sa tête. Il y a une manière discrète pour une jeune fille distinguée de laisser entendre aux jeunes gens qu'elle rencontre qu'elle ne leur est pas indifférente. A eux ensuite de faire les démarches. Suis-je vraiment trop indépendante? Je veux bien me marier, mais sans courir après personne. Merci, chère Louise. QUASI VIEILLE FILLE.

R.—Je vous approuve entièrement. Une jeune fille distinguée sait être aimable et avenante sans se jeter à la tête des jeunes gens. Ceux-ci aiment à faire leur choix. On dit que l'homme est né chasseur, il vaut donc toujours mieux le laisser jouir de son privilège dans ce domaine...

LOUISE.



Si vous laissez les miettes s'accumuler dans le grille-pain, il pourrait se produire un court-circuit. Employez une brosse douce pour les enlever, et s'il est nécessaire de secouer le grille-pain, allez-y délicatement. Ne prenez que des tranches de pain coupées également; du pain tout gondolé peut endommager les fils.

Il me faut une amie...

Mariette aujourd'hui est triste... Sa tristesse se traduit drôlement. Oui, drôlement car elle rit. A sa place d'autres pleureraient. Mais elle ne pleure pas, elle dit qu'elle n'a pas de larmes. Pas de larmes, à 15 ans! La plupart des jeunes fillettes de son âge se transforment en fontaine à la moindre peccadille. Contrariétés, incompréhensions, remarques les font fondre en larmes. Mais pas Mariette!

Qu'est-ce que peut bien avoir Mariette pour rire autant? Lisons plutôt quelques pages de son journal.

"La troisième fois que j'ai appelé Claire pour une marche, j'ai compris qu'elle n'était plus mon amie. Ses raisons trop bien expliquées m'ont convaincue que ses sentiments envers moi n'étaient plus les mêmes. Autrefois lorsque toutes deux, nous fréquentions la même école, nous étions des inséparables. Aller et retour à la classe ensemble, mois de Marie, congés, promenades; jamais une sans l'autre. Je croyais que c'était pour toujours. Je m'étais habituée à elle comme si elle faisait partie de moi-même. Je n'avais pas de secrets pour elle. Je partageais joies, peines, désirs, aspirations, idéal avec Claire et je ne m'étais pas rendue compte qu'une partie de sa vie m'échappait totalement. J'avais confiance en elle. Claire n'a pas confiance en moi. Je le sais, j'en suis certaine maintenant. Je l'ai vue avec Albert St-Martin hiér soir. Elle ne m'avait jamais parlé de lui. Pourtant elle devait y penser.

"C'est fini entre nous.

"Jamais plus je n'aurai d'autre amie."

* * *

Un mois plus tard Mariette rédigeait la page suivante de son journal.

"J'ai pardonné à Claire. Elle est revenue".

La joie de retrouver mon amie m'a fait pleurer autant que j'avais ri quand je l'ai cru perdue à jamais.

L'amitié est une belle chose. J'aurais voulu être indépendante, lui prouver et me prouver que des amies, c'est bon rien que pour nous créer des ennuis et des tracas. C'est étrange, je m'aperçois qu'une amie c'est presque aussi important dans la vie qu'une maman. Pourtant "une mère" c'est indispensable. Mais après la brèche pratiquée par Claire dans notre amitié, j'ai peur de la reperdre. Si ça arrive, je n'aurai plus d'amie... A moins que j'en trouve une meilleure.

G. C.

Un chapeau rempli de parfum

... "Spring Ensemble" de Fabergé, blotti dans un coquin de petit chapeau de paille 'sailor'...

Un chapeau? Oh, mais... "j'en ai un tout petit... extrêmement gentil!" Ainsi le veut la chanson de Mireille,... mais, attendez, mesdames, d'avoir vu l'agglomération des coquets petits chapeaux de paille, création Fabergé!

Quel que soit votre âge, votre coeur, du coup, sera gagné. Ces petits chapeaux, aux dimensions de poupées, sont d'une couleur irrésistible et débordent d'un arome qui chante le printemps. Ils sont d'une conformation toute désignée pour en faire des cadeaux d'un goût exclusif et bien en rapport avec la mode... ils exaltent l'enthousiasme à son plus haut degré!

Chapeaux fantaisistes

Fabergé a conçu ces "chapeaux fantaisistes" dans le seul but d'y nicher son nouvel "Spring Ensemble", romanesque duo d'un parfum et d'une Eau de Cologne aux dimensions tout à fait adaptables à votre sac-à-main. Dans le fond de chacun de ces chapeaux, se prélassant dans de fines lanières de cellophane, on aperçoit "Fabergette" petite fiole à fermeture hermétique, puisque aucune goutte ne coule ni ne se répand; cette fiole contient un drachme et un quart de parfum... à ses cotés, un petit flacon d'une demi-once d'une Eau de Cologne approprié.

En vente au magasin Eaton, à celui de la Baie d'Hudson et à la Pharmacie Reid.

Pour les futures mariées

Afin de répondre à plusieurs demandes qui nous ont été faites, nous reproduisons ici la "Prière de la mariée" qui fut publiée dans ces colonnes en juin dernier.

C'est aujourd'hui le jour de mon mariage. Mon Dieu, mon coeur est rempli d'un bonheur si profond que je crains presque qu'il ne puisse durer.

Faites, Seigneur, que la grande joie que j'éprouve ce matin ne soit jamais diminuée par les larmes du regret sur le grand pas que je vais faire dans quelques instants. Au contraire, que le souvenir de ce jour devienne plus doux et plus tendre à chaque anniversaire de cette date mémorable.

Vous avez mis sur ma route celui qui me semble être le compagnon idéal de ma vie. Faites-moi la grâce de le garder toujours aussi aimant et sincère qu'il l'est aujourd'hui.

Que je sois pour lui une confidente, une aide, une amante, une étoile qui le guide lorsque les tentations qui assaillent si fréquemment le coeur impulsif de l'homme, viendront l'ébranler.

Donnez-moi le don de rendre mon foyer aussi agréable que possible; que j'en fasse un lieu où l'on aime à se reposer, à s'aimer.

Aidez-moi à en faire briller constamment la flamme. Rendez-moi, je vous en prie, assez courageuse pour envisager chrétiennement les épreuves de la vie.

Assistez-moi, en ce jour où je commence ma mission d'épouse, et rendez mon sentier uni tout le long de la route.

Marchez avec nous jusqu'au terme de notre voyage.

O mon Dieu, bénissez ce jour de mon mariage. Sanctifiez ma maternité, si vous daignez m'accorder ce privilège.

Et lorsque tous les charmes de ma jeunesse seront effacés et que les soucis et les épreuves auront imprimé leur trace sur mes traits, faites que la beauté physique si éphémère soit remplacée par l'attrait beaucoup plus durable et supérieur de notre attachement, de la vie écoulée paisiblement en compagnie l'un de l'autre.

Et ainsi, puissions-nous marcher la main dans la main tout le long de la route.

Et lorsque celle-ci s'assombrira, faites qu'ensemble nous l'illuminions du rayon de notre compréhension mutuelle, de notre bonheur, acquis par l'amour réciproque et par l'accomplissement du devoir.

O mon Dieu, telle est ma prière. Daignez, je vous en prie, l'exaucer.

A table on vous regarde



C'est en les voyant manger qu'on juge le mieux les gens... Il importe de ne pas montrer de laisser-aller à table, et de ne pas paraître non plus gauche ou guindé. La bienséance impose des réciproques aux maîtresses de maison et à leurs invités. Supposons aujourd'hui que vous êtes l'invitée...

Suivre l'ordre établi

Lorsque votre place vous a été désignée, il ne vous est permis sous aucun prétexte de déranger l'ordre établi par la maîtresse de maison. Au contraire, la politesse exige que vous paraissiez satisfaite de vos voisins et que vous ne parliez pas exclusivement à l'un d'eux. Il est également déplacé de parler bas, paraissant faire un aparté, ou de parler fort, ce qui peut gêner les autres convives. Chuchotements et éclats de rire bruyants sont interdits.

Asseyez-vous après que la maîtresse de maison s'est assise. Dépliez votre serviette à moitié et posez-la sur vos genoux. Et gardez-vous de tenir vos mains sous la table.

Le service

Il faut se servir rapidement, adroitement, sans choisir le meilleur morceau dans le plat. On prend le morceau placé devant soi. Si des domestiques vous servent, on se laisse servir, sans tendre son assiette. On accepte ou refuse d'un signe de la main.

C'est à vos voisins masculins à vous verser le vin et l'eau. Laissez-les faire, sans soulever votre verre. Si une femme plus âgée est à votre côté, vous pouvez la servir ou la laisser servir indifféremment.

Recommandations

Il est naturellement superflu de vous dire qu'on ne se sert pas de son propre couvert pour prendre des hors-d'oeuvre, du beurre, etc.; qu'on ne découpe pas toute la viande d'avance, mais bouchée par bouchée; qu'on rompt son pain et qu'on ne l'emploie pas à ramasser la sauce; qu'on ne racle pas un os et qu'on n'y porte pas la main.

Usage du couvert

Le temps n'est plus où les gens les plus raffinés mangeaient avec leurs doigts, fourchettes et couteaux étant inconnus, et où Montaigne écrivait: "Je mords parfois mes doigts de hâtiveté". La bienséance a évolué depuis Montaigne. Nous avons toutes sortes de fourchettes et couteaux. Encore faut-il s'en servir à bon escient et, par exemple, ne jamais porter à sa bouche le fromage délicatement posé sur la laine du couteau. Servez-vous du couteau et de la fourchette à dessert pour couper les fruits en quartiers et en peler les morceaux ensuite.

Départ de la table

On quitte la table lorsque la maîtresse de maison en donne le signal. On pose sur la nappe sa serviette ployée et non repliée. Et l'on ne propose à la maîtresse de maison de l'aider à servir le café et les liqueurs que si l'on est intime avec elle.

La mode pratique



Prix de chaque patron: 25 sous

Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours
(Envoyer monnaie seulement)

No du patron ....
Grandeur ....
En français ☐
En anglais ☐
Nom ....
....
Adresse ....
....

Le travail, aimons-le!

"C'est le travail amant de la nature qui resplendit en toute création..."

Nous avions appris cela à l'occasion d'une fête paroissiale. La mélodie, je m'en souviens encore; mais des mots je ne me rappelle que ces deux lignes, qui expriment pourtant une idée vraie.

Ne pas maugréer!

Le travail! J'en ai compris toute la portée quand je regardais ces hommes, la pelle à la main, transporter la neige pour que plus tôt nous ayons le printemps. Ils n'étaient pas tous animés de ce désir, non! Plusieurs maugréaient en se disant que le soleil d'avril pouvait sans eux, fondre la neige, et que, sans leur concours, l'été viendrait.

Oui, le printemps serait venu quand même; cependant les chemins auraient été impraticables si ces hommes n'avaient pas, pelle à la main, transporté la neige.

Quelques-uns d'entre ce groupe aimaient sûrement faire oeuvre utile; la plupart étaient fiers de gagner leur pain et celui de leur famille.

Pourquoi envier ceux qui vivent sans travailler? Toute créature: l'homme, l'animal, la plante même gagne sa nourriture. Il semble que l'univers entier aime à mériter le pain quotidien par le labeur.

Avril et ses hommes, pelle à la main, m'a appris une fois de plus la noblesse du travail. Juin me rappelle surtout les mères qui pensent déjà aux vacances. Elles entrevoient un surcroît de fatigues: les enfants ne sont-ils pas, du matin jusqu'au soir, une source d'inquiétudes, quand même?

Beauté du travail

Et, malgré tout, mamans amies, n'êtes-vous pas heureuses? Votre unique souci, le plus grand en tous cas, c'est de pourvoir à la subsistance de vos tout petits et de vos grands qui, chaque matin, demandent, comme vous, mais avec moins de faveur peut-être: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien".

On aime les arbres de nos villes et les épis de nos campagnes quand ils luttent, inconscients, contre le vent et la tempête. Le monde se doit d'être plus beau encore, parce qu'il peut travailler consciemment et avec amour.

THERESE.

Prenez le temps de "vivre" votre vie

Il faut apprendre à équilibrer sa vie, à établir son budget-heures: c'est absolument nécessaire pour réussir, pour réaliser de grandes choses, pour être quelqu'un! Rien ne sert de dire: "Je n'ai pas le temps". Il faut savoir le trouver pour se sentir vivre. C'est l'effort qui est magnifique.

Voici donc, dans le même ordre d'idées, quelques conseils suggérés par Françoise Giroud, de la revue hebdomadaire française **Elle.**

Qu'avez-vous fait aujourd'hui?

Qu'avez-vous fait pour vous distraire, vous instruire, prendre soin de votre âme, de votre avenir, de votre carrière?

Vous haussez les épaules. Vous pensez: "Cette folle se figure peut-être que j'ai le temps . . . que j'ai le temps de vivre".

Vous avez le "temps". Nous avons tous le temps. Le temps est la seule "matière première" qui soit également dispensée à tous les hommes du monde! Vous et moi disposons chaque jour de vingt-quatre heures que personne ne peut nous dérober. C'est peut-être le seul point sur lequel nous sommes tous parfaitement égaux.

Vous vous sentirez vivre à chaque instant de la journée, si vous savez ce que vous voulez, si, au lieu de "subir" le métro, de "subir" votre travail, de "subir" votre existence comme une sorte de sommeil agité, vous avez l'esprit curieux et tendu vers un but.

Un grand but? Un petit but?

Un grand but: réussir. Ou un tout petit but de rien du tout: plaire. Comment "réussit-on"? Comment "arrive-t-on"?

Il n'y a pas de miracle. Et celles qui "arrivent" ont des journées de vingt-quatre heures comme vous, comme moi. Seulement, au lieu de bâiller aux corneilles et de lire distraitement le journal par-dessus l'épaule d'un voisin, le matin, dans le métro, elles se disent:

"Qu'est-ce que j'ai à faire, aujourd'hui? Comment ai-je réussi, hier? Quelle faute ai-je commise? Comment puis-je la réparer?" et c'est ainsi que l'on parvient à équilibrer sa vie . . .

La femme qui plaît

Plaire, c'est ce qu'il y a de plus facile. Si l'on peut plaire sans "réussir", on ne réussit pas sans plaire.

Et qui plaît?

La femme qui "plaît", c'est d'abord une femme avec qui l'on ne s'ennuie pas. Au bureau, au magasin, ou à son foyer, il y a toujours celle qui vous amuse, celle dont on dit: "Il n'y a qu'à elle à qui il arrive des histoires pareilles . . .", celle qui plaît. Ses histoires? Elles vous sont arrivées aussi. Seulement, elle, elle a su regarder, elle a su retenir, elle a su raconter.

Elle connait la dernière anecdote de Jean Cocteau; elle sait où est l'Iran et pourquoi il est à la mode (à propos, où est l'Iran?). Elle a retenu deux répliques sensationnelles . . . et, quand elle craque sa dernière paire de bas de soie ou de nylon, elle sait vous dire, mi-furieuse, mi-passionnée, pourquoi il n'y a pas de nylon et comment on le fabrique. (A propos, qu'est-ce que le nylon?)

Elle sait . . . Elle sait . . . Elle sait . . .

Elle ne sait rien de plus que vous ne pouvez savoir en lisant les journaux, en écoutant parler autour d'elle, en lisant. Mais elle sait s'en servir. Elle plaît, pourquoi?

Parce qu'elle est "vivante"

Elle est vivante, parce qu'elle s'intéresse à la vie, pas à la sienne, à celle des autres, à celle du monde, ce monde si merveilleusement divers. Pour vous sentir vivre, il faut dominer votre vie, la diriger, il faut savoir pourquoi vous êtes sur terre et ce que vous voulez y faire. Chaque minute de votre temps peut être riche ou vide, bénéfique ou négative, selon ce que vous y mettez.

Vous aimez la musique? Au lieu de subir votre radio et d'écouter une symphonie de Beethoven en disant vaguement "C'est beau", essayez de savoir ce qu'est une symphonie, comment elle s'ordonne. Lisez une vie de Beethoven . . .

Ne dites pas: "Je n'ai pas le temps".

Plus vous êtes occupée, débordée, plus il est indispensable que vous consacriez, chaque jour, vingt ou trente minutes à vous recueillir, à réfléchir, à consulter votre raison, à regarder en vous-même, pour faire le point.

Dites-vous: "Voici mon but. Qu'ai-je fait, aujourd'hui? Que ferai-je demain, pour y atteindre? Qu'ai-je fait et que dois-je faire pour ma famille, pour ma carrière, pour mon avenir, pour la santé de mon âme, de mon esprit, de mon coeur, de mon corps?"

La vie est trop courte et la mort nous prend que nous sommes encore tout pleins de nos misères et de nos bonnes intentions. — Mme DE SEVIGNE

L'art "d'empiler"

Ce mot évoque aussitôt une haute pile d'assiettes à laver. Soit par manque de temps, soit par négligence, la personne chargée de la corvée-vaisselle n'a pas fait sa besogne après chaque repas. Le travail s'en trouve accru et compliqué. Et l'on soupire ou l'on grogne. Mais on n'empile ou n'accumule pas seulement les assiettes!

Les lettres

Une lettre arrive. On la lit: "J'y répondrai plus tard". Et la voici dans un tiroir ou une corbeille où la rejoindront les missives des courriers suivants. Bientôt on les aura oubliées, elles et toutes les petites ou grandes nouvelles dont elles étaient les messagères.

Autre empilage: celui des "lettres qu'on garde pour les relire plus tard". Sans doute ne les relira-t-on jamais. Et certaines, retrouvées après le décès de celui qui les conservait précieusement, tombent sous des yeux curieux ou malveillants. Gardons-en quelques-unes seulement, caractéristiques, importantes ou chères. Et la mention "à détruire sans lire" préservera bien des secrets.

La corbeille aux raccommodages

Elle déborde, elle éclate. Que de paires de bas en attente! "Je n'ai pas eu le temps de les raccommoder". Alors vous en avez acheté d'autres. Mais si, chaque soir, vous examiniez le fin tissu, prête à arrêter une maille qui file, à renforcer un talon qui devient clair, vos bas vivraient longtemps et honorablement, sans que vous ayez besoin de remplacer chaque paire qui donne de légers signes de fatigue par une autre paire qui connaîtra bientôt la même fatigue.

Vêtements des quatre saisons

Une penderie, si vaste soit-elle, est toujours trop petite. Et voilà qu'aux changements de saison les robes légères se glissent parmi les gros manteaux qui les écrasent; le tailleur printanier s'étonne de voisiner avec les fourrures, la robe de plage aves la robe à danser. Soie, coton, velours, laine, tout cela s'harmonise assez mal. Oui.. mais comment faire?

Peut-être ranger dans un placard ou une caisse les vêtements qui ne sont plus de saison, afin de garder seulement sous la main ce qui va servir d'une manière habituelle. Sinon, que d'impatiences, de plaintes, de temps perdu et de robes chiffonnées!

Vieux bouquins, vieilles photos

Il est des livres qui n'ont aucune valeur, on ne les relira jamais: pourquoi les garder au lieu de les vendre (si on en trouve acheteur) ou de les donner et de faire place à ce qui vous intéresse ou vous amuse?

Parmi les photos, vous avez bien raison de conserver celles qui vous rappellent des disparus respectés, aimés; ce sont là des reliques de famille. Conservez aussi les instantanés qui évoquent vos voyages, vos compagnons de vacances. Mais que de fois vous direz, apercevant une image pâlie: "Je ne sais même plus qui c'est". Déchargez-en vos albums.

"Ça pourrait encore servir"

Faisons sincèrement la revue des fonds de tiroirs, des recoins de grenier ou de placard. Que de choses défraîchies, blessées, boiteuses, inutiles ou inutilisables!

"Ça pourrait servir à quelque chose"? A rien du tout, qu'à fournir une pâture aux souris, aux mites, une charpente aux travaux d'art des araignées.

Ça pourrait encore servir non plus à vous puisque vous délaissez depuis si longtemps ces objets, mais peut-être à d'autres. Allons, donnez votre manteau "mis de côté" à cette femme âgée qui ne pourra plus jamais faire la dépense d'un manteau. Donnez la table estropiée à ce jeune marié qui aura tôt fait de la réparer.

Et n'ayez pas pour les vieux habits, les vieux chiffons, les vieux papiers, les vieux parapluies, les vieilles fioles ou bouteilles, ce respect avare qui amène l'encombrement dans votre maison, prive votre vie de son aisance légère.

Certainement, bien des choses pourraient encore servir; en les donnant, vous ferez des heureux.

Et votre maison, libérée, vous remerciera, elle aussi.

Berthe BERNAGE.

Problème annuel

"Quel casse-tête que ce rapport d'impôt sur le revenu!" Cette jeune fille n'arrive pas à déduire tout ce qu'elle désirerait . . .

Propos agricoles

Spécial à "La Liberté et le Patriote"

Azote et sols froids

C'est un fait connu que les engrais chimiques ont généralement pour effet d'augmenter le rendement ... les milieux que l'application d'un mélange d'azote et d'acide phosphorique contribue à hâter la maturation de l'orge. Suivant d'autres recherches, une légère quantité d'azote aurait l'avantage d'accélérer la pousse des jeunes plants de céréales, ce qui devient précieux dans les régions où la période de végétation est ... a se réchauffer au printemps ... à l'automne. C'est ce qui ressort d'expériences poursuivies ... céréales. Le 8-10-5 ... tif a cette fin. Le ... d'accélérer la croissance des jeunes pousses d'avoine s'est traduit à la fin de la saison par un accroissement de rendement qui a fait beaucoup plus que payer les frais encourus pour l'achat de l'engrais chimique. Au printemps de 1949, une application de 55 livres de phosphate d'ammoniaque 16-20 à l'acre, au coût de $1.18, a rapporté une augmentation dans le rendement de 32%, soit l'équivalent de $16.40 à l'acre. Une autre application d'une valeur de $2.36 à l'acre a accru la récolte de 58% ou d'une valeur de $20.30 à l'acre. On explique ces résultats en disant que dans les terres froides, les bactéries chargées de faciliter l'assimilation de l'azote par la plante sont lentes à entrer en action au printemps et qu'une application d'azote assimilable aurait pour effet de compenser cette lenteur de la nature.

Comment traiter une plantation d'asperges

... façon de s'y prendre pour abréger la durée d'une ... d'asperges est de ... premières années, de ... intensive ... commence à produire et de répartir les coupes sur une période dépassant huit semaines par année, une fois la plantation bien établie. Pour bien traiter votre plantation d'asperges, il y a trois règles très simples, suivant les données recueillies à la Ferme Expérimentale d'Agassiz, en Colombie Britannique. Même si elles nous viennent de la partie ouest du pays, ces trois règles simples sont de nature à aider les producteurs de l'est. Elles s'énoncent comme suit: 1) ne pas faire de coupe pendant les deux années qui suivent la plantation; 2) limiter à six semaines les coupes effectuées pendant la troisième année; 3) limiter à huit semaines les coupes subséquentes. Des expériences prouvent que les plantations sur lesquelles on a fait des coupes de douze semaines ont commencé à dégénérer après la septième année alors que d'autres sur lesquelles la coupe durait 8 semaines, continuaient à donner un bon rendement après dix ans. De même, sur des plantations de cinq ans, on a obtenu en rendement 2,000 livres de plus en faveur d'une coupe de huit semaines au lieu de douze. On fait toutefois remarquer que la coupe n'entre pas seule en considération dans le maintien d'une plantation d'asperges. Il faut aussi des applications généreuses de fumier et d'engrais chimiques et un bon contrôle des mauvaises herbes.

Gages des ouvriers agricoles

D'un relevé fait le 15 janvier de chaque année depuis 1948 par le Bureau fédéral de la Statistique et portant sur les gages des ouvriers agricoles au Canada, il ressort que les salaires des employés de ferme furent plus élevés au 15 janvier 1949 qu'aux périodes correspondantes de 1948 et 1950. Dans l'ensemble du pays, ces gages s'établissent comme suit pour ces trois années, suivant l'ordre chronologique 1948, 1949 et 1950, à la journée, sans pension: $4.66, $4.97 et $4.52; à la journée, avec pension: $3.62, $4.04 et $3.63; au mois, sans pension: $100.09, $104.45 et $98.55; au mois, avec pension: $70.00, $74.87 et $69.04. Les salaires payés en Colombie Britannique sont généralement plus élevés que dans les autres provinces; après la Colombie, c'est le Manitoba qui, au 15 janvier de cette année, versait les plus forts salaires aux employés de ferme payés à la journée.

Ajustez les harnais et vous aiderez les chevaux

Il est grand temps de reviser vos harnais afin de vous rendre compte s'ils sont en bon état pour les travaux du printemps. Il faut les laver, les huiler et les raccommoder, mais l'emploi des harnais demande autre chose que des réparations. Il faut s'en servir d'une façon convenable, si l'on veut obtenir le meilleur rendement et des harnais et des chevaux. Le collier ne doit pas être trop petit afin de ne pas étouffer le cheval, ni trop grand afin de ne pas fatiguer outre mesure aucune partie de l'épaule. Un collier bien ajusté répartit également sur les épaules le poids de la traction.

Un collier qui ne fait pas bien peut, plus que n'importe quoi, causer des dommages à un cheval au cours des premiers jours de travail ardu du printemps, car il peut échauffer les épaules et occasionner des blessures. Il est opportun de laisser le cheval se reposer à l'occasion, et de soulever le collier vers l'avant afin de permettre aux épaules de se rafraîchir et de sécher.

Télévision



Aurèle Séguin, ancien directeur de "Radio-Collège", que Radio-Canada vient de nommer directeur de la télévision à Montréal. Rappelons que les premières émissions auront lieu au début de l'automne de l'an prochain. (S. R.-C.)

Instituteurs et parents veulent l'aide fédérale

TORONTO — La fédération ontarienne des associations catholiques de parents et d'instituteurs, constituée l'an dernier, demandera des subventions fédérales en s'appuyant sur les mêmes motifs que ceux invoqués par l'association du foyer et de l'école, a déclaré Mme Ross Van Zubin, vice-présidente.

Mme Van Zubin parlait à la séance d'ouverture d'un congrès de deux jours qui se tient à Toronto.

Le congrès de l'enseignement catholique a lieu simultanément. Le président de l'Association, M. John J. Connolly, d'Ottawa, a déclaré que 3,400 des 18,000 instituteurs de l'Ontario enseignent dans des écoles séparées et que 847 des 6,489 écoles élémentaires sont des écoles séparées.

Le pourcentage des écoles privées catholiques est toutefois plus élevé. Des 44 écoles pour jeunes filles, 34 sont catholiques, et des 26 écoles privées pour garçons, 17 sont catholiques.

La vie, à vrai dire, ne trompe que ceux qui n'attendent pas assez d'elle. — Léon OLLE-LAPRUNE

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

Adressez toutes communications concernant le Bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

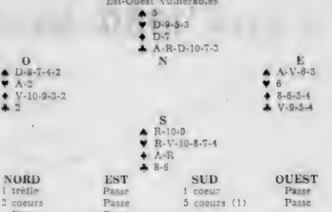
H-114

COOPERATION

Si le défendeur est à la recherche d'une coupe, il n'atteindra généralement son but que s'il obtient de son partenaire une intelligente coopération sous la forme d'un signal Lavinthal.

DONNEUR NORD

Est-Ouest vulnérables



N: ♠ 5 ♥ D-9-5-3 ♦ D-7 ♣ A-R-D-10-7-3

O: ♠ D-8-7-4-2 ♥ A-2 ♦ V-10-9-3-2 ♣ 2

E: ♠ A-V-6-3 ♥ 6 ♦ 8-6-5-4 ♣ V-9-5-4

S: ♠ R-10-9 ♥ R-V-10-8-7-4 ♦ A-R ♣ 8-6

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	Passe	1 coeur	Passe
2 coeurs	Passe	5 coeurs (1)	Passe
Passe	Passe		

(1) L'équipe utilisait la méthode directe, c.à.d. n'employait aucune convention où les as sont montrés globalement. (Les joueurs auraient atteint le même contrat.) Sud invite son partenaire à pousser au chelem; comme il ne précise la possession d'aucun as, c'est qu'il ne détient que l'as de coeur ou qu'une enchère contrôle (Cue-Bid) à carreau ou à pique, pourrait laisser entendre qu'il possède en plus l'as de la suite agréée, coeur. C'est pourquoi Nord ne jugera pas à propos d'accepter l'invitation.

Entame: deux de trèfle.

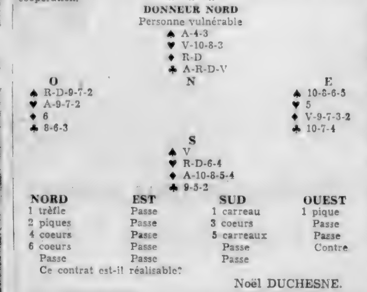
La main d'Ouest répond à toutes les exigences pour l'attaque d'un singleton, c'est-à-dire la recherche d'une coupe. (1) Un surplus d'atout. Le deux de coeur est un surplus d'atout, Ouest n'ayant aucunement besoin de cette carte pour protéger un honneur. (2) Un arrêt à l'atout; il est impossible de couper lorsque le déclarant vous enlève immédiatement tous vos atouts. (3) La possibilité d'accorder la main au partenaire. Lorsque Nord refuse l'invitation de se rendre au chelem, Ouest a raison d'espérer qu'Est pourra prendre la main.

Il est facile pour Est de constater que son partenaire est à la recherche d'une coupe et qu'il sera anxieux de lui permettre de prendre la main. Aucune précision sur le partage des trèfles ne peut intéresser Ouest. Est doit donc, par la carte qu'il fournira, indiquer à quelle suite il espère prendre la main. Dans ce but, il fournit le neuf de trèfle, la plus forte carte dont il peut disposer à cette suite. En conséquence, Ouest constate que son partenaire espère prendre la main à la plus forte des suites hors l'atout, donc à pique. Le Mort ayant gagné la première levée, le déclarant appelle un petit atout et tente de gagner par son roi, mais Ouest prend de son as. Est, de son as, prend le quatre de pique et le retour d'un petit trèfle accorde la victoire aux défendeurs. Résultat d'une intelligente coopération.

* * *

DONNEUR NORD

Personne vulnérable



N: ♠ A-4-3 ♥ V-10-8-3 ♦ R-D ♣ A-R-D-V

O: ♠ R-D-9-7-2 ♥ A-9-7-2 ♦ 6 ♣ 8-6-3

E: ♠ 10-8-6-5 ♥ 5 ♦ V-9-7-3-2 ♣ 10-7-4

S: ♠ V ♥ R-D-6-4 ♦ A-10-8-5-4 ♣ 9-5-2

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	Passe	1 carreau	1 pique
2 piques	Passe	3 coeurs	Passe
4 coeurs	Passe	5 carreaux	Passe
6 coeurs	Passe	Passe	Contre
Passe	Passe	Passe	

Ce contrat est-il réalisable?

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Quelque. La règle de "quel que" est difficile. Y a-t-il des fautes dans les deux phrases suivantes?

"Dans le but de défendre la liberté d'assemblée et de presse, **quelque** soient les libertés émises et **quelque** soient les allégeances politiques, des individus désirent protester énergiquement contre l'injure. Mais nous sommes certains que **quelque** soient les déclarations qu'ils avaient l'intention de faire, ils avaient le droit d'être entendus".

Voici la règle: **Quel que**, en deux mots, est une locution exprimant que l'on doute, que l'on ignore de quelle manière, de quelle sorte est la personne ou la chose dont il s'agit; elle se place devant un verbe ou des pronoms **il, ils, elle, elles, on.**

Le mot **quel** est alors adjectif et s'accorde avec le sujet, qui reste invariable comme conjonction, et le verbe (qui est le plus souvent le verbe être) se met au subjonctif. — Exemple: **Quel que** soit votre pouvoir, n'en abusez pas. **Quelle que** fût sa fortune... **Quels qu'**aient été leurs moyens. **Quelles qu'**eussent été leurs ressources... Il était décidé à accepter les conséquences de cet acte, **quelles qu'**elles pussent être.

Les deux phrases citées plus haut doivent donc s'écrire:

"Dans le but de défendre la liberté d'assemblée et de presse, **quelles que** soient les libertés émises et **quelles que** soient les allégeances politiques, des individus désirent protester énergiquement contre l'injure. Mais nous sommes certains que **quelles que** soient les déclarations qu'ils avaient l'intention de faire, ils avaient le droit d'être entendus".

Buzzer. Quel mot serait l'équivalent français de "Buzzer"?

Réponse. Dans le langage téléphonique, "buzzer" se dit vibrateur; un "buzzer call", c'est un appel vibré. Le dictionnaire Harrap nous donne aussi: trembleur, couineur, ronfleur, bourdon.

"To buzz", verbe, se rend par: bourdonner, vrombir. Les autos vrombissent sur la route (motors buzz along the road). Les oreilles me tintaient (my ears were buzzing). Transmettre un message par le vibrateur (to buzz a message). Faire la mouche du coche (to buzz around).

Matériel. "Ton **tuxedo**, c'est du bon **matériel**". (material).

Dire: "Ton smoking, c'est du bon tissu, de la bonne étoffe".

Page vingt et un. Nous empruntons à M. Alfred Carrier, correcteur, les intéressantes considérations suivantes sur un, vingt et un, trente et un.

Lorsque le professeur demande à ses élèves d'ouvrir leurs livres à la page 21, doit-il dire "page vingt et un" ou "page vingt et une"?

De même — cas assez rare — lorsqu'un auteur fantaisiste foliote ses livres avec des nombres écrits en toutes lettres et précédés du mot page, au lieu de le faire en chiffres comme à l'ordinaire, doit-il écrire "Page vingt et un", "page trente et un", ou "page vingt et une", "page trente et une"?

On trouve au dictionnaire Hatzfeld et Darmesteter au mot un, comme deuxième acception: "Adjectif numéral ordinal, invariable. Premier. La page un." (Edition de 1926, p. 2210).

Ainsi, plus de doute possible, il faut dire "page un", "page vingt et un"! De même "figure un", "figure vingt et un", "figure trente et un", etc., lorsque dans un ouvrage scientifique, il s'agit de se reporter à une gravure numérotée. Et, naturellement, il faut écrire de la même façon quand on remplace les chiffres par des mots pour désigner un nombre, que ce soit dans un folio ou dans un texte.

Quand on parle des années 1901, 1921, 1931 et 1941, est-ce qu'on dit: "L'année mil neuf cent une", "l'année mil neuf cent vingt et une", "l'année mil neuf cent trente et une", "l'année mil neuf cent quarante et une"?

Assurément non. Tout le monde s'accorde à dire "l'année mil neuf cent un", "l'année mil neuf cent vingt et un", "l'année mil neuf cent trente et un", "l'année mil neuf cent quarante et un".

Or, la règle ne doit-elle pas être la même quand il s'agit des pages?

Si le mot un mis pour unième reste invariable à la suite du substantif féminin année, ne doit-il pas de même rester invariable à la suite du substantiel féminin page?

Paul LEFRANC.

Pour un "soir de gala"



Pour un "soir de gala" les horlogers suisses ont créé ce modèle de montre exclusif. Le boitier est en or rose et le mouvement à échappement ancre empierré en assure la précision. Un serpentin d'or, extensible mais qui ne s'ouvre pas lui sert de bracelet. Celui-ci est retenu à la montre par des mailles de fantaisie serties de diamants.

La vérité sur le mariage

(suite)

66. — Pourquoi les catholiques font-elles de mauvaises femmes aux protestants? Il semble qu'elles soient orgueilleuses et égoïstes.

De bonnes catholiques font souvent de mauvaises femmes aux protestants. Mais ce n'est pas parce qu'elles sont orgueilleuses et égoïstes. La religion chrétienne leur enseigne l'humilité et le renoncement. Mais cette même religion leur enseigne aussi que le catholique ne doit pas céder un pouce de terrain en matière d'obligations religieuses. La conviction religieuse est la chose la plus profondément enracinée chez l'homme. Si deux personnes se marient sans avoir les mêmes sentiments religieux, ou s'ils ont des sentiments opposés, ils diront et feront chaque jour vingt choses qui les blesseront l'un ou l'autre. Le mari protestant n'a pas les mêmes principes ni la même conviction inébranlable que sa femme catholique. Il est toujours prêt à faire des concessions et il s'attend à ce que sa femme en fasse autant. Bien souvent la femme catholique ne peut en faire autant et se voit accuser d'orgueil et d'égoïsme. La paix du ménage s'en va et le protestant regrette d'avoir marié une catholique. Tout cela provient de la différence de religion. Je conseillerais au protestant qui n'a pas le désir de se faire catholique de se choisir une femme parmi les protestantes. Une catholique convient à un catholique, mais elle fera plutôt une mauvaise femme à un protestant.

67. — Si un protestant marie une catholique, est-ce que l'Eglise reconnait ce mariage?

Oui, pourvu qu'il se fasse suivant le rite catholique.

68. — Le mariage n'est qu'un contrat entre un homme et une femme. Pourquoi faut-il qu'ils se marient devant l'Eglise catholique?

Le mariage est un contrat public autant que privé et la société exige à bon droit certaines conditions publiques de validité. Comme le mariage est aussi un sacrement chrétien confié à la garde de l'Eglise, celle-ci a droit et raison de poser des lois et des conditions pour la réception valide et légitime de ce sacrement.

69. — Les catholiques n'ont pas le droit de fréquenter les églises protestantes. Comment les protestants peuvent-ils se marier à l'Eglise catholique?

Se marier devant le prêtre ne va pas contre le principe protestant qu'une religion est aussi bonne qu'une autre; mais c'est contre les principes catholiques de se marier devant le ministre protestant. Si c'était contre les principes de quelque protestant de se marier devant le prêtre catholique, il devrait tenir à ses principes et refuser de se présenter devant le prêtre. Dans ce cas les deux partis refuseraient et le mariage ne pourrait pas avoir lieu.

70. — Quelle sanction l'Eglise impose-t-elle au catholique qui se marie à l'église protestante?

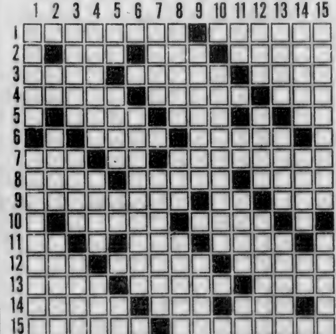
Elle le considère comme un catholique déchu. Encore que tenu d'assister à la messe le dimanche, il ne lui est pas permis de s'approcher des sacrements. Les autres catholiques doivent le traiter avec bonté et charité. C'est l'affaire de son propre salut. Il se prive de la grâce divine, et perd ses droits aux avantages spirituels de la religion.

71. — J'ai connu des prêtres qui importunaient les catholiques mariés hors de l'Eglise.

Le prêtre a le devoir de sauver les âmes, et il doit encourager les catholiques à observer les lois de l'Eglise. Si un catholique mène une vie que la conscience catholique réprouve, le prêtre qui a l'esprit de Jésus-Christ ne le laisse pas marcher vers la perdition. Après tout, le prêtre trouverait beaucoup plus de plaisir à rester chez lui à lire un beau livre qu'à se fatiguer à courir après ses brebis égarées. Mais pour quelle sorte de pasteur le prendriez-vous? Non, il faut admirer le prêtre qui pousse à ce point l'esprit de son devoir.

(A suivre)

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Expression, façon de parler — Poisson du genre gade.
2—Perroquet — Coupé jusqu'à la peau — Tranche d'un poisson.
3—Epouse d'Abraham — Sorte de moire de soie à petits grains — Autrefois, grand vassal du roi.
4—Manier doucement — Confédération entre plusieurs Etats — Durillon.
5—Tête de rocher — Titre anglais de noblesse — Négation.
6—Frère de Jacob — Faire tort.
7—Fraude, tromperie — Conjugaison — Mettre en avant, prétexter.
8—Manière d'être, situation — Briguée, convoitée (Fg) — Crochet de fer en forme d'S.
9—Pavage de luxe — Considéré, accueilli (Fg) — Possédés.
10—Espèce d'euphorbe (Bot) — Signification.
11—Symbole de l'argent — Prénom féminin — Rayons de lumière.
12—Bison d'Europe — Doué de vie — Ville des Etats-Unis.
13—Gamin de Paris — Exposé en vente — Usage, durée de l'emploi.
14—Commune de Belgique — Lettre grecque — Préfixe.
15—Mauvaise odeur — Importer.

VERTICAL

1—Léger, agile dans ses mouvements — Enlever la peau, écorcher (Fam).
2—Mot germanique qui signifie eau — Lettre grecque — Passereau dentirostre.
3—Billet d'identité et d'admission — Matière fondue qui sort des volcans — Commune du Morbihan.
4—Oiseau rapace d'Australie — Tégument des grains — Colère.
5—Adj. possessif — D'un rouge faible — Lettre grecque — Pronom personnel.
6—Laine de vigogne.
7—Fait de vive voix — Qui n'a pas été imprimée, publiée.
8—Tyran de Sparte — Adresse — Famille de luthiers de Crémone.
9—Marqué d'un sceau — Mouvement subit avec effort.
10—Accroître de nouveau, à l'excès.
11—Préposition latine — Pronom personnel — Sorte d'ai paresseux de l'Amérique tropicale — Venu au monde.
12—Avant d'un navire — Se dit d'un navire qui n'a pas sa charge complète — Placer, poser dans un certain endroit.
13—Liqueur spiritueuse tirée du riz fermenté — Fin, adroit — Genre d'ombellifères.
14—Traité d'alliance — Dieu de la guerre chez les Gaulois — Symbole du cérium.
15—Les derniers corps d'une armée — Remédier à.

Solution du précédent

RADIO ST-BONIFACE LIMITÉE



A l'assemblée des actionnaires tenue à CKSB le jeudi 13 avril 1950, les directeurs suivants furent élus:

Dr Paul L'Heureux, St-Boniface.
M. l'abbé A. d'Eschambault, St-Boniface.
M. l'abbé L. Senez, Lorette.
M. J.-A. Dansereau, Lorette.
M. N. Dumont, St-Laurent.
M. Célestin Champagne, Somerset.
M. Gérard Léveillé, Winnipeg.
M. l'abbé D. McDougall, St-Georges.
M. Joseph Deroche, N.-D. de Lourdes.
M. O. Péloquin, St-Pierre.
M. Gabriel Cloutier, St-Norbert.
M. l'abbé A. Couture, Ile-de-Chênes
M. Roland Couture, St-Boniface
M. A. Hamelin, St-Eustache
Dr Henri Guyot, St-Boniface

★ ★ ★

Voici les noms de ceux qui feront partie du Comité exécutif:



Président




Dr Paul L'Heureux

Secrétaire



M. l'abbé A. d'Eschambault

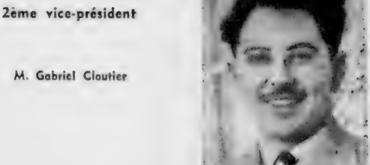
1er vice-président

M. Célestin Champagne

2ème vice-président

M. Gabriel Cloutier

Trésorier



M. Gérard Léveillé

★ ★ ★

Voici la liste la plus récente des commanditaires de CKSB

Nous invitons nos auditeurs à consulter cette liste avant de faire leurs achats.

Hôtel Frontenac
Aubin Nurseries, Carman.
Dr Ballard
J.-M. Balcaen & Son
Barkman Hardware, Steinbach.
Bethel Rennie Ltd.
Billinkoff's Ltd.
Blackstone Restaurant
Blue Ribbon
Brookside Hatchery Ltd., Steinbach.
Burns & Co. Ltd.
Maple Leaf Soap Flakes - Can. Packers Ltd.
Catelli Food Products
Le Cercle Ouvrier
Chaput Frères
Chicken Inn
City Dairy
P. Coutu
Couture Radio & Appliances
Cusson Lumber Co. Ltd.
Daoust Electric
De Gagné Motors
De Leeuw Lumber & Fuel
H. D'Eschambault Ltd.
Desjardins-McGee
Dominion Bag Company
Drewrys Ltd.
Ex Lax Ltd.
Fashion Shop
Federal Lunch
Fils Natifs du Canada
Giguère Bijouterie (Guilbault & St-Hilaire)
Graham Cleaners
Guertin Bros
Hanover Motors
Holt Renfrew
Hudson's Bay Co.
Hub Service Station
Chez Huot
A. & M. Hurtig
Imperial Tobacco
Dr J.-O. Lambert
Lanthier et Fils
La Liberté et le Patriote
Leo's Electric Service
Lyceum Photo Studios
Macy's Store
Manitoba Bearing Works
Manitoba Furniture
Maple Leaf Milling
Marvel Bakery
Massey Harris
Frank Massin & Son Ltd.
Mitchell Copp
Motor Sales Ltd
MacDonald Shoes
MacLeod Shoes
McCabe Grain Co. Ltd
National Radex
Nu-Fashion
Oakland Hatcheries
Orchid Florist
La Parisienne
Park Hotel
Penner's Garage, Steinbach.
People's Credit Jewellers
Perth Dye Works
Pharmacie Leclerc
Purity Flour Mills
Pharmacie Préfontaine
Reimer's Dress Shoppe, Steinbach.
Reimer, Kroehker & Reimer, Steinbach.
P. B. Reimer & Sons, Steinbach.
Robin Hood Flour Mills Ltd.
Sydney I. Robinson Fur Co.
Rougeau Motors
Safeway
St. Boniface Creamery Ltd.
St. Boniface Hardware
E. St-Laurent
Soubry's Hatchery
Stanners Jewellers
Supercrete Ltd.
Surplus Outlet Store
G. F. Stephens & Co. Ltd., peinture
Toupin Lumber & Fuel Co. Ltd
Tourist Hotel
C.-X. Tranchemontagne
Universal Furnishings Ltd.
Weston Bakeries Ltd.
Wilson Furniture Ltd.
Winnipeg Electric Co.
Winnipeg Hotel

Commanditaires ruraux:

Coopérative de St-Jean-Baptiste
Fraser et Empson, Letellier.
Hôtel Notre-Dame de Lourdes
Landreville et Fils, Somerset.
Hôtel Letellier
Théâtre Lorne Central, Somerset.
J.-B. Mallot, Fannystelle.
Notre Dame Motors
Hôtel St-Pierre
Terminal Snack Shop



Le caractère gras indique que le commanditaire est parrain d'un programme. Les autres noms sont ceux qui font de la réclame-éclair.

As-tu lu, dans nos colonnes des semaines dernières, notre invitation à venir faire ta retraite fermée avec nous à St-Boniface, du 25 au 28 avril prochains? Oui! alors tu y as pensé un peu? Tu en as parlé à tes parents, à ton institutrice, à ton curé? Qu'as-tu décidé Tu viens? A la bonne heure!

Tu vois, nous ne sommes que dix et il nous faudrait former un groupe d'environ 25 au moins. Comme tu es dans le même grade que nous, c'est **toi** que nous invitons. Ah oui, j'y pense. Je ne t'ai pas encore parlé des conditions. Je gage que tu te posais la question... Eh bien, voici: Essaie de te ramasser un bon vieux $5.00. C'est cher? Mais pas du tout l'ami. Penses-y un peu et tu verras que $5.00 pour payer trois jours de pension, et le bien immense que ça va te faire, à toi comme à nous, c'est une bagatelle. Je t'avertis d'avance pour que tu commences à faire des économies.

Je t'ai dit que c'est le Père Jubinville qui prêchera. Tiens, ça te décide? J'y pensais bien; il y a de quoi. Tu ne regretteras rien.

Maintenant, nous avons besoin de savoir si vraiment tu viendras. Pour cela, écris tout de suite et nous te dirons ce que tu as à faire.

Nous comptons sur toi. Lis-nous encore.

OUI, UN REGLEMENT!

Les jeunes se sont souvent demandé: pourquoi la discipline? Peut-être s'en trouve-t-il qui ont hâte de voir disparaître le règlement des écoles? Au fait, comprennent-ils réellement ce qu'est la discipline? Commençons par la définir. C'est l'ensemble des règlements imposés au personnel d'une école ou d'un collège pour y maintenir l'ordre et contribuer à la formation.

Sans la discipline dans un collège, comment agiraient les élèves? Supposons qu'il n'y en ait pas. A quelle heure la classe commencerait-elle? Certainement, plusieurs passeraient tout droit au lever. J'en vois d'autres qui n'entendraient pas la messe, qui seraient en retard au déjeuner ou en classe. Où tout cela mènerait-il? Croyez-vous franchement que tous goûteraient ce genre?

Avouez donc que la discipline est nécessaire partout, surtout dans un collège, parce que les personnes sont nombreuses, et sans la discipline, je ne puis certifier que les élèves suivraient un règlement de bon gré.

Ici à la Maison St-Joseph le règlement est très facile à observer. Il s'agit d'avoir de la bonne volonté et tout va. Et encore est-ce que tous les élèves ont suffisamment cette bonne volonté? Heureusement le très grand nombre se conforme au règlement avec soumission, car s'il est sévère, il est quand même raisonnable.

Ceux qui ne veulent pas la discipline passent leur temps là où il ne le faut pas et ensuite se demandent pourquoi les remarques et les pénitences: "Ce professeur là, il m'en veut", "celui-là il me hait, il est toujours sur mon dos". Voilà des réflexions d'élèves peu courageux, et qui ne savent pas où ils sont bien. Ils ne reconnaissent pas l'éducation que leurs professeurs essaient, avec patience, de leur procurer.

La discipline favorise la formation du caractère, car avec la discipline le règlement est observé et en l'observant bien, on se "casse", c'est-à-dire on se forme correctement.

La discipline est encore plus favorable ici, car notre préfet a un coeur de père. Il tolère beaucoup et passe par-dessus plusieurs de nos petits oublis. Ainsi il encourage les élèves qui à leur tour s'efforcent le mieux possible d'observer l'ordre pour l'amour de Dieu et pour leur profit personnel.

Allons les amis, ne pensons pas seulement à nous. Efforçons-nous de reconnaître de véritables amis dans la personne de nos professeurs. Soyons-leur reconnaissants en accomplissant nos devoirs quotidiens avec plus d'entrain et de joie. Intéressons-nous à nos professeurs et la classe ne cessera d'être intéressante.

Etienne PAULHUS,
grade IX,
Bellegarde, Sask.

* * *

'FAIS UN PEU TON SERAPHIN'

L'économie est un fait auquel la plupart des gens, même les pauvres, ne portent plus guère attention. Ce défaut se manifeste surtout chez nous, les jeunes.

Il y a plusieurs façons d'économiser, mais je n'en nommerai que quelques-unes: celles qui nous concernent le plus. Par exemple, c'est économiser que de prendre soin de ses livres, de son linge, et de tout ce qui est mis à notre disposition par la Maison.

Je trouve que nous ne prenons pas assez soin de ce qu'on nous donne ou de ce que l'on met à notre usage. Parlons des pelles, des chaises, des jeux intérieurs. Certains garçons "s'amusent" à les maltraiter; on dirait qu'ils y trouvent une espèce de satisfaction ou de fierté. Où est le bon sens?

Mais un problème important c'est l'économie de l'argent. Ici au collège, dès qu'on a une "cent" on la dépense. On reçoit un ou deux dollars, et une semaine après il ne reste déjà plus rien. Faisons un peu notre "séraphin" de ce côté là. Comme Dieu n'a rien fait de mauvais, alors l'argent est quelque chose de bon, à condition que nous en fassions bon usage et que nous sachions renoncer un peu à nos goûts, à nos appétits, et à une publicité exagérée.

Si nous nous habituons à dépenser et gaspiller ce que nous avons, nous ne ferons jamais rien de bon; c'est matérialiste. Alors, je crois que le meilleur moyen serait de commencer tout de suite à économiser et à prendre soin de nos affaires, et pourquoi pas des affaires des autres aussi? Il n'y a pas de faute là-dedans. Si nous voulons arriver à quelque chose dans la vie sachons donc faire des "réserves".

Léon REY,
grade IX,
Grande-Clairière, Man.

* * *

LES PETITES MISSIONNAIRES DE ST-JOSEPH

En l'an 1925, il y a déjà un quart de siècle, la Communauté des Petites Missionnaires de St-Joseph était fondée à la Maison St-Joseph. A nous, pensionnaires de cet établissement, qui profitons de leur dévouement inlassable, il nous fait grand plaisir de leur accorder l'hospitalité de notre chronique, pour raconter à nos amis les événements importants qui ont entouré la fête de saint Joseph, leur Patron.

La retraite

Une retraite de huit jours, du 10 au 19 mars, fut prêchée aux religieuses par le R. P. Ovide Guy, O.M.I. Cet apôtre, au coeur vibrant d'amour pour les âmes, mit en relief la grandeur et la sublimité de la vie religieuse et les moyens les plus sûrs de parvenir à une haute perfection, spécialement la **confiance en Dieu et l'amour.**

Merci à ce vaillant défenseur du bien, du beau et de la vérité. Que Jésus, Marie, Joseph le protègent!

Cérémonies religieuses

Pour terminer cette fervente retraite, S. Exc. Mgr Routhier, évêque de Grouard, Alta, assisté du R. P. Henri McNabb, directeur, et du R. P. O. Guy, O.M.I., présida une cérémonie religieuse au cours de laquelle il y eut une prise de voile, deux prises d'habit, quatre professions temporaires et deux renouvellements des voeux. Les RR. PP. Albéric Fréchette, O.F.M., et Ernest Barbeau, C.S.V., aumônier, assistaient au choeur. De nombreux parents et amis étaient aussi présents à la cérémonie. Le R. P. Fréchette fit le sermon de circonstance. Pendant la basse messe de Son Excellence, il y eut du beau chant approprié à la circonstance.

Un beau sermon

Le R. P. Prédicateur fut des plus intéressants. Il montra que saint Joseph mérite le titre de **Roi des anges** parce qu'il fut l'époux de la Très Sainte Vierge Marie, la **Reine des anges.** Quant à nous, soyons les **Anges de St-Joseph** sur cette terre. C'est cette belle et consolante pensée que le R. P. Fréchette développa ensuite. Vraiment, c'est un beau programme à donner à des **Religieuses,** surtout aux Petites Missionnaires de St-Joseph! Merci, Révérend Père Fréchette

Dernières cérémonies

Le 19 mars, à 3 h., bénédiction du T. S. Sacrement présidée par le R. P. A. Fréchette, O.F.M.

A 5 h., eut lieu une cérémonie intime et symbolique au cours de laquelle les nouvelles professes déposèrent sur l'autel la couronne reçue le matin de leur profession temporaire.

Le 20 mars, une grand-messe solennelle fut chantée par le R. P. Henri McNabb, C.S.V., directeur. Une jolie parure de lis et d'oeillets ornait l'autel.

A 3 h., les vêpres de saint Joseph clôturaient ces belles fêtes religieuses.

Prise de voile: Soeur Lespérance, de Tecumseh, Ont.

Prise d'habit: RR. Srs Marie-Angèle (Madeleine Turcotte), de Grand-Mère, P.Q., Thérèse-de-St-Joseph (Thérèse Riendeau), de St-Urbain, P.Q.

Profession temporaire: RR. Srs Thérèse-Pauline (Yvonne Laurin), de McLennan, Alta, Thérèse-du-Rosaire (M.-Thérèse Beauregard), de Montréal, P.Q., Thérèse-Philomène (Philomène Forcier), de Donnelly, Alta, Joseph-Ernest (Marguerite Moreau), de Fort Saskatchewan, Alta.

Renouvellement des voeux: Soeurs Thérèse-Simone (Jeannine Carrière), d'Otterburne, Man., Thérèse-Rosalie (Rosalie Burley), de St-Joseph, Dakota-Nord, E.-U.

Hervé CARRIERE,
grade IX,
Ile-de-Chênes, Man.

* * *

Voeux

Longue vie à la jeune et belle Communauté des Petites Missionnaires de St-Joseph et voeux sincères, à l'occasion du jubilé d'**argent** de leur fondation en 1950.

Nouvelles diesels au C.P.R.



Les deux premières d'une commande de 58 locomotives diesel-électriques ont été livrées récemment au Pacifique Canadien par la Montreal Locomotive Works Limited. Ces 58 locomotives coûteront $12,000,000 et elles seront affectées aux manoeuvres routières du service des marchandises, dans la division de Schreiber, au nord du lac Supérieur. On peut voir, à droite une de ces puissantes machines de 1,500 chevaux, tandis qu'à gauche on remarque, sur la passerelle de la locomotive, **M. N. R. Crump**, vice-président du Pacifique Canadien, prenant officiellement livraison d'une locomotive de la part de **sir Frederick Carson**, vice-président de la Montreal Locomotive Works (Photo C.P.R.)

Nouvelles d'intérêt catholique

Les statistiques ne sont pas toujours d'une vérité absolue. Cependant elles donnent une idée, la plus exacte possible, de cette vérité. D'après des documents officiels très sérieux, tels que l'Annuaire pontifical, le nombre de catholiques dans le monde serait de 422 millions pour 2 milliards 374 millions d'hommes, se répartissant ainsi:

	Habitants	Catholiques
Afrique	166,600,000	13,082,000
Amérique	302,490,000	164,632,000
Asie	1,338,000,000	26,665,000
Europe	556,624,000	216,055,000
Océanie	10,742,000	2,261,000

Ces chiffres représentent une moyenne d'environ 20 catholiques pour 100 hommes. On voit donc l'immense effort à accomplir pour l'évangélisation du monde. Aussi les catholiques doivent-ils avoir le souci de la conversion d'un monde où le règne du Christ n'est pas encore instauré.

Vatican

Le congrès mondial de l'apostolat des laïcs aura lieu à Rome en septembre prochain. Les formes, la nécessité et les différents types d'apostolat y seront étudiés, de même que l'apostolat international comme participation à la vie de l'Eglise universelle.

A l'occasion de l'Année sainte, l'**Osservatore Romano** paraît chaque samedi en français depuis décembre.

En décembre aura lieu à Rome le congrès mondial de l'Action catholique, synthèse de tous les congrès tenus à Rome au cours de l'Année sainte.

Dans une lettre adressée aux évêques et au monde catholique, S. S. Pie XII invite le monde entier à la prière pour le règlement du sort des Lieux Saints et il souhaite "que grâce à cette nouvelle croisade de prières, soit accordé à Jérusalem et à toute la Palestine, un statut basé sur la véritable justice, qui écarte effectivement tout danger de guerre et de ruines pour l'avenir, qui conserve dans leur caractère sacré ces lieux à l'admiration et à l'amour des fidèles, qui protège tous les droits que la piété, l'activité, le zèle et les sacrifices de tant de fils de l'Eglise ont assurés au monde catholique".

Allemagne

La presse catholique du diocèse de Fulda a tenu son congrès annuel. Plus de 100 délégués représentaient les différentes publications catholiques dont le tirage atteint environ 3 millions d'exemplaires. Mgr Berning a souligné la nécessité de l'apostolat par la presse et regretté l'absence d'un véritable quotidien catholique.

A la suite du congrès catholique de Bochum, ayant traité des questions de justice sociale, il fut décidé de construire un village-jardin dans la Ruhr. Chacun des participants devait donner une heure de son revenu. La somme de 7 millions a déjà été recueillie et plusieurs maisons vont pouvoir être mises en chantier.

Angleterre

Après une absence de plus de quatre cents ans, les Carmes viennent de retourner en Angleterre. La première fondation de leur Ordre fut Aylesford où ils rentrèrent solennellement après avoir parcouru les rues du village en procession.

Un événement significatif vient de se produire en Angleterre: la fondation d'un groupe de "Conservateurs catholiques" comprenant des parlementaires et des militants décidés à imposer à leur parti une plus juste considération des droits des catholiques en matière scolaire.

Autriche

L'abbaye St-Pierre de Salzbourg vient de mettre à la disposition des entreprises d'habitations à bon marché un terrain de 5,000 mètres carrés.

Chine

Le Père Stanislas Rolando, franciscain de trente-six ans, était missionnaire en Chine, à Soeikow, depuis 1939. Missionnaire plein d'ardeur et entreprenant, il avait construit deux églises et leurs dépendances, ainsi qu'une infirmerie. Durant le conflit sino-japonais, il y accueillit des centaines de réfugiés, bien souvent au péril de sa vie. Il était aimé de tous et baptisa de nombreux païens.

Le 19 juillet, une bande de vingt-cinq brigands pénétra dans le village, enfonça les portes de la mission à la recherche des "richesses" qu'ils croyaient y trouver, mais ils furent évidemment déçus. Furieux, ils se retournèrent contre le Père Rolando, tirèrent plusieurs coups de fusil qui l'atteignirent au ventre et repartirent en emportant un maigre butin.

Le Père Rolando, malgré les soins qui lui furent prodigués, mourut quelques heures plus tard, victime de son amour pour sa chrétienté qu'il n'avait pas voulu quitter.

France

Un film intitulé: "Le Pape et la naissance de la télévision", vient d'être réalisé pour fixer le souvenir des premières émissions de télévision religieuse et conserver l'image de Pie XII, s'adressant du Vatican aux catholiques du monde entier.

Japon

L'université catholique de Tokyo vient de célébrer son quarantième anniversaire. Elle comporte deux facultés: lettres et économie, 74 professeurs, dont 50 laïques, enseignent 800 étudiants dont 150 catholiques. Le nombre des étudiants, malgré la difficulté des examens, augmente régulièrement. Cette université est non seulement un centre d'enseignement mais aussi un véritable foyer de rayonnement catholique au Japon.

Tchécoslovaquie

La situation est toujours aussi grave pour le clergé tchécoslovaque. Dans une récente circulaire que tous les évêques ont envoyée à leur clergé, il est dit notamment: "L'heure du sacrifice a sonné pour vous. Le peuple entier vous regarde. Ni menaces, ni prières ne peuvent vous faire oublier l'amour que vous portez à l'Eglise. Si vous refusez l'obéissance à votre évêque, vous trahirez le Christ au moment le plus critique, vous trahirez vos frères et la nation et serez passibles du jugement de Dieu". En conséquence, les prêtres ne doivent accepter ni solliciter aucune nomination ou congé du ministère des Cultes. Ils doivent ajouter au texte du serment qui leur est demandé par l'Etat la formule restrictive établie par l'épiscopat.

L'entente dans la diversité au Canada

NEW LONDON, Conn. — M. A. A. Gardiner, gérant général du service des voyageurs du Canadien National, était le conférencier de la Chambre de Commerce locale. Il a parlé des diverses nationalités qui font de la nation canadienne une unité harmonieuse.

"Cependant" dit M. Gardiner, "les parties constituantes de notre nation réussissent à s'entendre sans perdre leur caractère propre. Dans les provinces maritimes, par exemple, les descendants d'Ecossais venus des Highlands sont mêlés aux loyalistes anglais, aux Acadiens et aux Irlandais. L'Ontario a conservé aussi plusieurs caractères de la vieille Europe qui, ajoutés à ses magnifiques paysages et à ses ressources sportives, en font une province fort attrayante. De leur côté les Canadiens français établis en grande partie dans la province de Québec montrent, selon les régions, les caractères hérités de leurs ancêtres normands, bretons, poitevins ou angevins".

Enfin, il dit que les beautés des Rocheuses et de la côte du Pacifique ne sont pas les seuls attraits de cette partie du pays car la population de l'extrême-ouest du Canada mérite aussi d'être connue. Il suggère à ses auditeurs de faire plus ample connaissance avec les Canadiens et leur promet des relations agréables avec leurs voisins du nord.

600,000 illettrés de plus de 5 ans au pays

TORONTO — M. P. J. Kennedy, de l'Ecole technique d'Ottawa, a déclaré à une conférence d'éducateurs catholiques que 600,000 Canadiens de plus de 5 ans sont illettrés.

Le Canada, a-t-il ajouté, est le seul pays du Commonwealth dont le trésor fédéral ne fournit pas au moins 50 pour-cent du coût des écoles. Il estime que personne ne "peut sérieusement prétendre que nous pratiquons la démocratie dans la formation de la jeunesse canadienne".

Si nous voulons du français

Il nous fait plaisir de signaler aux lecteurs de notre journal qu'ils pourront se procurer gratuitement en français trois brochures documentaires à la Division de l'Economie, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

"La Coopération au Canada 1948", telle est le titre de la première publication dont l'édition française fut disponible en septembre dernier. La publication contient un aperçu sommaire du progrès économique auquel les Canadiens français devront constamment porter une attention soutenue. En maints milieux on proclame avec raison "Le salut de notre groupe ethnique par les coopératives". Que chacun en profite pour se documenter sur le sujet, et ce, sans frais.

Une deuxième publication a pour titre "Les Caisses populaires au Canada année 1948". Tous nous avons entendu parler et apprécier l'oeuvre du commandeur Alphonse Desjardins. Combien des nôtres transigent avec la Caisse populaire de leur paroisse? Sait-on comment est organisé ce secteur de la coopération? Connaît-on la force économique de ces caisses au pays? Cette brochure n'est évidemment qu'une étude sommaire. Mais elle intéressera plus d'un lecteur.

Enfin, le dernier document à signaler c'est l'"Annuaire des sociétés coopératives". Document très utile, parce qu'il renferme sous un format pratique, les noms et adresses des quelque 3,600 coopératives au Canada, un aperçu de leur chiffre d'affaires, la zone de leurs activités ainsi que la nature du service donné.

Nos lecteurs feraient bien d'écrire en français à la Division de l'économie, Service des marchés, ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, Canada, et de demander un exemplaire gratuit en français de ces trois publications. Elles sont utiles.

Claude MORIN

(Du Journal "Jeune Commerce" de Montréal)

Charles Huault de Montmagny (1583-1654) (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



— En 1638, une grande nouvelle nous parvient du royaume: Louis XIII et Anne d'Autriche ont enfin un fils. Pour célébrer avec éclat la naissance du Dauphin, M. de Montmagny ordonne toutes sortes de réjouissances populaires. Le clou des fêtes est un magnifique feu d'artifice. — Vous y étiez, papa ? — Bien sûr! et je m'en souviendrai toujours. Les Indiens n'en revenaient pas; ils n'avaient jamais rien vu de semblable et poussaient des exclamations d'étonnement et de joie.



— L'année suivante, les Ursulines débarquent à Québec. — Elles venaient de France pour faire la classe aux petites filles ? — C'est ça. Afin que tous, et surtout les Indiens, sachent à quel point il apprécie lui-même l'oeuvre d'éducation de ces religieuses, le gouverneur descend au rivage avec toute sa suite pour accueillir les arrivantes, tandis que les canonniers du fort tirent une salve en leur honneur. — Il ne se ménageait pas, M. le gouverneur ! — Non, il ne se ménageait pas et on l'aimait bien.



— On l'aimait, non seulement pour sa bonté, mais aussi parce qu'il savait se montrer sévère au besoin. — Il était sévère avec les méchants Iroquois, papa ? — Quand les Iroquois nous attaquaient, il ne manquait pas de les combattre, comme doit faire un bon chef. Mais, les Iroquois ne sont pas les seuls à mal agir. Il y a aussi des Français qui s'enivrent, et c'est affreux. M. de Montmagny punissait sans pitié les ivrognes et aussi les mauvais chrétiens qui vendaient de l'eau-de-vie aux Indiens.



— Le chevalier ne manquait pas l'occasion de faire comprendre aux Indiens que la religion catholique encourage la saine gaieté. Le 23 juin 1646, il inaugure la coutume des feux de joie en l'honneur de saint Jean-Baptiste. — C'est lui qui a inventé ça ? — Oh! non; ça se faisait depuis longtemps au royaume, mais pas encore en Nouvelle-France. Donc, on prépare un énorme bûcher et, la nuit venue, après l'avoir fait bénir, le gouverneur l'allume en présence des dignitaires, de toute la population et d'un grand nombre d'Indiens accourus de loin pour assister à la fête.



— Un matin de juin de l'année suivante, je regardais décharger un vaisseau. Voilà qu'on transporte à terre un cheval. — Le premier à venir en Nouvelle-France ? — Oui. La foule l'entoure aussitôt. Les Indiens et les petits enfants nés au pays n'en avaient jamais vu; ils l'examinent avec curiosité. Les Peaux-Rouges respectaient déjà M. de Montmagny, mais quand ils le voient monter cette bête, leur admiration grandit encore. — Pourquoi, papa? — Ils ne connaissaient que des animaux sauvages; ça leur semblait extraordinaire qu'on puisse dompter une telle bête et s'en servir si agréablement.



— La haute taille du gouverneur en imposait aux Indiens qui l'ont surnommé: Onontio, grande montagne. — Et son nom, Montmagny veut dire la même chose ! — Oui. Les Indiens le savaient-ils ? Certains l'affirment. Moi, je pense que ce fut une coïncidence et que seule sa stature lui valut ce sobriquet. — Et maintenant, les Peaux-Rouges appellent tous les gouverneurs Onontio, n'est-ce pas ? — En effet. Et ils disent Grand Onontio pour désigner le roi, parce qu'il commande aux gouverneurs. — M. de Montmagny est-il enterré à Québec ? — Non; douze ans après son arrivée, on l'a nommé gouverneur des Antilles et il est mort là-bas.

AU TEMPS DES "SUCRES"

(Textes et photos par Eugène Stucker)

N'est-il pas heureux de remarquer que pour certaines classes besogneuses de notre beau Québec, il n'y a pas de "morte-saison"! Pour ces gens qui savent organiser leurs activités, il y a toujours quelque chose sur le métier. Pour eux, les mois d'été où tout le monde travaille et gagne ne sont pas suivis de nombreux et longs mois de désoeuvrement et d'une fainéantise ruineuse. Bon an, mal an, ils ont toujours quelque chose à faire et quelque chose à gagner. C'est le cas d'un grand nombre de nos gens de campagne.

A part ce que tout le monde appelle "la belle saison", ils ont la "saison des bluets". Après un peu de repos, c'est la "saison des arbres de Noël". Après que cette récolte est finie, arrive la "saison des Petits Poissons". Enfin, lorsque le Bonhomme Hiver est à la veille de plier bagage, arrive la fameuse "saison des sucres", et ce n'est pas la moins joyeuse, ni la moins payante.

Industries saisonnières qui sont intéressantes

Bien des producteurs font de beaux coups d'argent dans le seul cours de la belle saison. Mais l'expérience enseigne que ceux qui savent mettre à profit les industries saisonnières, y trouvent des profits qui ne manquent pas d'intérêt.

Notre travail de reportage nous a permis de nous en rendre compte plusieurs fois. Nous avons vu à Champlain 4 membres d'une même famille prendre, dans une seule nuit, plus de 3,000 livres de Petits Poissons. A Ste-Anne de La Pérade, on a pris pour $10,000 de ce même fretin.

Nos bluetières du Lac St-Jean et de l'Abitibi ne sont-elles pas de véritables mines d'or certaines années? Dans la région de la Trappe de Mistassini, il nous est arrivé de rencontrer un "cueilleur" qui s'est fait plus de $700 en l'espace de cinq semaines. La récolte totale a rapporté $1,245,222 en 1949. Nous pourrions encore parler des arbres de Noël, etc.

La "saison des sucres"

Mais de toutes ces industries saisonnières qui sont exploitées à périodes fixes et en dehors du temps des grandes récoltes, il y en a deux qui méritent une attention particulière, à cause des ressources qu'elles procurent au temps des neiges. Nous voulons parler du tourisme "sur skis" qui nous a amené à dire déjà qu'au fort de cette saison, "il pleut des dollars sur nos collines blanches" dans nos vieilles Laurentides.

Toutefois, aucune de ces industries ne nous enrichit autant que la "saison des sucres". Selon les statistiques du gouvernement fédéral, en 1944 le sirop et le sucre d'érable nous ont rapporté $9,057,000. Pour trois ou quatre semaines de morte-saison, n'est-ce pas merveilleux? Cela ne veut pas dire que nos érables seront un jour capables de suffire à notre consommation de sucre; mais il faut admettre qu'en temps de crise, ils sont capables de fournir un précieux apport à notre économie nationale.

Perdu, le plaisir des parties de sucre

Notre saison des sucres se présente sous deux aspects: le côté pittoresque et le côté économique.

Tous nos "anciens" parlent avec enthousiasme de la poésie des parties de sucre d'autrefois. Au début de mars, on commençait à parler chaudières et tonneaux, chalumeaux et goutterelles, grands feux et grandes bouilloires; de cabanes qui fument et qui retentissent de mille chansons; de joyeuses bandes qui boivent aux chaudières, qui lèchent les palettes et dégustent la tire.

C'était une saison d'un pittoresque achevé, surtout pour les citadins, mais aussi pour les gens de la campagne, parce qu'enfin tout le monde sortait de chez soi pour un vrai pique-nique dans le bois, qui avait son charme pour les uns comme pour les autres.

Mais voici que d'aucuns prétendent qu'aujourd'hui ces joyeuses randonnées n'émeuvent plus ni citadins, ni villageois. La loi du progrès a amené les inventeurs à simplifier et à améliorer les procédés de fabrication. On va plus vite et on fait davantage. Ce qui fait que l'aspect pittoresque a dû céder à l'aspect commercial et économique. Sans renoncer complètement à la réception des "licheux" de palette, on tend de plus en plus à la "fabrique" que l'on ne visite que pour des fins industrielles et commerciales.

Il ne reste pas moins vrai que la fabrication du sucre d'érable est une de nos plus caractéristiques industries domestiques; des plus payantes aussi. Plus moderne, elle est devenue plus rémunératrice. Nos "sucres" deviennent de plus en plus une industrie nationale, dont les ressources grandissent au fur et à mesure que s'améliorent les méthodes de nos sucriers. Avec le peu de frais qu'elle exige, notre industrie sucrière est certainement une de celles qui rapportent le plus. Rappelons-nous également que notre province produit les deux tiers du sirop de tout le Canada, et les neuf dixièmes du sucre.

L'année prochaine, il y aura un siècle

On a cherché plus d'une fois à déterminer l'époque où fut trouvé le secret de la fabrication du sirop et du sucre d'érable au Canada. De fait, on n'y est jamais arrivé. On a voulu en attribuer le mérite aux indigènes qui ont précédé les Blancs au pays. Mais, à voir la complexité des ustensiles dont sont outillées les "cabanes" modernes, et les procédés scientifiques qui y sont mis en pratique, qui oserait attribuer un tel secret à des Sauvages? Qu'ils aient eu le flair de recueillir la sève pour la boire, c'est admissible. Mais dans quels ustensiles auraient-ils pu la faire "réduire"?

Nous sommes réduits à savoir que notre "coulée" date de 1851. Nous pouvons vérifier le fait dans les rapports du gouvernement. Mais ni l'histoire ni les Relations des Jésuites, ni même les légendes de nos premières "Mères", ne nous permettent de préciser la date de la trouvaille du secret de la fabrication, soit du sirop, soit du sucre d'érable.

Quoi qu'il en soit, réjouissons-nous devant les progrès accomplis et les succès atteints. Si l'on est arrivé à la production industrielle en 1851, on sait en outre qu'à notre époque, quelque vingt mille personnes trouvent du travail dans l'exploitation sucrière pendant quatre ou cinq semaines, et que les produits de l'érable rapportent aux Canadiens près de $10,000,000 par année.



Au temps des "sucres", pas n'est besoin d'en savoir long sur les théories de fabrication. Même les tout petits connaissent le tour lorsqu'il s'agit de lécher la palette.



C'est entendu, au temps des sucres, la trempette et la tire sont du goût de tout le monde. Mais elles ne valent pas les tranches de pain et les oeufs dans le sirop.



La nature est généreuse dans le beau Québec. Voyez l'"effort" de ce vieil érable! On ne voit sur la photo que 7 chaudières, mais il y en avait 11 tout autour du tronc. Et ça coulait!



La tire sur la neige est une des attractions pittoresques des "sucres". De fait, c'est une des manières les plus délicieuses de goûter aux joies de cette époque quand partout ailleurs c'est la morte-saison.

Le congrès des hebdomadaires de langue française à Québec

QUEBEC — Une cinquantaine de journaux hebdomadaires de la province de Québec étaient représentés au congrès semi-annuel de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada, tenu récemment à Québec, sous la présidence de M. Adrien Bégin, de Lévis.

Trois séances d'études ont été tenues au Château Frontenac au cours desquelles les délégués ont adopté diverses résolutions, les rapports des comités et le texte de la nouvelle constitution de l'association.

On a décidé de changer le nom du groupement qui était connu, depuis 1936, comme "Association des hebdomadaires canadiens-français"; cette association groupe les hebdomadaires de langue française de tout le Canada et compte aujourd'hui 70 membres. Un véritable record a été connu cette année en groupant 99% des hebdomadaires de la province de Québec dans l'association.

Après le souper auquel le ministre du Travail de cette province, l'hon. Antonio Barrette, avait reçu les directeurs de l'association, le groupe s'est rendu au bureau du premier ministre, à l'hôtel du gouvernement.

Chez M. Duplessis

L'hon. Maurice Duplessis a reçu les journalistes avec beaucoup d'amabilité et la réunion n'eut rien d'officiel. Chacun conversa avec le premier ministre qui s'est dit heureux de ce contact avec les journaux hebdomadaires de la province.

"Je sais toute l'importance de la presse hebdomadaire", dit M. Duplessis, qui ajouta aussi: "On me souligne qu'il s'agit surtout de la presse rurale, c'est dire que je peux vous comprendre davantage encore.

"La presse hebdomadaire remplit un rôle indispensable et je m'intéresse à chacun de vos journaux suffisamment pour savoir que vous remplissez admirablement bien votre devoir. Vous avez le respect de l'autorité et c'est ce qui compte le plus dans les temps présents."

Un confrère avait glissé cette opinion que l'on peut aimer ou ne pas aimer l'autorité établie mais que l'on devait la respecter, sur quoi le premier ministre renchérit: "En effet, nous irions à l'anarchie totale si on devait accepter que l'on ne respecte l'autorité ni des juges, ni de la police, ni du gouvernement établi. Et, à ce propos, je tiens à féliciter la presse hebdomadaire qui manifeste toujours son respect de l'autorité établie".

2 autres séminaires dans le diocèse de St-Jean

SAINT-JEAN — Dans une lettre pastorale que Son Exc. Mgr M.-A. Forget vient d'adresser à son clergé, on apprend que le diocèse de Saint-Jean sera bientôt doté de deux nouveaux collèges classiques: un externat et un collège de vocations tardives.

L'externat classique de Longueuil sera situé à la croisée des chemins de Chambly et de Gentilly et sera sous la direction des Rév. Pères Franciscains. Le nouvel externat ouvrira ses portes en septembre 1951.

Le diocèse sera aussi favorisé d'une oeuvre spécialement organisée en faveur des vocations tardives. Fondée à Montréal, il y a quelques années, par l'initiative du R. P. Eusèbe Ménard, o.f.m., cette oeuvre a été constituée sous le nom d' "Amis de l'école apostolique Saint-Pascal Baylon". L'oeuvre s'est si vite développée qu'elle doit trouver un site qui lui offrira l'espace pour son expansion. Les autorités du collège St-Pascal-Baylon viennent établir le siège de leur oeuvre sur le territoire de Ste-Catherine de Laprairie, à 12 milles de Montréal. La construction du nouveau collège commencera bientôt.

Congrès de la Ligue du dimanche

La Ligue du dimanche tiendra son congrès annuel à Montréal le 24 avril prochain sous la présidence du juge Fabre-Surveyer. Des délégués des différents diocèses exposeront la situation dans leur région et discuteront des moyens à prendre pour obtenir une meilleure observance du précepte dominical.

Demande pour un ambassadeur au Vatican

QUEBEC — Tous les conseils des Chevaliers de Colomb de la province viennent d'adresser au très hon. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, à l'hon. L. B. Pearson, ministre des Affaires extérieures, ainsi qu'aux députés, une requête demandant qu'un ambassadeur canadien soit nommé le plus tôt possible à la Cité du Vatican.

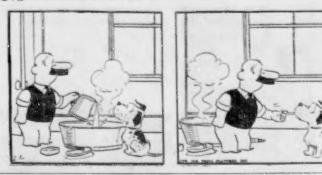
Dans une lettre circulaire, le secrétaire d'Etat des Chevaliers, M. J. Lavallée, déclare que "la période d'attente et d'excuse devrait être pour le moins terminée". Il ajoute que "ceux qui appartiennent à cette génération ont droit et raison de faire connaître aux autres nations libres que le Canada est un pays chrétien et qu'en maintes circonstances les complaisances du Vatican ont été remarquées et appréciées."

Tous les mariages devront être célébrés dans les églises

BOSTON — S. Exc. Mgr Richard Cushing, archevêque de Boston, a décrété qu'à l'avenir tous les mariages catholiques et mixtes devront être célébrés dans une église. Aucun mariage célébré par un prêtre ne pourra se dérouler dans une maison privée, dans un presbytère ou même dans une sacristie. Les mariages mixtes devront aussi se célébrer à l'église, bien qu'ils ne puissent être accompagnés de la célébration de la messe, de l'exposition ou de la bénédiction du Saint-Sacrement ou de toute autre cérémonie ou dévotion semblables. Avant la promulgation du décret, les mariages mixtes étaient célébrés dans les presbytères paroissiaux.

EDMUNSTON — Un incendie a détruit, dimanche, l'église catholique du Sacré-Coeur de Green River, à 10 milles au sud d'Edmunston, dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick. On a évalué les dommages à $100,000.

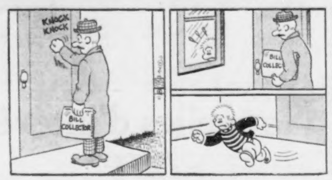
LOUIE — par HARRY HANAN







BOZO — par FOXO REARDON







HENRI — par Carl ANDERSON





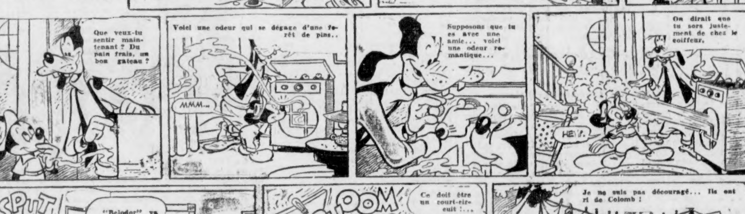


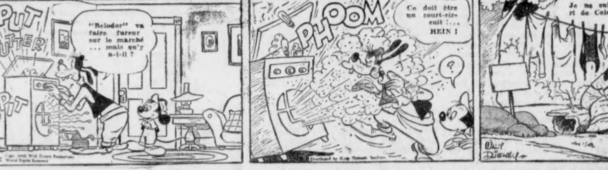


LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney







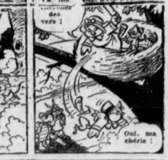


Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de























Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LE VILLAGE DES LOUPS

par JEAN MAUCLÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

Première partie

CHAPITRE I

On l'appelait le Village des Loups. A la vérité, l'administration, qui jamais ne perd ses droits quand il s'agit de cataloguer les contribuables, l'étiquetait d'un autre nom; mais toute la région ne le connaissait que sous ce sobriquet farouche, amplement justifié comme on va le voir.

Une centaine de feux composent le hameau; les maisons basses, construites par les aïeux, en granit arraché à la falaise, étagent leurs murs crevassés — les crevasses sont les rides des vieux logis — entre le port et le sommet de cette falaise. Quand j'écris le port, on pense bien qu'il s'agit tout bonnement de ce que les techniciens de la mer appellent un havre d'échouage, c'est-à-dire d'une crique naturelle remplie par une trentaine de barques. L'anse étend devant soi, pour contenir les fureurs de la mer, le geste puéril d'une jetée minuscule, tout comme un bambin croit, par son bras replié, se défendre contre le courroux paternel.

Au sommet de la crête rocheuse se trouve une petite chapelle aux murs branlants, au toit rongé de mousse, qui évoque pas mal, de loin, l'apparence d'une barque hors d'âge, tirée au sec pour y terminer son existence, la quille en l'air. Tout de suite, derrière le modeste oratoire où se haussent des pariétaires, commence la lande, maigre terrain bossué de pierrailles, éventé par la brise desséchante du large, et sur laquelle ceux des villageois qui ne sont pas pêcheurs peinent pour lui faire produire, à grand mal, une récolte rétive. Cette plaine se trouve tôt bornée par une forêt aux fûts tourmentés, digne fille des antiques sylves bretonnes, et dont les flots sombres assiègent une gentilhommière perchée sur un roc chauve.

En somme, un pays rude. Les habitants le sont davantage encore, parce qu'il n'y a plus de prêtre pour desservir à demeure la chapelle abandonnée, dont les portes ne s'ouvrent plus pour accueillir et consoler les souffrances humaines, pour guider les faibles, pour relever les pécheurs: cette côte étant en somme peu habitée, l'évêché a réuni plusieurs hameaux sous la houlette d'un seul pasteur, depuis que la guerre a creusé de si cruels ravages dans les rangs du clergé.

Matériellement, cette situation semble n'avoir apporté aucun trouble dans l'existence du village. On n'y vit pas plus difficilement que du temps où un curé logeait dans la masure décorée du nom de presbytère, et, si l'on naît un peu moins, on ne meurt pas davantage: les mauvaises têtes prétendent que c'est l'essentiel. Mais, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que tout va mal dans le hameau.

Le recteur vient, une fois par mois, célébrer les offices au petit sanctuaire; il n'a plus de fidèles que deux ou trois vieilles décrépites, chrétiennes obstinées, objet des moqueries générales.

Le maire, qui se proclame socialiste, mène le camp des railleurs; il ne veut pas remarquer que plus la foi s'en va au village, plus les passions mauvaises se donnent libre cours. Les disputes se succèdent dans les cabarets où s'abrutissent les hommes, tandis que les commères se déchirent à qui mieux mieux, et que la jeunesse tourbillonne au son des pianos mécaniques, dans les deux débits rivaux, ornements de la place Jean-Jaurès, autrefois place Sainte-Anne. Et parce que les querelles sont la loi du hameau, les autres villages, ceux que le dimanche réunit, pacifiés, autour des églises bruissantes de cantiques, l'ont appelé le Village des Loups.

A l'écart du bourg, une maisonnette s'adosse à la forêt; elle n'est guère visible de la lande, des taillis embroussaillés l'entourant de toutes parts. Il y a, dans ces fourrés, de la viorne et de la charmille, du noisetier et du sureau. Mais ce qui domine, c'est la ronce, dont l'accueil grincheux n'est pas pour engager les passants à prendre le chemin de la cabane. En effet, les visiteurs sont rares, peut-être parce que l'habitant du lieu n'est pas connu comme étant d'un abord particulièrement facile, lui non plus. Son nom est Guillaume Runelo, mais nul ne l'appelle autrement que Gars-Perdu. Eh oui! ce surnom-là sent, sinon tout à fait la potence, au moins un peu le fagot. Quoi d'étonnant pour un bûcheron? Le malheur est que notre homme n'étant pas toujours occupé à bûcheronner, et devant manger, et faire manger sa nichée, à tout le moins une fois par jour, ne demande point à des besognes licites les ressources nécessaires au logis. Pour le dire d'un mot, Gars-Perdu braconne, depuis que le départ du recteur l'a privé à la fois de bons conseils et des travaux d'entretien qu'il faisait à la cure et au jardin de M. le curé.

Il braconne. . . Cela signifie qu'il charge la forêt de le nourrir, lui demandant, avec une perversité ingénue, de faire vivre sa maisonnée. Elle est immense, la futaie, aérée de clairières où lapins et lièvres s'ébattent, garnie de halliers où bauge la grosse bête, et faite d'arbres qui abritent des milliers d'oiseaux. Elle est immense, et la maison de Runelo est si petite! Qu'est-ce que ça peut faire à la forêt de nourrir la cahute, c'est-à-dire Guillaume, Marceline et leurs trois petits? se demande l'homme. A peine Runelo pense-t-il, dans son esprit faussé, enfreindre la loi de la forêt; quant à la loi des hommes qui habitent tassés dans les villes, comme une compagnie de perdrix au creux d'un sillon, Guillaume ne la connaît guère. Pour la loi de Dieu, c'est triste à dire, le braconnier l'a oubliée.

La vie à l'air libre, le baiser du soleil, la gifle des ondées, ont fait de Runelo un gaillard solide. Il est trapu comme un hêtre, dans les vieux habits dont il se couvre, et qui ont pris, par l'action des intempéries, une teinte rousse de brande ou de buisson. Son cuir, à l'épreuve des saisons, est rougeaud et rugueux; quand l'homme rit, cette peau se fendille de partout, à la manière d'une vieille souche éclatée par le gel. Alors, dans les replis de cette large face, se redressent, se hérissent de partout, folâtres et goguenards, les poils fauves dont sa peau est revêtue. Ainsi une mousse velue pousse au tronc des chênes.

Ce matin-là, Gars-Perdu, baignant dans un clair soleil d'automne, rentrait vivement au logis. L'oreille aux aguets, il interrogeait d'un coup d'oeil, en passant, les buissons bordant le chemin. Il avait cet air craintif chaque fois qu'il revenait de la forêt la poche garnie. Il ouvrit la porte simplement poussée, et appela d'une voix étouffée:

— Marceline! Voilà le souper!

La paysanne accourut, sur les bras un bambin, accrochés à sa jupe deux autres; ceux-ci la quittèrent incontinent pour se suspendre aux jambes paternelles. L'homme jeta un lapin dans un coin; et comme si ce geste, joint aux caresses des enfants, eut rompu le mauvais charme pesant sur lui, il fendit sa bouche pour un large sourire, et soulevant de terre les petits, il frotta sa barbe rude contre les joues rondes. Tout aussitôt la pièce s'emplit de petits cris et de rires légers comme des chants d'oiseaux. Puis il déclara:

— J'ai pris faim, en forêt, sais-tu, la maman? On peut déjeuner?

— Le dîner t'attend, Guillaume.

Ils s'assirent devant l'écuelle où fumaient des pommes de terre bouillies. Elle, penchant vers les petits un visage d'où les soucis et les fatigues n'avaient pas encore effacé les grâces d'une blondeur rieuse; lui, buvant solidement et mangeant mieux, tout en racontant les péripéties de cette matinée passée dans la joie, à relever les collets tendus, sans beaucoup de résultats d'ailleurs, parmi les feuilles mouillées de rosée. Il passa sous silence ses inquiétudes, ses angoisses et la crainte qu'il avait si souvent de voir venir un garde derrière lui. Sa faim calmée, il s'informa:

— Eh bien! quoi de neuf au village, Marceline?

— Je ne sais point, mon homme.

— Tu n'es pas sortie?

— Je vais aux commissions le moins possible, tu sais: le pays est trop triste.

Le visage de l'homme s'assombrit: vous eussiez dit qu'un nuage passait sur des broussailles.

— Ça oui! fit-il, tu as raison, la femme. Tous des sauvages, maintenant, au bourg! Je comprends que tu aimes mieux rester avec les mioches. Regarde-moi s'ils ont belle mine, les mâtins!

Il souriait aux petits, dont les figures rougeaudes et luisantes s'épanouissaient sous la caresse du regard paternel.

— Faut dire aussi qu'ils sont au bon air, poursuivit Runelo, contemplant d'un oeil amical, à travers les petites fenêtres, les arbres dont l'essaim pressé entourait la maisonnette. La forêt, vois-tu, Marceline, c'est tout mon plaisir.

— Tu l'aimes bien que trop, mon pauvre homme! soupira la paysanne.

— T'es-t-une ingrate, apprécia Gars-Perdu avec un large rire. Sais-tu qu'elle nous chauffe et souvent aussi nous nourrit? Et ça, alors, ça ne vaut rien?

Il montrait le lapin, dont la fourrure grise, lavée de blanc, traînait dans le coin de la pièce. La Runelo fronça les sourcils, ce qui conféra une expression drôlement fâchée, soucieuse aussi, à son visage jovial:

— C'est ce qui me tourmente, Guillaume! Pourquoi que tu as pris cette habitude? On t'appelle Gars-Perdu: ce nom si triste, des fois j'ai peur qu'un temps vienne où tu le mérites tout à fait.

— Faut pas être injuste, Marceline, reprocha le Breton. Tu sais bien ce qu'il en est, pourtant: si je braconne, c'est qu'il faut manger, pas vrai? Espère que je trouve à travailler mon métier de bûcheron, ou une bricole de vannier, seulement, ou jardinier, comme quand c'était qu'on avait le recteur. Tu verrais comme j'abandonnerais les collets!

Il se leva sur cette promesse, faisant claquer son couteau: c'était sa manière, à lui. Et il y avait tant de tranquille assurance dans ses paroles, ses gestes, sa carrure, dans toute sa personne solidement campée sur le pantalon de velours griffé par les ronces, que Marceline revint sans effort au paisible optimisme qui formait le fond de sa nature.

— Bien sûr, mon homme. Ce que j'en dis, c'était pour dire. Tout s'arrangera.

Or, si, depuis la fermeture de la chapelle, les mauvais instincts se donnaient libre cours au village, il faut convenir qu'ils étaient comme à plaisir attisés par Baptiste Kermaliou, ce personnage que tous exècrent, et dont, cependant, tous ont besoin, maintenant que l'ignorance et la paresse, escortées de tous les autres vices, se sont abattues sur le pays.

Imaginez un être rabougri dont les regards ont quelque chose de fourbe, et la démarche quelque chose de réticent. Il se déplace sans bruit, d'une allure à la fois onduleuse et pateline, comme fait le renard qui rôde autour des poulaillers, en passant sur ses babines une langue assoiffée d'or; ses oreilles triangulaires, au pavillon large et comme étiré, semblent chercher sans cesse à s'orienter pour surprendre le tintinnabulement du précieux métal; de même son nez long, spongieux du bout et piqué de points noirs, paraît chercher, en passant devant les logis, le fumet spécial du papier-monnaie caché dans les armoires. Car Baptiste Kermaliou, sans crainte, sans honte, est usurier.

Ses mains, ses mains aux articulations noueuses qui demeurent toujours à demi fermées, si elles ne peuvent se redresser, comme des mains d'honnête homme, la faute, dit-il, en est aux rhumatismes mordant leurs phalanges; au vrai elles demeurent ainsi par l'habitude prise, voici de nombreuses années, de se refermer âprement sur des pièces ou des billets. Ce sont des griffes; elle tiennent dur et serré les hommes de la région, laboureurs ou marins, et surtout depuis le départ du dernier curé.

Comment un tel être a-t-il pu prendre dans le village une influence aussi néfaste? Oh! cela s'est fait très simplement, amicalement, si l'on ose dire. Intelligent et rusé, Baptiste a tôt compris quel parti il pouvait tirer de la difficulté du temps.

Avant la guerre, tout en ferrant les chevaux ou les ânes des paysans, il prêtait à la petite semaine aux cultivateurs dont la sécheresse avait grillé les champs. Les marins savaient aussi trouver le chemin de son atelier, si un filet, déchiré par les bélugas, demandait à être remplacé.

Lorsque l'abbé Josserand fut mobilisé, les femmes, dépourvues de conseils et privées de leurs maris, partis aussi, s'accoutumèrent à emprunter au père Baptiste, qui, de plus belle, prit hypothèque sur les champs ou les barques. Quand les hommes revinrent, l'usurier put craindre que son temps ne fût passé. Mais le prêtre était tombé sous les murs de Verdun. L'absence de leur recteur laissait les habitants du village sans avis éclairés: Baptiste résolut de profiter de la circonstance.

Excitant les jalousies, cultivant les vices de ses concitoyens pour les aider à se ruiner plus vite à son profit, il leur apporta le secours pécuniaire dont ils avaient besoin pour remettre d'aplomb leurs cultures ou leurs trains de pêche. Puis il les harcela sans pitié, s'appuyant sur l'arsenal des lois qu'il savait tourner à son profit. Ainsi prêtant, faisant signer des billets, entretenant des affaires en cours avec autant de zèle qu'il en mettait à préparer de nouvelles ruines, Kermaliou, implacable, saisissait les champs comme les barques, les bestiaux comme les maisons, sans oublier les meubles sauf les lits, qui, malgré tout, lui échappaient.

Maintenant l'usurier tient dans sa main, et dans ses coffres, la presque totalité des biens d'une population qui le hait, mais qui, s'enfonçant de mois en mois dans sa détresse, de mois en mois pourrait moins se passer de lui.

Quelques-uns, cependant, échappaient à la toile que, malfaisante araignée, Kermaliou étendait sur le village. Peu de jours après cette matinée où Gars-Perdu avait si délibérément fait appel aux ressources de la forêt, un déménagement mit le village en éveil. Oh! un déménagement tout modeste, quelques meubles sur une charrette, devant laquelle maître Martin agitait philosophiquement ses oreilles poilues. On s'empressa:

— Eh bien donc! Qu'y a-t-il? Serait-ce que vous partez, Jacques et Marivonne, avec le petit?

Une jeune femme, un poupon sur le bras, marchait près de son mari, conducteur de l'équipage. Elle se détourna avec un joli rire:

— Dame oui, on n'y respire pas dans votre pays! Mon Jacques y deviendrait mauvais comme les autres hommes, et on ne saurait élever gentiment notre Jeannot. Je les emmène chez moi tous les deux.

— Et où c'est donc, chez vous?

— Un village dans les terres, vers Morlaix, répondit Marivonne en se redressant fièrement.

Et plus fièrement encore elle ajouta:

— Chez moi, le dimanche, quand l'Eglise chante, c'est toute la paroisse qui répond aux cloches. Chacun pour soi, dites-vous ici: les gens de chez nous proclament: Dieu d'abord, et chacun pour tous! C'est-il pas mieux?

CHAPITRE II

Si étrange que cela pût paraître, Baptiste Kermaliou, oppresseur d'un village auquel il avait eu l'art de se rendre indispensable, à peu près comme la morphine le devient au malheureux qu'elle tue, Kermaliou, disons-nous, n'était pas entièrement fermé à tout sentiment humain. Chacun de nous présente, auprès du côté obscur, inhérent à la nature humaine, un côté lumineux. Chez l'usurier, ce bienfaisant côté se réduisait à un seul point, guère plus visible, dans la nuit de son âme, qu'un phare aperçu à trente milles au loin; mais il existait cependant, et avait nom Marguerite.

Les vieux habitants du village se rappelaient avoir vu Baptiste travailler dans son atelier de maréchal-ferrant; il était alors moins riche qu'à présent, mais tout aussi avisé. Dans l'ombre de la forge vivait une femme chétive et résignée, qui se penchait avec amour sur une fillette aux grands yeux clairs. Un jour, on ne la vit plus; peu après, elle fut enterrée avec le moins de frais possible, et Kermaliou laissa entendre qu'il était bien débarrassé par la disparition d'une épouse toujours geignante, avec qui nul n'aurait pu s'entendre; et bientôt l'on n'y pensa plus.

La fillette restait cependant. Perdre sa maman à six ans et n'avoir plus pour soutien qu'un père pris tout le jour par le souci de ses affaires, c'est un bien triste sort. Baptiste pourtant s'était rapproché de l'enfant; avec une tendresse profonde, mais maladroite, il l'entourait de soins, attardant ses mains malhabiles à nouer, le dimanche, des rubans dans les boucles blondes. Quand le départ du curé et la mobilisation des hommes eurent donné à Kermaliou les possibilités que nous savons de faire fortune, la pensée qu'il "travaillait" pour Marguerite lui enleva tout remords.

Au printemps de 1915 — la petite avait alors huit ans, — une paysanne apporta à Baptiste deux billets de cent francs, produit de la vente d'un vieil âne dont l'usurier avait exigé qu'elle se défît, pour payer les intérêts de sa dette. La poitrine de la villageoise était secouée de sanglots lourds, auxquels le prêteur n'accordait nulle attention; il feignait de s'absorber dans la rédaction de son reçu, tandis que l'enfant, penchée sur ses cahiers, à l'autre extrémité de la pièce, regardait la scène avec terreur.

Quand Kermaliou, ayant accompagné sa cliente jusqu'au seuil, revint dans la salle, il trouva la fillette pensive, et caressant les billets demeurés sur la table. L'usurier se réjouit:

— Hein, petite, c'est doux? ça fera de belles robes pour ma mignonne!

Mais l'enfant levant sur lui ses yeux tristes:

— Pourquoi qu'elle pleurait la dame, dis, papa?

Baptiste se gratta la tête: ah! c'est vrai, elle avait pleuré, cette imbécile! Mais qu'y pouvait-il? C'était le métier, c'était la vie, bien sûr, la vie, le métier. Seulement, comment expliquer cela à la gamine?

Pressante, la petite voix insistait:

— Papa. Pourquoi qu'elle pleurait? Tu lui as fait du mal, dis?

L'usurier se tira d'affaire d'une manière simpliste conforme à la hiérarchie familiale. Il allongea une gifle à la fillette interdite, et l'envoya coucher sans souper. Après quoi, secoué lui aussi par cette exécution sommaire, et contemplant avec horreur la main dont pour la première fois il venait de frapper sa chérie, l'homme considéra en face la situation.

C'était ennuyeux, ce qui arrivait là. Ennuyeux, imprévu. Cependant en y réfléchissant, cela devait se produire fatalement, avec une petite aussi éveillée que Margot. Il était un sot de ne pas s'en être avisé jusqu'ici. Enfin, ce qui était fait était fait; c'est à l'avenir qu'il fallait songer maintenant. Le métier et la gamine ne pouvaient plus aller ensemble, cela se voyait. Alors?

Kermaliou alluma sa vieille pipe, et se prit à songer profondément. Ce qu'il appelait avec perversité "le métier" convenait trop bien à sa ruse naturelle, il y voyait trop une source de faciles profits, pour envisager sérieusement la possibilité d'y renoncer. Donc, il fallait éloigner la petite; mais où la mettre, cette mioche? Pas en pension, tonnerre de bonsoir! c'est bien trop cher. L'Assistance publique? Pratique, oui; seulement, après, c'est le diable et son train pour ravoir son enfant, si jamais on y arrive. Et quand on est homme de coeur . . . Devant les yeux du bonhomme se silhouette alors la cornette des Soeurs de Saint-Vincent de Paul: il y avait à Rennes un orphelinat où, pour presque rien, les enfants étaient bien soignées, bien instruites . . . mais non, la religion, cela n'allait pas non plus avec le métier.

Baptiste faisait les cent pas dans sa chambre, en grommelant d'un air bourru des paroles indistinctes: soudain, il s'arrêta: eh bien! mais . . . sa soeur? Il n'avait jamais le temps d'aller la voir, avec ses affaires, cependant c'était une bonne fille, mariée dans les temps à un pêcheur de Saint-Pabu, dix lieues plus loin sur la côte. La Josine, qu'on la nommait. Elle était veuve, elle aussi, et toute seule, l'Océan ayant pris son mari et ses fils par un soir de colère. Sûr qu'elle ne refuserait pas d'élever la petite près d'elle, et sans demander pour cela des mille et des cents. Fallait voir.

Dès le lendemain, le bonhomme s'engagea sur la route de Saint-Pabu. Tandis que son cabriolet le transportait en cahotant sur la chaussée bossuée de têtes granitiques, il réfléchissait à la façon la plus propice d'entamer les négociations, pour qu'il ne lui en coûtât pas trop gros. Etonnée tout d'abord de voir arriver son frère, qui depuis des années ne lui avait donné signe de vie, la paysanne se montra ravie, dès qu'elle connut l'objet de sa visite. Certainement, elle accueillerait volontiers la petite! Pauvre moucheronne, c'était si triste de n'avoir plus de maman! Et pour elle-même, la Josine, croyait-on que c'était bien gai de vivre seule dans cette maison bâtie par son défunt, où ne résonneraient plus jamais les voix franches des hommes disparus?

La décision prise fut aussitôt exécutée. Non sans un serrement de coeur, Baptiste chargea dans la carriole le petit bagage de la fillette. Celle-ci, curieuse de nouveauté comme on l'est à cet âge, était gaîment partie.

Depuis dix années déjà elle menait chez tante Josine la vie active d'une enfant bien élevée et choyée, et c'était au tour de Kermaliou à trouver solitaire son logis. Car le chuchotement des billets que l'on froisse, si nombreux qu'ils soient, n'égale point en sereine gaîté le rire joyeux d'une enfant pure.

Kermaliou songeait à ces choses tout en attelant la Noire, par une jolie matinée de décembre; une fine gelée blanche saupoudrait la lande où des touffes d'herbe, de place en place, lançaient leurs coups de pinceau roussâtres. Ces visites, qu'il faisait plusieurs fois l'an à Saint-Pabu, lui étaient de douces éclaircies dans sa vie monotone et cruelle de vampire acharné à sucer la chair du Village des Loups. Serez-vous étonnés d'apprendre que l'usurier avait mis tous ses soins à tenir Marguerite dans l'ignorance du trafic auquel se livrait son père? Pour la Josine, elle n'avait jamais eu doutance de l'origine des billets que lui versait parcimonieusement Monsieur son frère.

Le grincement familier du cabriolet, et surtout certain reniflement sonore que la vieille jument avait coutume d'émettre en arrivant au terme de ses voyages, attirèrent Marguerite au portillon. Elle ouvrit hâtivement:

— Oh! père! quelle joie de te voir!

Déjà le bonhomme, leste comme à vingt ans, avait sauté à terre. Il serra sa fille dans ses bras, et l'écartant un peu pour la mieux admirer:

— Que te voilà belle et grande à ce coup!

C'était là une remarque par laquelle Baptiste régulièrement signalait son arrivée à Saint-Pabu. Cette constatation était juste, et il n'y avait nulle raison pour se lasser d'observer un fait à la fois aussi évident et aussi agréable.

Un romancier mondain conterait, quant à Marguerite, de prodigieuses fariboles; il la comparerait à une rose entr'ouverte, à une éblouissante aurore, à une source fraîche; il évoquerait à son propos les déesses de l'Olympe, ce qui serait d'une sottise profonde, car ces dames n'ayant jamais existé que dans l'imagination des hommes, il est au moins hasardeux de leur comparer une fille bien vivante de notre moderne Bretagne. Disons simplement que Marguerite était tout l'opposé de son vieux macaque de père. Et si cette indication négative ne suffit pas pour établir en votre esprit le portrait de notre héroïne, j'ajouterai que sa grâce souple, son visage empreint d'une candide sérénité, apanage des âmes croyantes, apparentaient la jeune fille à ces beaux anges qu'on voit agenouillés, de chaque côté du tabernacle, aux autels bretons.

— Qu'il y a longtemps que je t'attendais! prononça Marguerite en glissant son bras sous celui de son père. Je le disais hier à tante Josine . . .

— Elle va bien, tante Josine?

— Mais oui; tu vas la voir, nous faisons des crêpes . . . Tu sais, je comptais les jours, et je crois que tu n'étais jamais resté si longtemps sans venir à Saint-Pabu.

— Tu crois? . . . Les affaires sont si difficiles, ma petite, répondit évasivement l'usurier.

Elle eut une jolie moue:

— Oh! ces affaires! elles me rendraient jalouse! Enfin, aujourd'hui, tu es à moi! . . . Ma tante!

La paysanne accourut, son large visage embrasé et sa coiffe un peu de travers, tant elle mettait d'ardeur à rissoler dans la poêle la pâte du blé noir. Elle fit claquer ses lèvres sur les joues parcheminées de son frère et l'emmena vers l'âtre odorant. Ainsi commença pour Baptiste une journée qui lui fit l'impression d'un beau rêve, parce que près de lui tintait le rire clair de Marguerite.

Au soir, la jeune fille, aidant son père à atteler la jument, remarqua en soupirant:

— C'est triste, de se quitter si vite . . . Père, quand nous emmèneras-tu?

— Tu n'es pas heureuse ici avec tante Josine?

— Par exemple! Seulement, j'ai de la peine que tu vives tout seul . . .

Baptiste l'embrassa pour cette bonne parole. La jeune fille continua:

— Je prie pour toi chaque matin, mais cela ne suffit pas à ma tendresse . . .

Soudain mal à l'aise, l'homme promit très vite:

— Je t'emmènerai, fillette, dès que, débarrassé de mes affaires, je pourrai te consacrer tout mon temps!

Lorsque Kermaliou revenait à son village, après une bonne journée passée auprès de sa fille, des sentiments divers se heurtaient sous son chapeau à guides. Le père, tout attendri de cette journée passée auprès de l'enfant bien-aimée, emportait la douceur de son sourire et la joie de cette halte, baignée d'innocence et de candeur. Mais cette impression se dissipait trop vite; l'usurier, furieux d'avoir perdu plusieurs heures qu'il aurait pu employer à resserrer le filet tendu sur quelque victime, vexé de s'être abandonné à une détente hors de ses habitudes, se promettait de racheter cette défaillance à la première occasion: dans ses affaires, aussitôt reprises en main, il montrait une âpreté encore plus rude, comme si, par une dureté accrue, il voulait se venger sur les infortunés habitants du village de l'amollissement passager où son coeur paternel l'avait entraîné.

Le premier client amené par sa misère dans l'antre de Baptiste, peu de jours après l'expédition que nous venons de conter, fut un pêcheur qui vint frapper au logis renfrogné à la nuit, comme pour dérober au grand jour cette triste démarche. L'usurier, habitué à ces visites tardives, s'en alla gaillardement tirer son loquet. Dans la pénombre, une large stature apparut, indécise, qu'à tout hasard le bonhomme salua d'un accent plein de miel:

— Ah! c'est vous, mon bon ami? Entrez donc! Vrai, ça me fait plaisir de vous voir!

— Vous êtes bien honnête, Monsieur Kermaliou, répondit une voix gênée, une voix de pauvre homme mal dans ses affaires.

(A suivre)



Nos Lectures



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).

Le vrai livre d'enfant

d'après Jeanne CAPPE

Madame Jeanne Cappe a fait précéder son fameux livre **Contes bleus, Livres roses** (1) d'un essai sur la littérature enfantine qui contient, à notre avis, et malgré quelques détails discutables, les vrais principes qui doivent guider auteurs et éducateurs dans la composition et le choix de livres pour enfants (de 6 à 12 ans). Nous présentons ici un résumé de cette étude pour les lecteurs de **La Liberté et le Patriote.**

L'enfant au pays du rêve

"Ils sont là, qui se penchent sur un livre. Et parce qu'ils sont à vos côtés, dans la lumière de votre lampe, vous croyez vos enfants tout proches de vous, prisonniers de votre tendresse vigilante. Cependant, à peine se sont-ils plongés dans leur lecture qu'ils quittent votre main, et qu'ils s'éloignent. Ils nouent des amitiés où vous n'aurez point votre part. Ils s'embarquent pour des contrées où jamais vous ne fûtes en leur compagnie, pour des aventures, pour des enchantements dont votre indifférence vous exclut."

Se peut-il alors, se demande l'auteur, que les parents renoncent à choisir eux-mêmes ce qui va remplir la pensée, le coeur, l'imagination et le rêve de leurs enfants? Pour le vêtement, pour la nourriture, papas et mamans savent faire un choix judicieux! Pour les albums et les livres, ils font preuve d'une pénible ignorance!

Le message de joie

Pour comprendre l'enfant, il faut reprendre son âme d'enfant, se rappeler que les romans qui nous ont tant charmés autrefois étaient chargés d'un message divin de force et de joie. Oh! Avec des mots et des moyens bien simples! Mais qui demandent un **Grand talent!** C'est une grossière erreur de croire que n'importe qui peut écrire pour la jeunesse. La bonne volonté ne suffit pas! D'ailleurs, regardez bien: les auteurs pour enfants ont toujours été les plus grands noms de la littérature, dans chaque pays.

Les titres — L'action

Le titre déjà doit mettre en alerte l'imagination de l'enfant. "Il est, dit Arthur Groom (un spécialiste en la matière) dans Writing For Children, d'une extraordinaire importance". Pas de titre usé, rebutant, sermonneur, mais évocateur. . . "La Vénus noire des Pampas". . .

Et là-dessus, de l'action, toujours! Que le héros du livre se remue! Du dialogue! Mais surtout de l'inattendu, du mystère, des coups de théâtre! (Je me souviens d'un petit élève du Collège St-Alexandre me disant un jour: "Mon Père, donnez-moi un livre ous'qu'y a des trahisons crâsses!")

L'imagination, l'aventure, la poésie

Un roman d'action suppose évidemment beaucoup d'imagination. Les éducateurs actuels manifestent trop de répugnance à l'égard de l'imagination. Et pourtant, sans elle, on ne fait rien de grand dans aucun domaine. Les grands génies ont été de grandes imaginations. Comme le dit Jeanne Cappe, la "folle du logis" est folle parce qu'"au logis nous la confinons".

On formera des élites courageuses et audacieuses en enthousiasmant les jeunes pour ces histoires de découvreurs, de pionniers et de trappeurs où l'on apprend à regarder au delà des horizons étriqués d'une existence bourgeoise, à lutter bellement, à courir toutes les chances pour atteindre l'idéal et se forger une âme haute.

Qui dit imagination dit poésie. Les enchanteurs de l'enfance ont toujours été des poètes, mais des poètes d'une vraie poésie, de celle qui ne perd pas contact avec la réalité.

L'épilogue

L'épilogue d'un livre pour enfants sera toujours heureux. L'amour doit l'emporter, et non la haine. Arrivé au bout du conte rose, l'enfant doit comprendre qu'il a un rôle à jouer, un rôle d'amour. Les enfants savent, eux, que "l'homme est fait pour aimer, que les choses ne le servent que pour l'y aider, que la nature crie, dans le parfum des fleurs et par la voix des oiseaux et par ses chansons: 'Amour! Bonté!'. . . Et que c'est là tout le sens de la vie, de la mort et de la récompense".

Les déficiences de l'humanité

Cela ne veut pas dire que le livre d'enfants doive cacher les misères de l'humanité. Non! "Pour ma part, dit Jeanne Cappe, je n'hésiterai jamais à faire voir aux enfants, dans le miroir des contes, les faiblesses et les déficiences humaines. Ils ne doivent pas ignorer qu'il y a des parents qui ne font pas leur devoir à l'égard de leurs rejetons, que les faiseurs de dupes s'appellent légion, que le monde se laisse sottement prendre aux apparences de la fortune, que la méchanceté des criminels n'est pas toujours punie ici-bas, et que trop de femmes se laissent trop vite séduire par la perspective d'épouser N'Importe Qui. . ."

L'illustration

Le livre d'enfant doit être illustré pour augmenter l'impression du texte. La couleur d'un document impressionne un tout petit bien avant que le texte ne le touche. Cependant l'illustration doit rivaliser avec l'imagination sans jamais la limiter ou l'opprimer: les dessins sont le prolongement du texte: ils doivent être coloriés, non en noir et blanc.

Voilà, en quelques paragraphes probablement infidèles, les idées de Jeanne Cappe sur le livre pour enfants. Elles montrent à l'évidence que le livre authentiquement bon pour enfants est rare. Et elles s'accordent avec la parole d'Henri Brémond: "Si vous n'avez pas reçu le don très rare de conter, aucun maître, aucun travail ne vous l'enseignera".

Paul GAY, ptre, C.S.Sp.,
président du Service de
Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) **Contes bleus, Livres roses** — Editions des Artistes, Bruxelles.

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

Le cheval d'Or

par Odette OLIGNY

Notre littérature enfantine vient de s'enrichir d'un nouveau héros, et même de trois, car "Le Cheval d'Or", un Palomino canadien qui conte lui-même ses avenutres, a pour compagnons deux chiens colleys, Louki et Vilma.

Qui est Palomino? Un cheval, né dans l'Ouest canadien, et qu'on élève avec égards pour en faire la monture de la jeune fille de la maison.

Palomino, pour faire le bonheur de sa jeune maîtresse, gagne une course, contre un pur-sang du Kentucky, mais un incendie ravage la ferme de ses maîtres. Il est vendu et le voici à Montréal.

Son nouveau propriétaire vend son écurie et Palomino, acheté par l'écuyère Elvire, devient cheval de cirque.

Il apprend son métier, a bien des aventures et connaît au cirque, l'amitié des chiens, Louki et Vilma.

Edgard-le-Téméraire, avec Jack, son complice, se vengent sur Palomino d'une mésentente avec Elvire. Heureusement, Vilma trouvera le coupable.

Et le Cheval d'Or termine son récit en signant "Palomino — cheval heureux".

M. Claude Melançon, naturaliste bien connu, a écrit la préface du "Cheval d'Or".

"On lira avec plaisir, dit-il, parfois avec émotion: le récit des aventures de Palomino. Et on se dira, comme l'auteur le souhaite sans doute, que les bêtes qui partagent notre vie méritent d'être aimées, surtout quand elles sont comme Palomino, Louki et Vilma des modèles d'affection, de loyauté et de dévouement".

Le volume est illustré de 12 dessins par Marcelle Tessier.

Un volume de 136 pages, en vente au prix de $1.00 (par la poste: $1.10).

Aux Editions Variétés

Le mystère des affaires étrangères

par Marcel CADIEUX

Tout ce qui touche à la diplomatie a toujours été pour le grand public et pour la jeunesse passionnée d'histoire, un domaine non seulement rempli de mystère, mais enveloppé de finesse, d'esprit, d'intelligence, souvent même de génie.

Le mot diplomatie évoque immédiatement les grandes figures de Talleyrand, maître suprême de la diplomatie, de Metternich, de Bismarck; plus près de nous, celles de MM. François-Poncet, Charles-Roux, Paul Claudel, Jacques Maritain, chez les Français, M. Spaak chez les Belges; MM. Chamberlain, Churchill, Lord Halifax en Angleterre. Au Canada, le mot évoque de grands noms tels que M. Mackenzie King qui, sans avoir été ambassadeur ni ministre à l'étranger, a toujours exercé une influence très forte dans le domaine de la politique extérieure; celui du sénateur Dandurand qui a été l'un des créateurs (sinon le créateur) de notre Ministère des Affaires Extérieures. Et maintenant, notre diplomatie proprement dite est intelligemment représentée par des hommes tels que Leurs Excellences MM. Jean Désy, Victor Doré, Pierre Dupuy, Georges Vanier, Vincent Massey, Norman Robertson, L. D. Willgress, Hume Wrong, et autres non moins importants.

Voilà pourquoi nombre de jeunes étudiants ont maintenant les yeux tournés vers notre Ecole de Politique Extérieure, sorte de St-Cyr civil du Canada. Cette école exercera une influence très forte sur l'histoire future de notre pays.

Dans ce livre, M. Marcel Cadieux, l'un des plus brillants attachés au Ministère des Affaires Extérieures à Ottawa, à titre de Chef de la Division du Personnel, nous révèle enfin ce que sont exactement les rouages intérieurs. Il est intéressant de voir comment fonctionne cette énorme machine qui doit donner les renseignements à nos diplomates, recevoir les rapports des ambassadeurs, des secrétaires, des attachés d'ambassade, des chargés d'affaires, etc., condenser toutes ces communications, puis informer notre Gouvernement afin que celui-ci puisse conduire notre pays dans les affaires du monde. Ce Ministère a pour but ultime de constamment améliorer nos relations économiques et politiques avec tous les pays du monde. M. Cadieux nous fait connaître l'âme de ce grand corps.

Aux jeunes qui veulent se destiner à cette carrière pleine d'embûches, il est vrai, mais qui, en même temps, permet de servir son pays d'une façon extraordinaire, ce livre apporte des renseignements essentiels. Il donne la ligne de conduite, exprime des points de vue utiles non seulement pour se préparer à ce travail, mais également pour connaître le moteur qui active notre prestige à l'étranger.

Cet o u v r a g e intéressera le grand public aussi bien que le futur diplomate, puisque tout Canadien doit s'inquiéter de l'avenir de son pays. Ce sera une étude passionnante pour tous et un document capital pour le futur secrétaire d'Ambassade, consul ou ambassadeur.

Un ouvrage publié par Les Editions Variétés, à Montréal. Prix: $1.00 (par la poste: $1.10).

Aux Editions du Lévrier

Comment préparer son mariage?

par le R. P. A.-M. Granger, O.P.

Ce volume est déjà connu puisque les réimpressions se succèdent à un rythme entraînant. Plus que tous les éloges de tous les recenseurs, elles prouvent combien l'auteur a frappé juste.

A beaucoup de nos jeunes des deux sexes et à beaucoup de nos gens mariés, ce livre donne l'occasion soit de découvrir, soit de scruter l'authentique réalité du mariage et de s'orienter en conséquence.

Ces pages, remplies d'une apostolique psychologie, écrites dans un style "d'épaules à épaules", jettent une bienfaisante lumière sur la préparation éloignée et prochaine au mariage, sur les relations et le devoir des époux ainsi que sur l'engouement moderne à suivre la fameuse méthode Ogino-Knaus.

Depuis 1939 seulement, ce livre en est rendu à son trente-troisième mille! C'est un témoignage en sa faveur. Beaucoup plus complète que la première, cette sixième édition (224 pages) renferme, en appendice, le cérémonial du mariage et les prières de la messe du mariage. La préface de cette nouvelle édition est de S. Exc. Mgr E. Jetté, évêque-auxiliaire de Joliette.

Un volume de 224 pages, 6e édition adaptée aux gens mariés (33e mille), publié par les Editions du Lévrier. Prix: $1.25 (par la poste: $1.35).

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

REMEDES — 44 sortes, fabriqués d'herbages et de plantes, par un missionnaire d'Abitibi. Curatifs, toniques pour tous, jeunes et vieux. Donnent appétit, sommeil reposant. Livrets explicatifs gratuits. Dépositaire: **F. MAHE, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** T.F

MAGASIN A VENDRE — Magasin général dans centre canadien-français avec logis attenant, bureau de poste et téléphone. S'adresser à **Casier Postal 161, Prince-Albert, Sask.** 411-52C.

ATTENTION CULTIVATEURS — Tracteurs neufs à vendre à prix réduit: W6, WD6, Minneapolis U, Oliver 77 et 88, Massey 44, Case, John Deere. S'adresser à **X. Paillé, 257 avenue Hamel, St-Boniface.** 371-C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à A. SYLVESTRE
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone: 929 398

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

TERRES A VENDRE — Dans la paroisse canadienne-française de Victoire, Sask. 625 acres, 425 en culture, 1 mille de la gare du chemin de fer, ½ de mille de l'école. Bonne eau en abondance, tout bien clôturé, bonnes bâtisses, électricité; idéal pour culture mixte. Bon marché pour paiement au comptant. **Pour plus de renseignements, adressez-vous à Eugène-A. Delisle, Pascal, Sask.** 459-1P.

ONGUENT MERVEILLEUX — Arrête démangeaison en 7 minutes. Souverain contre démangeaisons, eczéma, urticaire, rifle, psoris, toutes les maladies de la peau. Grande boîte, $1.00. Garanti. S'adresser à **Bettez' Agencies, Gravelbourg, Sask.** 335-3P

LA REVUE POPULAIRE
LE SAMEDI
ET LE FILM
Vous recevez les trois magazines pour $5.50 par année.
Nous prenons aussi des abonnements pour toutes les revues françaises
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 — Winnipeg, Man.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

A VENDRE
Magasin général, dans village canadien-français, 40 milles de Winnipeg, sur grand chemin; commerce établi depuis 33 ans; chiffre d'affaires annuel: $48,000. Prix, pour bâtisse et aménagements électriques tout neufs: $12,200; stock, environ $5,000. Accepterait en échange maison de 6 ou 7 chambres, à St-Boniface de préférence. **Ecrire à Boite 457, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 457-3P.

HOMME DEMANDE pour vendre les produits Rawleigh aux consommateurs. Nous vous aidons à commencer. Bons profits, travail plaisant et profitable. Ecrivez en anglais **Rawleigh's Dept. WG-D-290-53, Winnipeg.**

A VENDRE A MAILLARDVILLE, C.-B. — Magasin d'épiceries et de viandes, équipement moderne, bon chiffre d'affaires. Equipement, $2,500, stock environ $3,000. 2 chambres de bain à l'arrière. Loyer raisonnable. **S'adresser à Henry Goulet, 632, rue Clarkson, New Westminster, C.-B.** 463-1P

LE TEMPS DES REPARATIONS ET PEINTURAGE est arrivé. Nous réparons maisons et étables et nous peinturons. Confiez-nous votre travail. Pour informations, **écrire à L. Larose, St-Adolphe, Man.** 473-1C.

A VENDRE — A St-Boniface. Duplexe moderne en stucco, de 9 pièces, ayant une suite de 5 chambres en bas et une de 4 à l'étage supérieur, chauffage automatique. **S'adresser à 451, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 205 795.** 488-1C.

ON DEMANDE — Une domestique pour ouvrage de maison exclusivement. **S'adresser, l'avant-midi, à Mme Corbeil, 582, rue Gareau, St-Boniface.** 468-TF

OCCASION EXCEPTIONNELLE — A VENDRE — Ancien emplacement et permis de la crèmerie de St-Claude. Comprenant: terrain bien situé pour écoulement d'égouts; garage pour 3 camions; bouilleur 30 c.v.; 2 puits, 250 et 300 pieds, fournissant quantité d'eau suffisante pour crèmerie; 5 camions en parfait état de fonctionnement (3 de 1½ tonne et 2 de 1 tonne); bascules; pompes; etc. Un des meilleurs districts de la province pour l'industrie laitière. Production en 1949: 560,000 liv. de beurre. Le tout à un prix très réduit. Pour tout renseignement, **s'adresser à Louis Bazin, St-Claude, Man. Téléphone: 20.** 460-2P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 270-1P

Réparations de
- Crayons automatiques
- Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)
- Briquets de toutes marques

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

Chartrand & Metheral
T.N. Metheral — Encanteur
ANDERSON BLOCK
Portage la Prairie, Man.
Encanteurs et estimateurs
Fermes et propriétés de ville à vendre
Assurances générales
Dirigeons encans n'importe où
Notre devise: 'donner satisfaction'
Téléphone 730

A VENDRE — Lit de malade à tête amovible, neuf, usage seulement 2 mois, sommier et matelas compris: $32.00. **S'adresser à 283, avenue Provencher, St-Boniface. Tél.: 204 130.** 500-1C.

½ SECTION A LOUER, 60 acres en labour d'été, bonnes bâtisses, près de l'église et de l'école. **S'adresser à H.-L. Dauphinais, Dumas, Sask.** 482-2P.

BUNGALOW A VENDRE SUR LE BOULEVARD DOLLARD — 4 chambres, stucco, bâti il y a 2 ans, jolis planchers de bois dur, chauffage à air chaud, bien décoré, lot avec gazon, arbres, etc., possession le 1er mai; termes. **Appeler M. Johnson, téléphone 922 116; le soir, 65 074.** 486-1C.

CHAMBRE A LOUER à 142 boulevard Dollard, vis-à-vis de l'hôpital St-Boniface. **Téléphoner à 204 493.** 499-1C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302 édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

MAISON A VENDRE — Au centre du village, 2 étages, grand lot 89 x 200, beau gazon, citerne. **S'adresser à Mme Freddy Sicotte, St-Malo, Man.** 477-2P.

A LOUER — Chambres de touristes, à la journée, taux spécial à la semaine. **S'adresser à Philibert L'Heureux**, (autrefois de Gravelbourg, Sask.) **272, rue Garry, Winnipeg** (au sud de l'avenue Portage). **Téléphone 921 405.** 489-4P.

ON DEMANDE — 2 hommes d'expérience pour travaux de ferme. Emploi pour toute la saison. Salaire, $90.00 par mois, avec nourriture et logement. **S'adresser à Boite Postale 66, Fannystelle, Man.** 485-1P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

A VENDRE
Garage 24 x 26, avec 2 pompes à essence; agences de machines John Deere et d'huile B.A. Prix, bâtisse, $3,500.00; stock, environ $3,500.00. Pour renseignements, **écrire à Boite 432, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 432-1P.

A VENDRE — Appareil de cinéma "Holmes Educator" 35 mm., avec base spéciale "heavy de luxe", utilisant ampoules "Strong Baby Arc", complète, prête à opérer, en bonne condition; très pratique pour salle paroissiale ou cinéma commercial. Pour détails et prix avantageux, **s'adresser à Delphis Girouard, Somerset, Man.** 466-2C.

A VENDRE — Magnifique bungalow en stucco, de 4 chambres, ultra moderne, bâti il y a 2 ans, planchers de bois dur, nouvellement décoré, beau lot avec gazon. Près des écoles, des autobus et des magasins. Possession le 1er mai. Termes faciles. **S'adresser à 298, boulevard Dollard, St-Boniface.** 393-1C.

A VENDRE
Garage 24 x 60, avec 2 pompes à essence; agences de machines John Deere et d'huile B.A. Dans district de bonnes récoltes, ayant bonne école et église. Centre français. Prix, bâtisse, $3,500.00; stock, environ $3,500.00. **Pour renseignements, écrire à Boite 432, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 432-1P.

A VENDRE — Mobilier de salle à dîner de 7 pièces en noyer, mobilier de chambre à coucher de 4 pièces en noyer, un tapis de Turquie, mobilier en jonc de 4 pièces, pour porche. Tous en bonne condition. **S'adresser à 470, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 486-1C.

ON DEMANDE 2 chambres à louer, ou une grande, près d'un arrêt d'autobus à St-Boniface, pour le commencement de mai. **Ecrire à Boite 487, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 487-1C.

ON DEMANDE
Ménagère pour un presbytère de campagne. Travail très facile. Maison moderne. Aucune expérience nécessaire. **Ecrire à Boite 481, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 481-3P.

Dr Jozef D. Bzowy
N.D., B.S.,
Homéopathe
Appareil moderne pour diagnostics, examens du sang, de l'urine,
Traitement de maladies chroniques
80, rue Charles
Tél.: 592 870 — Winnipeg, Man.

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

DINDONNEAUX
éclosent deux fois par semaine, quelques-uns dans couveuses artificielles, tous provenant de troupeaux fasciés, approuvés par le gouvernement.

Bronzes à large poitrine

100	50	25	10
$90.00	46.00	23.50	9.50

pour dindonneaux âgés d'une semaine, ajoutez 10c; pour ceux de deux semaines, ajoutez 20c chacun.
Pourquoi ne pas en commencer quelques-uns avec vos poussins cette année, et les séparer à 5 semaines?
Ecrivez ou téléphonez aujourd'hui à
J. J. Hambley Hatcheries Ltd.
601, avenue Logan, Winnipeg, Man.

RENCONTREZ VOS AMIS AU
HAVEN LUNCH
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
Gus George, prop.
Téléphone 921 076

C'est le temps de penser à choisir votre nouveau paletot de printemps

Confectionné par
HUOT

Rappelez-vous qu'au printemps l'on juge de votre apparence d'après votre paletot . . .

De fait, ne couvre-t-il pas presque entièrement tous vos autres habits?

Donc, faites un placement avantageux dans un pardessus de qualité — tel, par exemple, qu'un paletot de Huot.

Les prix sont de **$28.95** et plus.

A. HUOT
200, avenue Provencher, St-Boniface.

Au Sacré-Coeur

Soirée paroissiale

Une grande soirée paroissiale sera donnée le dimanche 7 mai à la salle paroissiale du Sacré-Coeur, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste. L'invitation est adressée à tous les Canadiens français de la ville et des environs.

L'organisateur de la soirée, M. Edgar Marquis, vous promet un programme très varié. Plus d'une trentaine de prix pour une valeur de $75.00 seront donnés au cours de la soirée. Veuillez remarquer que la souche du billet d'entrée qui est de 75c donne droit aux assistants à tous les prix qui seront distribués au cours de la soirée, soit sous forme de tirage, soit autrement. Personne n'aura à changer de table, de sorte que l'on peut se réserver une ou plusieurs tables.

Cette soirée est d'un caractère exclusivement français et n'a d'autre but que d'offrir aux nôtres l'occasion de se rencontrer et de se divertir ensemble. Un goûter sera servi à la fin de la soirée.

Pour toute réservation ou achat de billets, — ne tardez pas car le le nombre est limité — veuillez vous adresser à: M. H. Prud'homme, 781, rue Ingersoll, téléphone 721 805.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Banquet anniversaire

Le quinzième banquet annuel du Club du Sacré-Coeur marquera cette année le seizième anniversaire de la fondation du Club. Le prix est de $1.50. Ce banquet sera donné à la salle paroissiale et le comité vous promet un vrai régal. Les billets sont déjà en vente et vous pouvez vous en procurer en vous adressant au gardien du Club ou aux membres du comité.

Un peu d'histoire . . .

Le 27 septembre 1934: formation du 1er comité de propagande. Il comprenait Mlles Louise Guertin, Yvonne Léger, Georgette Perras; MM. Jean Talbot, Paul Villeneuve, Léon Hervo et Victor Bonin.

Le 29 octobre 1934: ouverture officielle du gymnase dans la salle paroissiale.

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	27	18
Guertin Frères	25	20
Hôtel Roblin	21	24
Banque Can. Nationale	17	28

La ligue de dix quilles est terminée. Nos imprimeurs ont su conserver la première position qu'ils détenaient depuis le milieu de la deuxième série et ont droit à toutes nos félicitations.

Représentant notre journal hebdomadaire **La Liberté et le Patriote**, l'équipe victorieuse s'est assuré du championnat de la ligue de dix quilles du Club du Sacré-Coeur en gagnant les deux séries. Faisaient partie de cette équipe: MM. Raymond Latourelle, Roland Aubry, Louis et Hervé Sala, Valmore Gervais et Edmond Pazdor.

Concours de doubles

Mardi dernier, la ligue de dix quilles a organisé un concours de doubles. Voici les noms des trois équipes qui se sont classées premières: Gervais-Sala, 1134 points; Léveillé-Léveillé, 1111, et Gagnon-Bédard, 1030.

Trophée Dufault

La 3ème rencontre entre nos joueurs de 10 quilles et ceux du Cercle Ouvrier eut lieu le samedi 15 avril à St-Boniface. Philippe Roy (600) et Jean Pelletier (593) brillèrent pour le Cercle Ouvrier tandis que nos étoiles pour la soirée furent: Paul Comeau (532), Georges Bédard (536) et Hervé Sala (538).

Après trois rencontres, nos porte-couleurs jouissent d'une avance de 134 points. Le Cercle Ouvrier pourra-t-il surmonter ce handicap lors de la quatrième et dernière rencontre? C'est ce que nous saurons après cette partie finale qui aura lieu sous peu au Club du Sacré-Coeur.

Au gymnase

Nos jeunes s'en donnent au ballon-panier. Ils ont déjà joué trois parties et chaque fois ils sont sortis victorieux! Pas mal pour un commencement, hein?

Dans la première joute, contre les Ukrainiens, ils gagnèrent par un pointage de 33 à 27; dans la deuxième, contre les jeunes de la paroisse de Holy Ghost, 57 à 56, et dans la partie du jeudi 13 avril, contre l'équipe de Holy Ghost encore, 60 à 55.

Nos félicitations aux jeunes suivants qui prirent part à ces joutes amicales contre les autres paroisses catholiques de la ville: MM. Denis et Philippe Bourbonnais, Ronald et Bob Latourelle, Roland Gosselin, Paul Vien, Roger Girard, Douglas Leblanc et Louis Gareau.

Avec de tels débuts, c'est à se demander pourquoi on n'aurait pas une ligue en règle, l'an prochain!

ON DEMANDE — Une sténographe, préférablement bilingue. Position permanente, à notre succursale d'Edmonton. **S'adresser à la Cie F. J. Tonkin Ltée, 103, rue Princess, Winnipeg, Man.** 478-4C.

A LOUER — Suite de 2 chambres bien finies, meublées ou non. De préférence couple travaillant en dehors. **Téléphoner à 206 933.** 498-1C.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, bâti il y a 4 ans. Prix, $7,300.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 7 chambres. Prix, $6,300.00; comptant requis, $1,000.00.
St-Boniface — Maison de 7 chambres, semi-moderne. Prix, $4,300.00, à termes.
Norwood — Maison de 7 chambres, moderne. Prix, $6,800.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres, moderne. Prix, $6,300.00, à termes.
St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Revenus mensuels: $4,000.00. Prix, aménagements: $6,000, stock au prix coûtant, environ $2,500.00.
St-Boniface — Bloc de 8 suites, en stucco. Revenus mensuels: $487.00. Prix, $36,000.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphones: Bureau: 929 398
501-1C.

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

Salopettes "Skippy" - avec motifs des créations de Walt Disney rem bourrés sur la bavette



Un nouvel envoi vient d'arriver

Exclusif à EATON - Pour enfants de 1 à 8 ans. Diverses couleurs, dans les motifs suivants:

La Souris Miquette — Le Chien Pluton
Le Canard Donald — L'Eléphant Dumbo

Notez ces caractéristiques:

- Faites de gabardine de coton de haute qualité, tissée serrée, réfractaire à l'eau.
- Mercerisées et sanforisées, pour qu'elles ne refoulent pas.
- Tissu teint en cuvée pour qu'il garde sa couleur.
- Couture double derrière, indécousable.
- Renforcies aux points d'usure, pour qu'elles résistent plus longtemps sans se découdre.
- Bande élastique derrière, qui s'adapte à la croissance de l'enfant.
- Principales coutures rabattues et affermies pour procurer un plus long usage.
- Bretelles fermes, en "H", doublées, qui ne roulent et ne glissent pas sur les épaules.
- Pièces triangulaires sur les côtés, qui sauvegardent le vêtement et dissimulent les ouvertures disgracieuses.
- Deux grandes poches profondes.
- Bavette entièrement doublée pour un plus long usage et une apparence propre.
- Fermeture des bretelles à deux boutons, pour faciliter l'ajustement.

Jaune, bleu, rouge, collectivement, pour bambins — garçons et filles — de 1 à 3 ans. 2.59

Bleu, rouge, vert, rouge vin, collectivement, pour garçonnets et fillettes de 4 à 8 ans. 2.95

Droits réservés sur Productions de Walt Disney. — **Rayon des vêtements d'enfants, 5e étage.**

THE T. EATON Co LIMITED

Petites Notes

En l'honneur de M. Basdevant, conseiller de France à Ottawa, une réception sera tenue à la résidence de Mme J.-B. Burgoyne par les exécutifs des Dames Auxiliaires des Réservistes Français, des Réservistes Français, de la Légion Canadienne BEFL et de l'Union Nationale, le vendredi 21 avril, de 4 h. à 6 h. M. le comte Serge de Fleury, consul de France, accompagné de Mme Burgoyne, présentera les membres des associations à M. Basdevant.

* * *

Remerciements

Les familles Collon, Chauvière, Etsell et Henderson désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la récente épreuve qui les a frappées.

* * *

M. Bernard LaFlèche, du C.A.R.C., de Borden, Ont., est en visite chez ses parents, M. le Dr et Mme P.-E. LaFlèche, de Winnipeg. Il retournera dans l'Est au début du mois de mai pour se rendre à Dorval, Québec, où il sera désormais posté.

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez **René Pariseau** ou **W. C. A. Grant**
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co., 300, rue Main
Tél. 925 266 — Le soir, 935 995.
Fondé il y a 36 ans.

A VENDRE — Ferme de 320 acres, culture mixte, puits artésien et bâtiments; 1 mille de l'école. **S'adresser à Napoléon Boily, La Broquerie, Man.** 495-1P.

A VENDRE — Magasin général dans centre français situé à une quarantaine de milles de Winnipeg; excellentes affaires. Raison de vente: santé. **Ecrire à Boite 493, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 493-3P.

UN ENCAN

sera tenu sur la ferme de **Joseph Gladu**, d'Otterburne, située à 24 milles de St-Boniface, sur le grand chemin de St-Pierre, 1 mille à l'ouest, 1 mille au nord, **le mercredi 26 avril 1950, à midi.**
On y vendra les bestiaux suivants: 1 vache, 5 ans, a vêlé il y a 1 mois; 1 vache, 5 ans, a vêlé il y a 5 semaines; 1 vache, 4 ans, a vêlé il y a 3 semaines; 1 vache, 2 ans, a vêlé il y a 3 semaines; 1 génisse, 3 semaines; 1 truie, 300 liv., mettra bas en mai, 1 paire de chevaux, bien accouplés, 9 ans, 3,000 liv. Aussi machines agricoles et équipement de ferme de tous genres. Termes: comptant.
Encanteur: Ed. Boily, tél. 5 Ring 1-1, Richer, Man. 490-1C

A LOUER — Grande chambre meublée, au premier plancher; facilités pour faire cuisine légère; à 1 minute de marche de l'autobus. **S'adresser à 472, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 204 928.** 497-1C.

PROPRIETES DEMANDEES

Actuellement, vous pouvez obtenir les meilleurs prix pour votre propriété. Nous avons des acheteurs dans toutes les parties de la ville et les faubourgs. Confiez-nous le soin de vendre votre propriété. Vous ne contractez aucune obligation.

A VENDRE

St-Boniface — Café-restaurant (snack bar), bâtisse neuve, logis de 2 chambres et salle de bain, entièrement moderne; 10 tabourets, 2 lots; bons chiffres d'affaires. Raison de vente: santé. Sacrifierait pour $7,500.00, dont $2,000.00 comptant, ou considérerait échange pour maison à Norwood ou Winnipeg.
St-Boniface — Près de la basilique. Bungalow de 5 chambres, en stucco, qui vient d'être fini de construire, entièrement moderne, garage attenant, possession immédiate. Prix, $13,950.00; comptant requis, $5,000.00.
St-Vital — Près du Chemin Ste-Marie. Maison de 6 chambres, en stucco, 3 chambres en bas et 3 en haut, entièrement moderne, chauffage à air chaude, garage. Prix, $5,600.00, dont $2,500.00 comptant requis.
Rue Berrydale, St-Vital — Maison de 6 chambres, semi-moderne, un étage et demi, grand lot. Prix, $3,800.00; termes.
Norwood — Près de l'église du Précieux-Sang — Maison de revenus de 11 chambres, entièrement moderne, chauffage à l'eau chaude avec stoker, planchers de bois dur, possession de tout le bas pour l'acheteur. Prix, $11,000.00.
St-Boniface — Maison de 8 chambres, très bien située, chauffage à air chaud avec stoker, entièrement moderne, revenu de $73.00, et possession de tout le bas pour l'acheteur. Prix, $7,500.00, dont $2,500.00 comptant requis.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, semi-moderne, en excellente condition, garage. Prix, $3,900.00; termes.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702
Le soir, M. J.-R. Poirier, tél. 41 876
491-1C.

Le Dr Arthur Jobin est décédé le 16 avril

Le docteur Arthur Jobin, de 184, rue Oxford, dentiste bien connu de Winnipeg, est décédé subitement le dimanche 16 avril à l'âge de 43 ans.

Natif de Winnipeg, il était le fils de feu M. et Mme Thomas Jobin. Il reçut son éducation à l'école St. Mary's et au collège St-Boniface et fit ses études en dentisterie à l'université du Minnesota de laquelle il reçut son diplôme en 1929. Il exerça son art à Winnipeg exclusivement.

Le Dr Jobin faisait partie de diverses organisations, nommément, le St-Charles County Club, le Winnipeg Winter Club et l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Lui survivent: son épouse, née Mable Mason, un fils, Arthur, 2 filles, Dianne et Stephanie, tous à la maison.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Ignace de Winnipeg, à 10 h., le mercredi 19 avril.

La maison Barker était en charge des arrangements funéraires.

A VENDRE — Boutique de forgeron et belle maison de 4 chambres. Eau courante. Village canadien-français où il y a une grande demande pour un forgeron et machiniste. Beaucoup d'ouvrage dans un grand district. Prix, $5,500.00.

A VENDRE — Restaurant, salle de billard et salon de barbier dans un village canadien-français, près de Winnipeg. Réalise bons profits. Bon logis. Loyer peu élevé et option pour acheter la bâtisse. Prix, $4,000.00, stock compris, environ $1,500.00.

FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
(Au sud de l'avenue Portage)
300, rue Main — Téléphone 923 266
Le soir: M. Pariseau - Tél.: 935 995.
492-1C.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage ultra moderne, 6 chambres, sytème de chauffage automatique, chaleur radiante (radiant heat). Prix, $9,950.00.
St-Boniface — Cottage moderne, 4 chambres, bel emplacement. Prix, $7,250.00.
St-Boniface — Cottage semi-moderne, 4 chambres. Prix, $4,000.00.
St-Boniface — Cottage moderne, 5 chambres. Prix, $5,000.00.
St-Boniface — Maison moderne de 11 chambres, très bien située. Chauffage automatique. Prix, $10,500.00.
St-Boniface — Bloc de 4 suites, entièrement privées; près de l'arrêt d'autobus et de toutes les commodités. Revenus mensuels de $189.00. Prix, $10,500.00.
St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres, près des écoles et de la basilique. Prix, $8,000.00, à termes.
Norwood — Maison moderne, 7 chambres, divisée de façon à pouvoir en louer une partie; près de l'arrêt de l'autobus, des écoles et église. Prix, $6,300.00.
Norwood — Cottage ultra-moderne de 5 chambres, garage, près de toutes les commodités. Prix, $7,700.00.
Norwood — Duplexe moderne de 11 chambres. Bel emplacement. Prix, $11,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

A VENDRE

COMMERCE d'épiceries, viandes, etc., dans village canadien-français, près de Winnipeg. Bel immeuble, logis de 4 chambres y attenant et autres bâtisses. Chiffre d'affaires, $40,000.00 par année. Prix, $10,000.00, plus stock environ $5,000.00.
POSTE D'ESSENCE (filling station), sur route à surface dure, au centre d'un village prospère canadien-français, outillage moderne, distributeur de gaz et d'huile, logis de 5 chambres attenant. Prix, $6,500.00.
A VENDRE — Boutique de forge, 20 x 40, avec équipement. Aussi maison de 4 chambres. Le tout à un prix spécial.
RESTAURANT à St-Boniface. Bien situé. Bâtisse neuve. Logis de 2 chambres. Immeuble moderne. Le tout pour $7,500.00, ou échangerait pour maison à Norwood ou à St-Vital.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

880 ACRES, 200 en culture, 320 en foin, le reste en bois et pâturage. Bonnes bâtisses; bonne eau. Prix, $8,500.00.
470 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonne eau, très bonnes bâtisses, sur grand chemin, 35 milles de Winnipeg. Prix, $30,000.00.
205 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonnes bâtisses, eau en abondance, électricité; 1 mille d'un village canadien-français, 30 milles de Winnipeg. Prix, $58.00 de l'acre.
200 ACRES, 170 en culture; maison, étable et autres bâtisses; bonne eau, électricité; près d'un village canadien-français, à 20 milles de Winnipeg. Prix, $52.00 de l'acre.
320 ACRES TOUTES EN CULTURE; 3 graineries, 5,000 pieds de bois de construction, à 1½ mille d'un village canadien-français, à 40 milles de Winnipeg. Prix, $40.00 de l'acre.

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)
484-1C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Initiation

Nous avions le plaisir, le dimanche 16 dernier, d'initier au 1er degré une classe très intéressante de 15 candidats. La cérémonie eut lieu dans les salles de l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg et bon nombre de Chevaliers étaient présents. L'officier conférant principal de la circonstance était le Frère J.-J. Trudel. Ce Frère n'en est pas à son premier essai et nous l'avons vu à l'oeuvre bien des fois. Son travail nous semble toujours nouveau et de plus en plus parfait.

Nous devons des remerciements à tous les Frères qui ont contribué au succès de cette journée qui se termina par un buffet-lunch.

L'on nous apprend que plusieurs sous-conseils, Lorette entre autres, ont l'intention de conduire des initiations au premier degré avant la grande initiation du mois de juin. La division de ce travail devrait faciliter l'oeuvre de l'initiation de juin à laquelle nous attendons une très nombreuse classe.

Convention d'Etat

La Convention d'Etat aura lieu le 30 avril prochain à l'hôtel Fort Garry. Outre les délégués officiels, tous les Chevaliers ont le droit d'assister aux délibérations de leur Conseil d'Etat et sont invités à le faire.

Débat

On nous annonce, pour le lundi 22 mai, un débat où prendront part plusieurs des adeptes du Cercle Démosthène. Nous invitons tous nos Chevaliers à venir constater les progrès de nos orateurs. Le Frère P.-E. LaFlèche, conférencier du Conseil et également directeur du Cercle Démosthène, sera l'organisateur de cette soirée qui promet d'être très intéressante.

* * *

Tâche ingrate que celle d'un correspondant de Conseil! Nos bons amis nous redoutent et évitent soigneusement toutes confidences.

La cure du Sacré-Coeur sera désormais très bien représentée à notre Conseil, grâce à la décision d'une sommité religieuse. Cette décision, nous vous prions de croire, ne fut pas prise à la légère. Nous verrons à ce qu'elle ne soit pas regrettée.

BISTOURI.

M. Solon Low dénonce l'Union des électeurs

WINNIPEG — M. Solon Low, chef national du parti du Crédit social, a critiqué l'Union des électeurs du Québec qu'il a qualifiée d'"organisation dictatoriale qui propage l'antisémitisme". L'Union des électeurs fut d'abord affiliée au parti du Crédit social.

A VENDRE — Coupé Dodge 1947, à 5 places. **Téléphone: 203 970.** 444-TF.

FERME A VENDRE — 324 acres, près du village d'Otterburne. 320 acres en culture, 225 prêtes à ensemencer, environ 150 acres en labour d'été, bonne maison, 5 graineries, garage, étable, puits artésien. Possession immédiate. Doit être vendue d'ici 2 semaines. Prix, $46.00 de l'acre. **S'adresser à Art. Tougas ou à A.-J. Boulanger, 190, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone: 208 178 (bureau); 205 498 (résidence).** 1C.

"MENSTREX"
Mesdames! Prenez les "Menstrex" pleine force pour aider à soulager les douleurs, l'affliction et la tension nerveuse causées par les menstrues. Mesdames, commandez les "Menstrex" authentiques aujourdh'ui. $5.00. Expédiées rapidement, franco, par poste aérienne, **Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.**

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

J.-R. POIRIER
annonce qu'il est maintenant au service de la
ROYAL REALTY CO.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
516, édifice McIntyre — Tél.: 925 801 - 927 702.
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 668, avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-R. Arpin, 147, ave Provencher — Tél.: Bur. 203 172; rés. 203 137

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances.
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne —
Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
410, édifice Somerset — Tél. 927 486 — Le soir: 35 966